




21 • 8 20  
SEPT OCT 11

# musica

Festival international  
des musiques d'aujourd'hui  
Strasbourg

sacem 

## musica

Cité de la musique et de la danse  
1, place Dauphine  
BP 90048  
F-67065 Strasbourg cedex  
Tél. : +33 (0)3 88 23 46 46  
Email : info@festival-musica.org

Services de presse  
national et international  
**Opus 64**  
**Valérie Samuel, Marine Nicodeau**  
**et Amélie de Pange**  
71, rue Saint-Honoré  
F-75001 Paris  
Tél. : +33 (0)1 40 26 77 94  
Fax : +33 (0)1 40 26 44 98  
E-mail : v.samuel@opus64.com  
m.nicodeau@opus64.com  
a.depange@opus64.com

Relations presse régionale  
**Charlotte Michailard**  
& Relations presse allemande  
**Joerg Jokisch**  
1, place Dauphine / BP 90048  
F-67065 Strasbourg cedex  
Tél. : +33 (0)3 88 23 46 48  
Fax : +33 (0)3 88 23 46 47  
E-mail : presse@festival-musica.org

Directeur de publication  
**Jean-Dominique Marco**

Rédacteur  
**Antoine Gindt**

Coordination et suivi  
**Mafalda Kong-Dumas**

Contributions  
**Aleksi Barrière, Laurent Feneyrou,**  
**Frank Langlois, Benjamin**  
**Lassauzet, Franck Mallet, Alain**  
**Poirier, Stéphane Roth**

Secrétariat d'édition  
**Adélaïde Rauber**

Visuel Musica 2011  
**Miriam Sweeney**  
*Subversion et Subversion II*

Conception graphique  
**Poste 4**

Impression  
**Ott imprimeurs**

© Musica 2011 - SACEM  
Licences de spectacle :  
n° 2-128734, 3-125657

Programme publié le 20 juin 2011,  
susceptible de modifications.  
Vous pouvez vous référer  
à notre site internet  
**www.festival-musica.org**  
et aux programmes  
distribués à l'entrée des salles.

« *Subversion est née d'une série de travaux consacrés à l'exploration, l'articulation et au désir d'altérité : une voie médiane entre réalité apparente et illusion. Cette œuvre répond au besoin d'articuler un parcours d'un niveau de réalité à un autre – l'inconnu. Une découverte, un acte de foi...* »

Miriam Sweeney est une artiste irlandaise qui s'est établie depuis 25 ans sur la côte Est où se trouve Dublin. Auparavant, elle a mené une enfance nomade et a vécu notamment en Iran. Elle a étudié l'art à l'Institut d'Art, Design & Technologie Dun Laoghaire, Comté de Dublin, au cours de deux périodes. À la fin des années 80, elle obtient son diplôme de Beaux-Arts et remporte le prix de l'Étudiant de l'Année. Puis, en 2005, elle y reprend ses études et obtient une licence en Pratique des Arts Visuels. Jusqu'à la reprise de ses études, elle s'était surtout concentrée sur le dessin et la peinture, mais, depuis, elle a élargi son travail qui englobe maintenant l'animation, la 3D et l'inclusion d'objets trouvés – le dessin étant toujours un élément fort et central de sa pratique.

Elle a participé à de nombreuses expositions, et a fait quatre expositions personnelles. En 2009 elle a été finaliste du DLR Visual Open Submission. Début 2011, elle a remporté le Saatchi Online Showdown Tournament.

# SOMMAIRE

ÉDITO	2
Rémy Pflimlin, Jean-Dominique Marco	
<i>DEUS EX MACHINA, DEUS CUM MACHINIS</i>	4
Antoine Gindt	
LE PROGRAMME	5
La musique et ses temples	9
Génération(s) Percu	14
Vivante lenteur du temps, entretien avec Justè Janulytè	17
Une grotte au jardin d'Eden	20
Philippe Manoury ou la passion de l'écriture	25
L'Ensemble Modern : 30 ans d'expérimentation collective	37
Imaginer un Ring originel, entretien avec Antoine Gindt	41
L'inachèvement sans cesse, portrait de Jean Barraqué	58
L'AFFICHE	68
LES COMPOSITEURS ET LES ŒUVRES	70
L'ÉQUIPE	72
LES PARTENAIRES DE MUSICA	73
LES LIEUX	84
INFOS PRATIQUES	85
TARIFS, VENTES ET RÉSERVATIONS	86
CALENDRIER	88



# musica 2011

## Musiques-sons, musiques-espaces, musiques-images, musiques-théâtres...

De longue date, Musica rend compte de la création musicale dans sa variété de formes et dans son désir d'association avec les arts : l'opéra et le théâtre musical bien sûr, genres profondément renouvelés depuis une vingtaine d'années, le concert dans sa relation nouvelle à l'auditeur, notamment grâce à la spatialisation des œuvres, la danse ou le cinéma, arts de mouvements, les formes émergentes qui convoquent les technologies sonores et visuelles au fur et à mesure de leur avancement. L'édition 2011 du festival propose un riche parcours, articulé autour de ces espaces acoustiques et scénographiques : il crée des correspondances, interroge la mémoire, réinvente un rapport possible à la musique selon la facture originale des spectacles et des partitions. Musica 2011 s'appuie sur un grand nombre d'œuvres-programmes qui mobilisent, le temps d'une soirée ou même davantage, des moyens à la mesure de leurs ambitions narratives.

Le plus passionnant dans cette investigation des formes contemporaines – en dehors du plaisir de partage – est, sans aucun doute, d'observer

où elles trouvent leurs points de rencontre : comment leur bouleversement englobe des initiatives diverses où la musique, pour être au centre du jeu, n'est plus seule ?

## ...espace-temps, espace-narration, espace-écran...

Fondement de l'art musical, le temps se réalise aussi bien dans les œuvres abstraites que dans les principes narratifs. *Le Noir de l'Étoile* de Gérard Grisey, comme *Sandglasses* de la jeune compositrice lituanienne Justė Janulytė, modifient l'un et l'autre la perception du concert et de l'espace ; *The Cave* de Steve Reich et Beryl Korot, comme *La Nuit de Gutenberg* de Philippe Manoury mis en scène par Yoshi Oida, questionnent l'Histoire et le genre opéra, avec des moyens narratifs, musicaux et scéniques apparemment très différents ; *Doctor Faustus lights the lights* inspiré par Gertrude Stein à l'équipe de Ludovic Lagarde et Rodolphe Burger, et *Luna Park*, dernier opus de Georges Aperghis, projettent le théâtre musical dans ses dimensions les plus ludiques et les plus technologiques.

Le temps qui s'écoule, le temps des mythes toujours renouvelé, c'est

bien évidemment l'épicentre de *L'Anneau du Nibelung*, l'œuvre-fleuve de Richard Wagner qui offre cet automne, grâce à la nouvelle interprétation qu'en donne le projet *Ring Saga*, un sens particulier à notre lecture contemporaine. Par effet de comparaison et de capillarité, cette audacieuse entreprise – véritable festival dans le festival – menée par Peter Rundel et Antoine Gindt, arrache l'œuvre à son strict contexte historique et lui donne une étonnante résonance actuelle. Que Wagner soit inscrit parmi les modernes, nul n'en doutait vraiment ; comment les modernes vivent-ils aujourd'hui avec lui ? Un colloque organisé par l'Université de Strasbourg en partenariat avec le festival donnera certainement quelques réponses.

## ...écouter autrement, écouter les autres...

Cette relation au temps, à l'histoire, traverse bien d'autres moments du festival : avec le cinéma, les *Chaplin Operas* mis en musique par Benedict Mason ou les pléthoriques *Nibelungen* de Fritz Lang, dans de nombreux récitals. Philippe Manoury, compositeur emblématique mis à l'honneur cette année à Musica avec six de ses œuvres récentes, rencontre Bach, Gérard Pesson revisite Mozart et Brahms,

Michael Jarrell orchestre Debussy, Liszt côtoie l'orgue contemporain, Schiller inspire Peter Eötvös, Berio et Stravinsky s'approprient l'esprit populaire de chansons et de danses, la verve d'Amiri Baraka brûle le jazz, et Barraqué fait toujours figure de jeune homme tragiquement inspiré...

Grâce à ses multiples entrées, Musica fonde sa réflexion sur la création d'aujourd'hui et convie le public à ses nombreuses manifestations. La jeune génération, les concerts de solistes, de quatuors à cordes, en duo de pianos, avec ensembles, orchestres et chœurs, tous capturés dans leur pleine virtuosité, engagent ce que la musique exprime de plus fort et de plus divers aujourd'hui.

Enfin, *Les Portes ouvertes* et les **concerts décentralisés** de Musica avec la complicité de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg partent cette année encore à la conquête de nouveaux publics en leur réservant d'inattendus moments musicaux, festifs et éclectiques.

Que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette édition 2011 riche de quelque 133 œuvres dont 43 créations et premières françaises soient ici remerciés pour leur soutien, particulièrement nos partenaires publics

et privés ainsi que tous les opérateurs culturels qui nous apportent leur concours et s'associent à nos projets. Sans eux, nous ne serions pas en mesure de vous offrir en ce début d'automne à Strasbourg, le plaisir de la découverte musicale. Grâce à eux, Musica affirme au cœur de l'Europe la pluralité de l'écoute et du partage et privilégie le débat en créant les conditions d'un temps toujours singulier.

Rémy Pflimlin  
Président

Jean-Dominique Marco  
Directeur

## Deus ex machina, deus cum machinis

« *Wagner est une névrose* »<sup>1</sup> a écrit Nietzsche pour se défaire du fanatisme qui l'affectait. Doutons qu'il y soit vraiment parvenu, car cette névrose irrigue la musique européenne depuis plus d'un siècle, et avec elle l'ambition et la pensée des artistes, musiciens, cinéastes, peintres, metteurs en scène, philosophes... Pour ou contre. Difficile, voire impossible d'échapper à cette scission manichéenne.

Selon certains, comme Slavoj Žižek<sup>2</sup>, Wagner est tout simplement au centre de la question européenne. C'est vrai, Wagner y a puisé ses sources : le théâtre grec, les mythes nordiques et germaniques, Shakespeare notamment... il a fondu cette culture dans son propre projet, a éclairé sa mythologie<sup>3</sup>. L'Histoire s'est chargée du reste.

Est-ce donc possible de réinventer un *Ring*, fondement du théâtre musical moderne et de toutes les tentatives fusionnelles ultérieures, de le dégager un peu des couches de sédiments que les années et l'Histoire ont déposées ? Il est vraisemblable que cette intention n'était pas celle de Jonathan Dove et Graham Vick, mais leur version établie en 1990 offre cette possibilité : tenter de déceler le contemporain derrière cette puissante prémonition. Gratter un peu sous la croûte.

Musica, associé à de nombreux autres partenaires, rend cette nouvelle réalisation possible en 2011 ; mais convoquer Wagner à Musica, fut-il un « Wagner contemporain », n'aurait de sens si ce n'était son rapprochement à la création musicale d'aujourd'hui...

C'est là que la comparaison opère. L'idée de (re)découvrir est toute entière contenue dans celle de festival, invention dont s'est d'ailleurs saisi Wagner pour fonder Bayreuth. Il voulait rompre avec l'ordinaire, concrétiser une utopie révolutionnaire passée<sup>4</sup>, inventer un monde, c'est-à-dire créer un temps particulier ou une somme de temps particuliers qui s'organise de manière cohérente et qui donne un peu à réfléchir, à débattre, tout en partageant. À l'invention, est liée l'innovation (la modernité) et à la modernité, est associé le temps : futur (radieux ?) et passé (archaïque ?). « *Il faut être résolument moderne* » écrivait Rimbaud en 1873<sup>5</sup>, c'est-à-dire de son époque. Dans quelle époque sommes-nous en 2011 ?

Si *Ring Saga* polarise l'édition en 2011, c'est surtout parce que celle-ci découvre un enchevêtrement d'idées qui s'y rapportent – questionnement sur les origines (*The Cave*), écoute du cosmos (*Le Noir de l'Étoile*), réflexion

sur les outils de communication (*La Nuit de Gutenberg*), ou les moyens de surveillance (*Luna Park*)... – et un emboîtement de moyens actuels – technologies du son et de l'image, espace et narration. Chez Wagner, les dieux se sabordent et font place à une société nouvelle dont il n'est rien dit. Erda retourne à la terre, se rendort à jamais. L'homme d'aujourd'hui vit souvent sans dieu, mais ne vit plus sans ses machines, sans ces puissantes prothèses qui tous les jours le font se prendre un peu plus pour un dieu, tenter de maîtriser l'espace, le temps et – dans son éphémère réalisation des choses – se heurter à l'éternelle utopie faustienne.

Antoine Gindt

1/ Friedrich Nietzsche, *Le cas Wagner*, mai 1888.

2/ Slavoj Žižek, *Variations Wagner*, © Nous, 2010

3/ Claude Lévi-Strauss : « *Il est hautement révélateur que l'analyse (structurale des mythes) ait été d'abord faite en musique par Richard Wagner.* »

*Le Cru et le cuit*, 1964

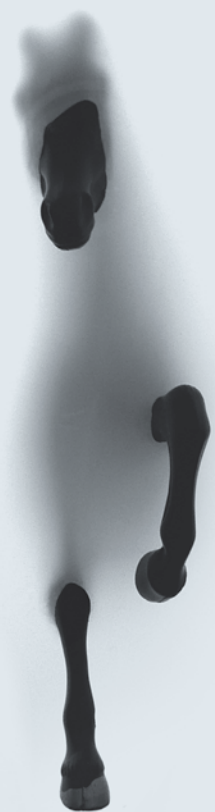
4/ Patrice Chéreau le rappelle ainsi : « *Il me semble que Wagner a débuté par la tentation d'une révolution politique, et que cette révolution n'est devenue ensuite qu'une révolution dans l'art – ce qui est une figure typique de l'artiste.* » *Histoire d'un "Ring"*, 1980

5/ Soit trois ans avant la création du *Ring* à Bayreuth



## LE PROGRAMME

21 SEPT  
8 OCT 2011



MANIFESTATIONS  
DU MERCREDI 21  
AU DIMANCHE 25 SEPTEMBRE



N°  
**01**

DATE  
MERCREDI  
21 SEPTEMBRE  
18H

LIEU  
UGC CINÉ CITÉ

© Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung

# LES NIBELUNGEN

EN AVANT-PREMIÈRE, UN CINÉ-CONCERT **MUSIC'ARTE**

Piano, **Christian Schumann, Olav Lervik**

Réalisation, **Fritz Lang** (1924 /  
version restaurée par ARTE en 2010)

Musique, **Gottfried Huppertz** (1924)

*Siegfried* (2 h 30)

entracte de 45 min.

*La vengeance de Kriemhild* (2 h 10)

fin de la soirée : 23 h 40

*Tarifification spécifique, lire page 86*

**En prologue au festival, Musica et ARTE présentent le chef-d'œuvre de Fritz Lang, dans sa version restaurée. Les 4 h 30 de projection sont accompagnées de sa musique originale transcrite pour deux pianos.**

En réalisant *Les Nibelungen*, Fritz Lang puise, comme Richard Wagner, au fonds de la mythologie germanique. Mais le film diffère singulièrement de l'opéra, la mort de Siegfried se prolongeant de la vengeance de Kriemhild, épisode bien sûr absent du récit wagnérien.

Le premier film du diptyque, *Siegfried*, reprend les principaux personnages des deux derniers opéras du *Ring* (*Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*)... Comme dans le *Ring*, Siegfried est assassiné par

Hagen, mais ici le clan des Nibelungen se soude autour du meurtrier. Débute alors le deuxième volet : Kriemhild (Gutrune) accepte par calcul la demande en mariage d'Attila, devient la reine des Huns et se venge de Hagen.

Avec ce film, fantastique dans tous les sens du terme, Fritz Lang laisse libre cours à son imagination et l'expressionnisme cinématographique trouve un accomplissement quasi indépassable. Fresque autant que représentation psychologique, *Les Nibelungen* sont la puissante vision d'un monde sombre et onirique. Le compositeur Gottfried Huppertz, largement inspiré de Richard Wagner, y contribue selon la tradition d'alors, faisant du cinéma muet un véritable cinéma en musique.



**RITUEL**

**CRÉATION**

**ET TRANSGRESSION**

# LA MUSIQUE ET SES TEMPLES

Depuis son origine, Musica, « festival des musiques d'aujourd'hui », refuse la forme fermée du concert et parie sur le décroisement des genres.

Sandglasses  
© Vilnius Festivals

En 2011 encore, plusieurs œuvres interrogent en profondeur le rapport scène/musique. Ces spectacles font d'artistes de professions variées (metteurs en scène, scénographes, vidéastes, chercheurs...) des contributeurs, voire des acteurs de la musique d'aujourd'hui, idée qui est encore loin de faire consensus. Est ici explorée la vitalité de cette union, et de la relation du créateur qui joint les formes et les genres aussi bien à la *polis* que, plus largement, à une certaine idée du *cosmos*.

### Espace, temps et musique

Y a-t-il un lieu de la musique ? Poser la question ainsi, c'est déjà prédire la sanctuarisation de l'institution qui enferme l'art que l'on veut croire le plus aérien derrière des portes qu'il ne sera pas donné à tous de franchir – reproche courant fait à la musique dite savante. S'il y a un lieu public de la musique, se fondant sur une ancienne fonction rituelle, ce rituel doit être d'inclusion et de rassemblement, et non d'exclusion et de clivages. C'est pourtant le danger de l'opéra, genre responsable de la plus importante cristallisation topique de la musique, qui s'incarne dans un certain type

de lieu (souvent les théâtres à l'italienne, dont l'Opéra de Strasbourg est un exemple) et par conséquent une logique esthétique et économique spécifique. La création de Philippe Manoury *La Nuit de Gutenberg* se réclame du genre de l'opéra et s'inscrit sans rupture dans la programmation de l'Opéra national du Rhin. L'espace et l'équipe artistique en définissent la forme, tout en apportant les spécificités de la musique d'aujourd'hui, notamment la partie électronique conçue à l'Ircam, principale institution qui permet aux compositeurs d'enrichir leur langage musical des dernières avancées techniques. C'est d'ailleurs là que sera créé *Luna Park*, le nouveau spectacle de Georges Aperghis repris à Musica, qui déconstruit en revanche entièrement le modèle traditionnel en remplaçant les liens directs unissant les interprètes entre eux et avec le public par la médiation de la vidéo et de la scénographie de Daniel Lévy, proposant une réflexion panoptique sur la surveillance de l'autre et de soi-même.

Le lien à un lieu ne définit pas spécifiquement la musique : l'espace de concert ne fait jamais que donner la musique en spectacle. Mais la disposition courante, fondée sur la rencontre frontale des interprètes et du public, incite à se demander si la fonction rituelle du spectacle musical est entièrement perdue, au profit d'une simple expérience de consommation collective<sup>1</sup>. Cette définition posée, il est intéressant de noter que les premières tentatives de « spatialisation » trouvent leur source dans la spiritualité, l'acoustique

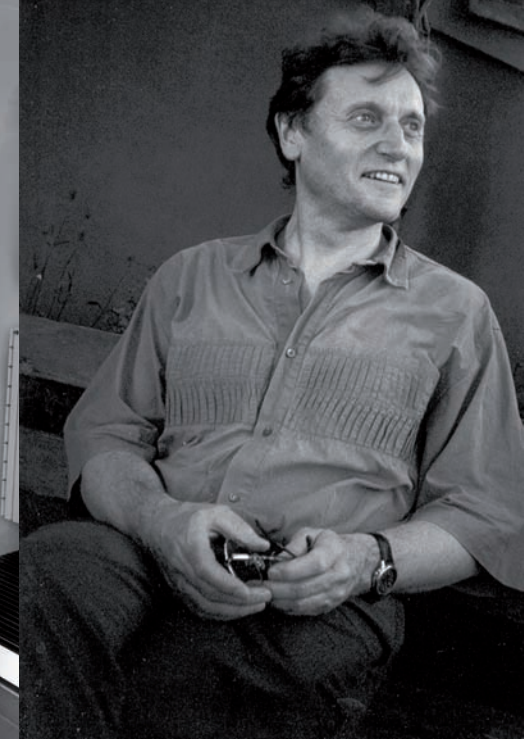
de la basilique Saint-Marc à Venise permettant à Andrea Gabrieli de faire dialoguer ses « chœurs brisés », séparés dans l'espace. Des trois chœurs et deux orchestres de la *Matthäus-Passion* de Bach, aux cuivres et percussions jouant en coulisse dans la 2<sup>e</sup> symphonie de Mahler – cette trajectoire du rite funéraire jusqu'à la résurrection... –, on peut dérouler le fil jusqu'aux trois orchestres autour du public des *Gruppen* de Stockhausen. Une autre origine de la spatialisation est bien sûr le théâtre, qui dramaturgise l'espace en le structurant en champ et hors-champ (la trompette en coulisse du *Fidelio* de Beethoven). C'est de ces deux traditions que Richard Wagner hérite, lorsqu'il veut rénover ce qu'il nomme le *drame musical* en s'inspirant de la tragédie grecque : il imagine avec *L'Anneau du Nibelung*, et plus tard avec *Parsifal*, un « festival scénique » (*Bühnenfestspiel*) sur le modèle des Dionysies de l'Athènes antique, construisant un théâtre qui lui est dédié (à Bayreuth, donc décentré par rapport aux grands lieux de la création artistique et de la mondanité) et qui permet à son public de s'abstraire temporairement du monde et de ses urgences pour se laisser inspirer émotionnellement, philosophiquement et politiquement par une œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*). Un siècle plus tard, c'est pour contrer l'accaparement de cette œuvre par une élite<sup>2</sup> que Jonathan Dove et Graham Vick ont conçu leur version de chambre – moins onéreuse et plus facilement transportable – et qui du fait qu'elle peut être interprétée en un week-end, doit permettre,



Philippe Manoury  
D.R.



Steve Reich  
© P. Stirnweiss



Gérard Grisey  
© Casa Ricordi, Milano / S. Sciarrino

selon Antoine Gindt, de « retrouver l'idée initiale de *festival* »<sup>3</sup>.

La modernité musicale du XX<sup>e</sup> siècle s'approprie entièrement le questionnement sur la ritualisation de la performance, avec ou contre Wagner et Mahler : Stravinsky critique dans ses mémoires de 1936 *Parsifal* comme œuvre ainsi que Bayreuth comme phénomène, et parle à leur sujet de « *singerie inconsciente d'un rite religieux* » ; reproche intéressant de la part de celui qui aspirait, dans sa première période, à des spectacles ritualisés par l'interprétation personnelle d'éléments de différents folklores ainsi que par la collaboration du texte, de la musique, de la danse et des arts visuels (des *Noces à Edipus rex* en passant par *Le Sacre du Printemps*). Le développement de la mise en scène comme discipline artistique a fait de la question de l'espace en général et de la scène en particulier, une problématique majeure de la musique, à commencer par les esthétiques et tentatives si différentes de Schoenberg et Kurt Weill qui, comme Steve Reich et Philip Glass après eux, n'ont pas renié l'influence qu'ont eue sur eux

les rites judaïques de récitation ainsi que de chironomie, et se sont intéressés aux rapports de leur musique avec les arts visuels et le spectacle.

La spatialisation comme redéfinition du rapport interprètes/public est ainsi progressivement devenue un élément courant de la nouvelle musique, expérimenté et employé, en dehors de ceux que nous venons de nommer, par Boulez, Xenakis, Berio, Aperghis... et Grisey, intéressé par différents rituels, comme le montrent ses *Quatre chants pour franchir le seuil* devenus rétrospectivement testamentaires. Non seulement les six percussionnistes du *Noir de l'Étoile* entourent le public (tout comme les haut-parleurs qui spatialisent les bandes sonores additionnelles), mais pour la création, le compositeur avait fait appel au metteur en scène et scénographe Claudia Doderer, spécialiste du théâtre musical, pour créer un dispositif de velums éclairés par des lumières jouant sur les couleurs des étoiles (rouge, bleu, blanc). C'est, selon l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet qui fut le conseiller scientifique de Grisey sur le projet,

un « rendez-vous » avec les pulsars, ces étoiles mortes qui sont des « horloges cosmiques » : au point que le signal d'un des deux astres était originellement retransmis en direct de la station de radioastronomie de Nançay, et qu'il fallait adapter l'heure de la représentation à cette contrainte. Il s'agit bien, dans *Le Noir de l'Étoile*, de la rencontre ritualisée d'un groupe de personnes avec une pulsation cosmique qui sert de matrice rythmique à l'œuvre musicale.

### Continuité et transgression

Le rendez-vous astral proposé par Grisey pose de manière métaphorique la question de la visée d'un rituel contemporain qui ne s'inscrirait pas dans le cadre d'une religion : le compositeur parle dans une note<sup>4</sup> d'un événement « *musical, visuel, théâtral mais aussi festif et didactique* » ; Jean-Pierre Luminet, quant à lui, évoque<sup>5</sup> l'unité, l'identité possible des auditeurs réunis (« ... ce sont notre univers, notre musique ») à la faveur d'une connexion entre la performance et le cosmos qui ne repose pas sur l'harmonie

« La modernité musicale du XX<sup>e</sup> siècle s'approprie entièrement le questionnement sur la ritualisation de la performance, avec ou contre Wagner et Mahler. »

des sphères platoniciennes, mais sur les dernières découvertes scientifiques, qui révèlent un univers violent et chaotique. La déconstruction et la fragmentation, procédés courants de l'art contemporain, sont en adéquation avec notre monde où les notions d'identité et de communauté ont perdu leur aura rassurante.

Steve Reich et son épouse, la vidéaste Beryl Korot, en usent tous deux dans *The Cave*, œuvre qui ambitionne de refléter trois points de vue culturellement distincts sur un élément du patrimoine commun (l'histoire d'Abraham), matérialisé par le tombeau des Patriarches à Hébron. Ce lieu saint partagé, parce qu'il s'agit pour eux d'une réalité géographique, les juifs d'Israël et les musulmans de Palestine en font une partie de leur vie et de leur identité, par opposition aux Américains qui perçoivent là un distant patrimoine méconnu. Les extraits d'interviews morcelés et répétés servent de base rythmique et mélodique à la musique, de même que sont intégrés des enregistrements de récitaions juives et musulmanes originales et des bruits captés dans la grotte qui abrite le tombeau. En plus du matériau – qui met en évidence le rôle de l'héritage dans des cultures traditionnelles –, la réactualisation du mythe des frères rivaux Ismaël et Isaac, les motifs de la famille et du sacrifice, les liens établis entre la Bible et la culture américaine (Ismaël, l'archer du désert, comme premier cow-boy), sont fondus dans une forme constituant une apologie de la continuité, servie par des moyens techniques et contemporains. Selon un procédé comparable, dans leur deuxième collaboration de type opératique, *Three Tales*, Steve Reich et Beryl Korot reprennent le motif des marteaux des Nibelungen, décliné pour figurer les ouvriers allemands construisant le dirigeable Hindenburg en 1936.

L'œuvre de Wagner déjà, s'inspirant de différentes lectures et puisant aussi à la source de la spiritualité asiatique, construit également le rituel d'une

cosmogonie cohérente. L'aboutissement n'est autre que le règne des hommes, le nôtre, après le crépuscule des dieux parachévé par le rite d'immolation de Brünnhilde. L'ambiguïté du rituel réside dans la question de l'incarnation que suppose le drame wagnérien, en laquelle Steve Reich ne croit pas et que Gertrude Stein défie en jouant le jeu des miroirs et des doubles dans son *Doctor Faustus lights the lights*. Le texte est écrit par Olivier Cadiot comme un livret appelant la musique. L'aimée s'y nomme « Marguerite Ida et Helena Annabel » et humanité, bestialité et technique s'y réfléchissent mutuellement. Ludovic Lagarde développe sa mise en scène à partir d'une conception minimaliste et simple de l'espace, habillée par les lumières de Sébastien Michaud qui sont régies par un code de couleurs structuré ; la musique de Rodolphe Burger ouvre ainsi aisément le texte au grand public. Reliant les mythes fragmentairement repensés par Stein, une trame simple constitue une Passion post-industrielle, un spectacle de foire avec les moyens technologiques populaires des « sons et lumières », l'ordinaire sophistiqué de la spectacularisation du rock.

Cette ritualisation du signifiant, cette continuité, se met elle-même en scène dans *La Nuit de Gutenberg* de Philippe Manoury, apologie de l'écriture/transmission, dont le livret (signé par Jean-Pierre Milovanoff) confronte les époques et les temporalités : « *Je ne peux pas vivre / sans liens avec les morts* », y déclare un personnage. On peut imaginer que cet hommage à une figure représentant progrès et transmission soit ritualisé par Yoshi Oida, metteur en scène issu du Nô, la plus ancienne tradition de théâtre encore vivante, cérémonie de la rencontre d'un spectateur (*waki*) et de l'esprit d'un mort (*shite*).

### La musique et ses temples

Le *templum*, avant de devenir un édifice en pierre, que viendront régenter des prêtres et parasiter des marchands, est un espace imaginaire dessiné

par les auspices, et qui est de fait séparé du monde par sa sacralité. L'institutionnalisation de la « grande culture », victime de cette matérialisation du temple, ne cesse d'être interrogée et contestée par la création, dont la vitalité se manifeste par des prolongements et des ruptures incessants. Aidée par les autres arts, au premier rang desquels le théâtre qui a acquis à la fin du XX<sup>e</sup> siècle une nouvelle jeunesse grâce à la pluridisciplinarité, la musique ne doit pas se laisser enfermer entre ses murs, comme le montre la diversité des projets accueillis par Musica : à chaque œuvre son temple et ses rituels nouveaux. Arrachant l'individu au quotidien pour le transformer en communauté, le festival est au cœur d'une expérience collective de réflexion foncièrement politique.

ALEXSI BARRIÈRE,  
DRAMATURGE

1/ Le rituel, cérémonial rassemblant des individus en tant que membres d'une communauté, n'est pas ici une notion strictement religieuse, même si elle pose la question du sacré dans la société (en Europe, l'Église catholique a d'ailleurs phagocyté certains rituels profanes pour mieux ancrer dans les mœurs ceux qu'elle créait).  
2/ Apparemment en contradiction avec les intentions démocratiques de Wagner : le théâtre qu'il a fait construire à Bayreuth est égalitaire sur les plans visuel et acoustique, au contraire des théâtres à l'italienne qui permettent une stratification sociale.  
3/ Cf. A. Gindt, *Pourquoi monter Ring Saga*.  
4/ « *La musique se trouve investie d'un pouvoir chamannique* ».  
5/ Dans une « note scientifique » à la pièce, « *Le ciel est un espace de bruit, de rythme et de violence* ».

N°  
02

DATE  
JEUDI  
22 SEPTEMBRE  
20H30

LIEU  
PALAIS UNIVERSITAIRE,  
AULA

## MUSICA FÊTE LES 50 ANS DES PERCUSSIONS DE STRASBOURG

© P. Brenkus /  
Music Centre Slovakia

UNE SOIRÉE EN DEUX PARTIES EN COLLABORATION AVEC ARTE ET FRANCE 3 ALSACE

Projection en avant-première  
du film/portrait sur les Percussions  
de Strasbourg

Réalisation, **Éric Darmon**  
Coproduction Ozango / France 3 Alsace /  
Arte France. Avec le soutien du CNC

entracte

Les Percussions de Strasbourg  
Récitant, **André Pomarat**  
Ingénieur du son, **Yves Kayser**

**Gérard Grisey**  
*Le Noir de l'Étoile* (1989-90)  
six percussions disposées autour du public et bande

fin de la soirée : 23 h

En partenariat avec l'Université  
de Strasbourg  
Avec le soutien de la Sacem

**D'une fructueuse rencontre avec un astronome, de la découverte du « son » des pulsars, Gérard Grisey conçoit cette partition pour six percussions. Vingt ans après sa création, elle est entrée au répertoire des classiques modernes.**

À la manière des aînés avec lesquels il étudia – Olivier Messiaen, Karlheinz Stockhausen ou György Ligeti – Gérard Grisey (1946-98) se passionna pour l'imaginaire poétique de la science, de l'espace, de la matière. Sa séduction pour la dimension acoustique de la musique, son attrait pour l'infini ou les relations art-technique-progrès, portèrent, comme l'évoquent souvent les titres de son œuvre, l'essentiel de son projet de compositeur.

*Le Noir de l'Étoile* est une pièce maîtresse de l'édifice. Aux six percussions qu'il choisit de réduire aux peaux et aux métaux, à l'exclusion des claviers, il décide d'intégrer le son témoin du signal radio émis par une étoile à neutron, le pulsar, soit une pulsation de période variable. Ainsi inscrit-il précisément son travail dans la riche tradition des musiques célestes.

La pièce va plus loin : le détournement sensible d'un événement relevant de la physique et de l'astronomie, Gérard Grisey le contextualise. Spatialisation des instruments, lumière, référence au happening – le son du pulsar était censé être retransmis en direct, avant de faire place à un enregistrement, les contraintes de calendrier étant trop grandes – contribuent à inscrire *Le Noir de l'Étoile* dans la catégorie onirique des opéras cosmiques.

Lire aussi *La musique et ses temples*, page 9



# GÉNÉRATION(S) PERCU

C'est lors d'un concert donné le 17 janvier 1962 qu'est né le premier ensemble professionnel de percussions au monde. Du « Groupe instrumental à percussions » initial, aux Percussions de Strasbourg, l'ensemble a acquis petit à petit sa renommée en France, en Europe, dans le monde entier. Cinquante ans et mille six cents concerts plus tard, après avoir visité soixante-dix pays, créé deux cent cinquante œuvres et réalisé des dizaines d'enregistrements discographiques, les « Percu » sont plus que jamais un acteur majeur de la création contemporaine.

Nous sommes au tout début des années soixante. Profitant d'un contexte strasbourgeois très ouvert à la création contemporaine (proximité des cours d'été de Darmstadt et du Festival de Donaueschingen, contacts soutenus avec Pierre Boulez résidant à Baden-Baden), six percussionnistes, issus pour une moitié de l'Orchestre municipal de Strasbourg dirigé par Ernest Bour et pour l'autre de l'Orchestre de Radio-Strasbourg de Charles Bruck, décident de se réunir dans l'idée de favoriser la constitution d'un répertoire destiné à leurs instruments. Il faut dire que, hormis *Ionisation* de Varèse et la *Sonate pour deux pianos et percussions* de Bartók, le répertoire de chambre pour percussions est alors très mince, pour ne pas dire inexistant.

Si les fondateurs (Jean Batigne, Jean-Paul Finkbeiner, Claude Ricou, Georges Van Gucht ainsi que Bernard Balet et Lucien Doreller auxquels ont rapidement succédé Gabriel Bouchet et Détéf Kieffer) se sont retirés, leurs actuels successeurs (Jean-Paul Bernard,

Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer et Olaf Tzschoppe) perpétuent l'esprit qui a présidé à sa naissance. Un esprit essentiellement motivé par la recherche de formes nouvelles et l'échange avec les compositeurs : dès ses premières années d'existence, l'ensemble a collaboré avec John Cage, Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis, Hugues Dufourt... Aujourd'hui, il crée des œuvres de Raphaël Cendo, Philippe Leroux, Philippe Manoury, Ondřej Adámek, Philippe Hurel, Martin Matalon, Heiner Goebbels ou encore Michael Jarrell...

De ces collaborations ne sont pas seulement nées de nouvelles œuvres qui sont autant de nouvelles pierres à l'édifice du répertoire contemporain pour percussions, mais de nouveaux instruments ont également émergé tels que le polyblock, sorte de version plastique du woodblock, ou le sixxen, un complexe instrumental de cent neuf sons métalliques différents, conçu expressément par Xenakis pour la création avec les Percussions de Strasbourg de ses fameuses *Pléiades*. Aujourd'hui, l'ensemble possède un instrumentarium unique, composé d'environ quatre cents instruments d'une grande variété : peaux, bois, métaux, accessoires...



Les musiciens des Percussions de Strasbourg n'abordent pas ce cinquantième anniversaire dans le culte du passé, mais avec le souci d'un renouvellement permanent. Les temps changent, les pratiques compositionnelles également. Ainsi, puisque l'époque est moins tournée vers le simple récital que vers le mélange des formes, l'ensemble s'investit dans des projets associant la musique au théâtre (*Le Père* de Michael Jarrell, créé en 2010, et présenté à Musica), à la danse (l'ensemble reprend *Pléiades* de Xenakis en juin 2011 lors du Festival Montpellier Danse, dans une version chorégraphiée par Alban Richard), voire à l'opérette, comme celle commandée à Stefano Gervasoni pour Musica 2012. Une manière de démontrer que la musique contemporaine a certainement davantage le sens de l'humour que ce que l'on croit.

BENJAMIN LASSAUZET,  
MUSICOLOGUE

À paraître à l'automne 2011 :  
*Les Percussions de Strasbourg 1962-2012*  
- le coffret du cinquantième anniversaire  
(Accord / Universal Music)

© P. Brenkus /  
Music Centre Slovakia

N°  
03

DATE  
JEUDI  
22 SEPTEMBRE  
20H30

LIEU  
ESPACE ROHAN,  
SAVERNE

## TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA

**Orchestre philharmonique de Strasbourg**  
Direction, **Jean Deroyer**  
Soprano, **Donatienne Michel-Dansac**  
Piano, **Vincent Leterme**

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
*Cb'io mi scordi di te ?... Non temer, amato bene* KV 505 (1786)  
air de concert pour soprano, piano obligé et orchestre, texte de Giambattista Varesco

**Igor Stravinsky**  
*Pulcinella* (1922 / révisée en 1947)  
suite pour orchestre

**George Benjamin**  
*A Mind of Winter* (1981)  
soprano et orchestre  
poème de Wallace Stevens *The Snow Man*  
extraite

Mélodies pour voix et piano

**Luciano Berio**  
*Folk Songs* (1973)  
version pour mezzo-soprano et orchestre

co-réalisation Conseil Général du Bas-Rhin /  
Orchestre philharmonique de Strasbourg /  
Musica

fin du concert : 22 h 30

Autres concerts de la tournée :  
N°06 : ven 23 septembre 20 h 30 Les Tanzmatten,  
Sélestat / N°10 : sam 24 septembre 20 h 30  
La MAC, Bischwiller / N°13 : dim 25 septembre 19 h  
Cité de la musique et de la danse, Strasbourg

Entrée libre sur réservation, lire page 86

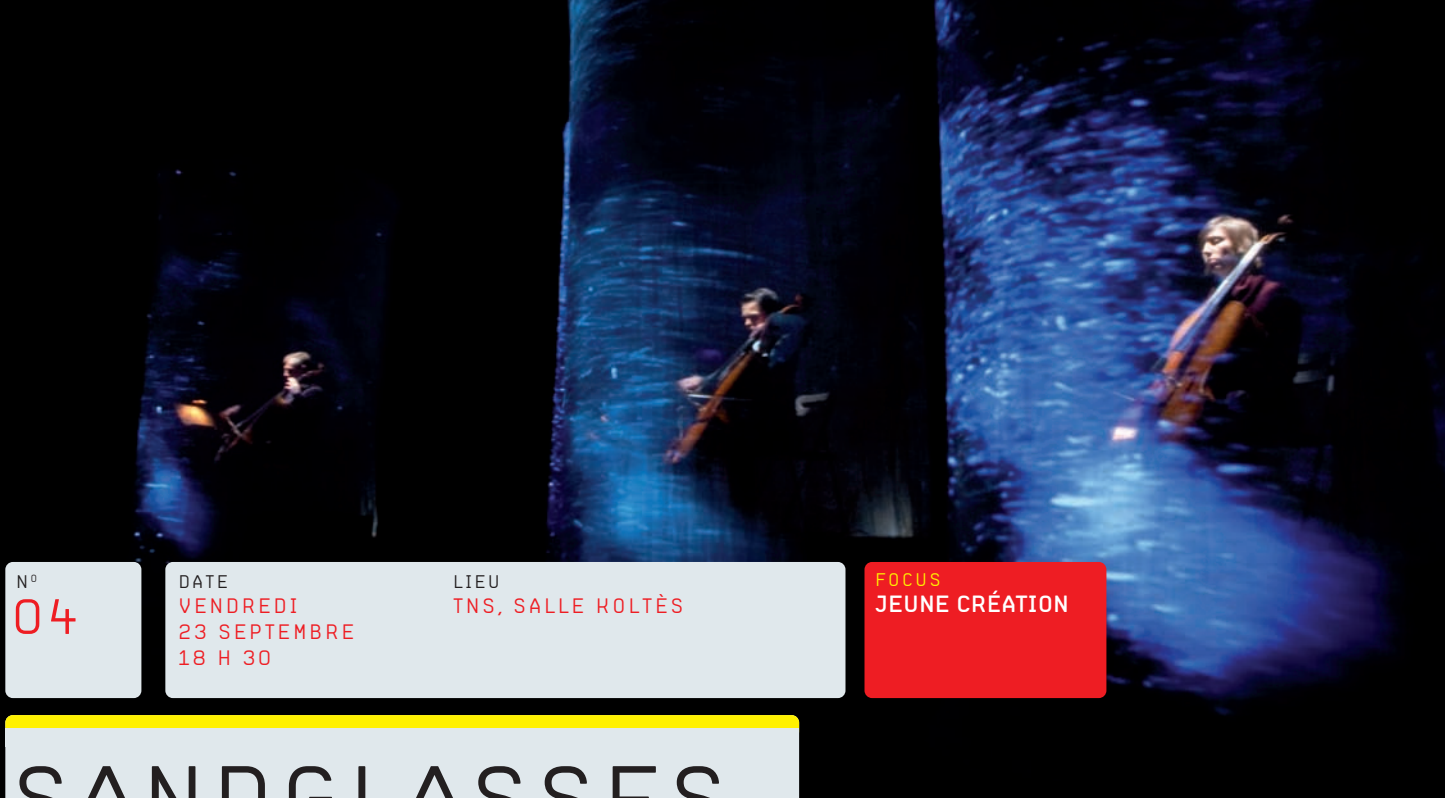
À l'automne, l'OPS et Musica sillonnent à nouveau les routes du Bas-Rhin. Une série de quatre concerts-découverte et une traversée du XX<sup>e</sup> siècle musical. Influences et histoires s'y mêlent.

*Pulcinella* et les *Folk Songs* ont plusieurs vies et quelques parentés : aux versions originales composées respectivement en 1919 et 1964, succèdent ainsi la suite de 1922, réécrite en 1947 (la voix notamment disparaît) et – pour la seconde – l'orchestration de 1973 (l'orchestre y remplace l'ensemble original de sept musiciens). Mais il y a un enjeu commun : comment Stravinsky et Berio, deux des compositeurs essentiels du XX<sup>e</sup> siècle, s'approprient avec brio, liberté et respect, la musique des autres ?

Ces musiques, ce sont entre autres, celle de Pergolèse à laquelle puise Stravinsky, pour répondre à la commande des Ballets Russes de Diaghilev, et celles de chansons traditionnelles ou folklorisantes que Luciano Berio arrange pour Cathy Berberian. Finalement, à distance, deux aventures musicales et amoureuses se croisent et deviennent deux classiques du genre.

Les « airs de concert » de Mozart et Benjamin ne dérogent pas non plus à la règle de l'influence. Mozart se plaisait à accompagner lui-même au piano cette chanson d'amour en italien ; le jeune George Benjamin emprunte au poète Wallace Stevens sa sensation d'hiver où le polichinelle fait place au bonhomme de neige...

La musique tisse ainsi, par-delà l'histoire, un vaste registre émotionnel, un fil qui relie le temps, le rend complice. Donatienne Michel-Dansac et Vincent Leterme qui ont développé l'art précieux du récital, partagent avec les musiciens de Strasbourg un programme aux séductions immédiates.



N°  
**04**

DATE  
**VENDREDI  
23 SEPTEMBRE  
18 H 30**

LIEU  
**TNS, SALLE KOLTĒS**

FOCUS  
**JEUNE CRÉATION**

# SANDGLASSES

CONCERT SCÉNIQUE DE JUSTĒ JANULYTĒ

Théâtre de son, lumière, espace et temps  
[première française](#)

Conception et musique, **Justė Janulytė** (2010)  
Directeur vidéo, **Luca Scarzella**  
Assistant vidéo, **Michele Innocente**  
Électronique, **Michele Tadini, Antonello Raggi**  
Scénographie, **Jūratė Paulėkaitė**  
Conception lumières, **Eugenijus Sabaliauskas, Vilius Vilutis**

Violoncelle, **solistes du Gaida Ensemble**

Production GAIDA Festival, Vilnius / co-production  
Réseau Varèse avec le soutien du Programme  
Culture de la Commission Européenne  
Avec le soutien de la Lithuanian Cultural Foundation

fin du spectacle (sans entracte) : 19 h 45

[Le TNS accueille Musica](#)

**La jeune compositrice lituanienne aime les lentes métamorphoses. Au centre d'un dispositif vidéo tourbillonnant, les quatre violoncelles à l'œuvre dans *Sandglasses* construisent une arche qui envahit progressivement tout l'espace acoustique.**

*Sandglasses* (sabliers) est composé d'un geste. Un geste ample d'une grande mesure de temps : cinquante-cinq minutes durant lesquelles le mouvement horizontal des archets tisse une toile sonore riche et complexe. De l'aigu initial, le son glisse lentement vers le grave, démultiplié par un écho informatique de plus en plus prégnant, qui supplante les instrumentistes avant de s'effacer.

Mais la pièce est également composée à quatre mains. Celles de Justė Janulytė et celles de Luca Scarzella, artiste associé au projet dès son origine. Quand la compositrice énonce un principe : « *Sandglasses explore les dimensions acoustique, visuelle et symbolique d'un sablier, en tant que phénomène. Musicalement, l'idée est concrétisée par un canon polytemporel...* », le vidéaste le complète : « *placés dans des cylindres translucides, les violoncellistes sont complètement enveloppés par les images vidéo (...). Musique et vidéo sont ainsi étroitement liées, linguistiquement autant que physiquement* ».

Le résultat de cette association est une extraordinaire et lancinante expérience sonore et visuelle. Face à cette œuvre multidimensionnelle, hypnotique, les repères de l'auditeur sont brouillés par sa perception modifiée du temps et de l'espace.

© Vilnius Festivals

© D. Matvejev

## VIVANTE LENTEUR DU TEMPS

Rentré de Milan où je venais de rencontrer **Justė Janulytė**, j'ai écouté Puccini ; *Turandot* en son palais, *In questa reggia...*, cruelle princesse de son ultime et inachevé opéra. Et puis, immédiatement après : *Elongation of Nights* de la jeune compositrice lituanienne.

La première chose que m'a montrée Justė Janulytė, c'est une feuille de papier millimétré, sur laquelle se développaient quatre lignes de couleurs différentes, plongeant de gauche à droite et de haut en bas, chacune selon son propre parcours. Les quatre lignes de quatre violoncelles qui, d'un unisson aigu initial, se séparent au gré de leur propre mesure de temps. Un parcours de cinquante-cinq minutes de l'extrême aigu à l'extrême grave, jeu d'échelle et de proportion reporté ensuite sur les quatre portées de la partition. C'est *Sandglasses*. Longs traits de temps horizontaux, reliés en des points précis à des indications destinées à la vidéo et à l'électronique, colocataires de cette pièce avec ses quatre violoncellistes tirant et poussant l'archet, chorégraphiant involontairement leur geste immuable. Apparitions, disparitions. Justė Janulytė précise entre parenthèses qu'elle est une compositrice de Vilnius, plutôt qu'une compositrice lituanienne.

Ça n'éclaire en rien mes interrogations sur sa musique : mono instrumentation, tempo ralenti, sons sans attaque (comme surgissant de nulle part), mélange de minimalisme et de sensualité acoustique. Je cite Ligeti, Feldman, pour tenter une filiation, elle précise Rytis Mažulis, éminent représentant de la tendance superminimaliste lituanienne dont, bien sûr, je n'ai jamais entendu parler. Et évoque Luca Francesconi – dont c'était avant-hier à La Scala, quatre-vingt-cinq ans jour pour jour après *Turandot*, la création de *Quartett*, son opéra d'après Heiner Müller. Un de ses plus importants professeurs, dit-elle, qu'elle rencontra à la faveur de master classes.

Car Francesconi n'enseigne pas au Conservatoire Giuseppe Verdi où, grâce à une bourse Erasmus, Justè a poursuivi ses études après le diplôme obtenu à l'Académie de Vilnius. Difficile de trouver références plus opposées : au minimaliste baltique (rive méridionale toutefois) succède donc l'extraverti méridional (l'Italie, lombarde tout de même). Mais il est surtout intéressant d'entendre combien la musique de Justè Janulytė n'est finalement ni d'ici, ni de là, c'est-à-dire ni totalement minimale, ni assurément luxuriante. Et qu'au registre des motivations de voyage, Verdi et Puccini figurent en bon rang.

Mais pourquoi la répétition de ces registres instrumentaux unifiés ? Une singularité, un goût, un fond d'autisme dans ses choix, avance-t-elle prudemment. Qu'elle combat en s'associant avec d'autres artistes : Luca Scarzella, vidéaste milanais, avec lequel elle cosigne *Sandglasses*, par exemple. C'est le troisième projet dans lequel apparaît une dimension visuelle, après les plus modestes *Breathing Music* et *Eclipse* de 2007 où les musiciens (deux quatuors à cordes, avec contrebasse pour le deuxième) étaient affublés de bulles gonflables ou de vitres de plexiglas. Mais au long de l'écoute de sa musique, on découvre que le vrai geste semble ailleurs, invisible, ancré dans la composition

« Dans la musique de **Justè Janulytė**, le son se propage comme un événement autonome, avec une légèreté incroyable. »

même : c'est la recherche du geste unique, célibataire, exact. Je regarde à nouveau les quatre lignes (brisées) de couleurs posées sur la table. Sur la feuille, c'est une tranche de temps concentrée qui, dans la réalité, prendra une heure à se déplier, à opérer sa lente transformation. Une matrice. Justè évoque le principe du phénomène, à prendre au contraire de la narration. Pas de théâtre ici, c'est une mutation de la matière, une évolution lente des paramètres, une espèce de modification thermodynamique inéluctable. C'est une constante chez elle, on la retrouve dans la dizaine de partitions que compte aujourd'hui son catalogue. Une obsession, borner le temps (début/fin) et observer à l'intérieur comment évolue le son. Conserver le phénomène naturel, ou presque.

Dans la musique de Justè Janulytė, le son se propage comme un événement autonome, avec une légèreté incroyable, au gré d'énergies fluides qui le transforment en harmonies de plus en plus dilatées. Pas de battue, pas de rythme apparent, une pulsation sourde peut-être, un *down tempo* comme on qualifie certaines musiques *electro*, gonflement des intensités, saturation de l'espace et puis, éventuellement, le retour à un calme différent, perturbé,

marqué. Question de matière donc, comme l'évoquent les titres des œuvres : *Textile* (pour orchestre, 2008), *Aquarelle* (pour chœur, 2007), *Silence of the falling snow* (2 pianos, 2006), *Endings* (4 saxophones, 2005)... L'important c'est la métamorphose, avec cette dimension très personnelle et immédiatement reconnaissable. Ici, ce n'est pas le tellurique de Xenakis ou l'atomique de Ligeti qui apparaissent, plutôt une forme irradiante. *Elongation of Nights*, deuxième partition pour orchestre à cordes, après *White Music* qui la fit découvrir au public en 2004, témoigne par exemple de cette irradiation. Une sorte de métamorphose hors du temps, suspendue. Une dramaturgie du son très actuelle, loin des rêves qu'adolescente Justè nourrissait à l'écoute de la musique de Puccini. Une musique qui, hors du théâtre, révèle aussi de subtiles et modales orchestrations, une possible source d'inspiration autant qu'une motivation pour le voyage à Milan.

ANTOINE GINDT  
PARIS, AVRIL 2011



Steve Reich © P. Stürnweis

Nouvelle version concertante  
**première française**

Musique, **Steve Reich** (1990-93)  
Vidéo, texte, **Beryl Korot**  
Textes extraits de la Bible, du Coran  
et matériel documentaire  
Lumières, **Jürgen Koß**  
Directeur du son, **Norbert Ommer**  
Projection vidéo, **BIG cinema**

**Ensemble Modern**  
**Synergy Vocals**  
Direction, **Jonathan Stockhammer**

spectacle surtitré en français

fin du spectacle (avec entracte) : 23 h 30

Le Ministère de la Culture et de  
la Communication – DRAC Alsace, la Ville  
de Strasbourg, la Région Alsace et le  
Conseil Général du Bas-Rhin, partenaires  
de Musica, parrainent cette soirée.

N°  
**05**

DATE  
**VENDREDI**  
**23 SEPTEMBRE**  
**20H30**

LIEU  
**PALAIS DE LA MUSIQUE**  
**ET DES CONGRÈS,**  
**SALLE ÉRASME**

## THE CAVE

ORATORIO MULTIMÉDIA EN TROIS PARTIES  
DE STEVE REICH ET BERYL KOROT

**À l'occasion des soixante-quinze ans du grand compositeur américain, la reprise de *The Cave*, théâtre musical d'un nouveau genre, fait événement à Strasbourg.**

Créé en 1993 à Vienne, *The Cave* est le fruit d'une recherche conjointe entre le compositeur et sa compagne, l'artiste vidéaste Beryl Korot. « *L'idée était de faire voir et entendre des gens s'exprimant sur une bande vidéo et simultanément doublés sur scène par les musiciens...* » confie alors Steve Reich. De fait, cinq écrans entourent les musiciens et chanteurs et l'interaction entre la partie filmée et la musique prend tout son sens, dans la multiplication des images et la structure répétitive de la partition.

*The Cave* est principalement un opéra documentaire : tirant son sujet de l'Ancien Testament (commun aux trois grandes

religions monothéistes), le « livret » est constitué par les réponses données par un Israélien, un Palestinien et un Américain aux questions : qui est Abraham ? qui est Sara ? qui est Ismaël ? qui est Agar ?... Beryl Korot le résume ainsi : « *L'œuvre se présente comme un récit raconté trois fois, du point de vue de trois cultures différentes* ».

Renonçant aux conventions lyriques européennes, Steve Reich et Beryl Korot ont inventé un dispositif narratif original et associé à cette esthétique nouvelle une véritable dimension politique et sociale. Et ils mesurent combien les relations avec cette « caverne » biblique sont différentes selon l'origine géographique de leurs interlocuteurs.

Lire aussi *La musique et ses temples*, page 9  
et *Portrait de l'Ensemble Modern*, page 37

N°  
**06**

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 20 H 30 LES TANZMATTEN, SÉLESTAT

TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA



Voir p. 15



© W. Bergmann

# UNE GROTTTE AU JARDIN D'EDEN

The Cave a trouvé sa place dans une forêt aux allures de Jardin d'Eden depuis sa création aux Wiener Festwochen, le 15 mai 1993. Première collaboration entre **Steve Reich** et **Beryl Korot**, cet ouvrage d'envergure avait pu naître grâce aux efforts conjoints de plusieurs pays, Autriche, États-Unis, France, Angleterre, Pays-Bas et Belgique. En un sens, une reconnaissance internationale pour un musicien apparu au sein de l'underground new-yorkais au début des années soixante.

Pourtant, rien n'était gagné d'avance pour ce sujet qui met en scène Abraham, l'un des personnages les plus visionnaires de la Bible... « *Qui est Abraham ?* » Voilà la question posée par le compositeur et la vidéaste à une multitude d'intervenants de toutes conditions – Israéliens, Palestiniens et Américains interviewés au Moyen-Orient, à New York ou au Texas. Les images, éclatées sur cinq écrans, ont été retravaillées sur ordinateur en changeant le décor, le rythme et le format. Chaque parole fut transcrite afin d'en donner une transposition, une continuité musicale pour un ensemble de 17 musiciens et 4 chanteurs, – technique ébauchée dans le quatuor à cordes avec bande *Different Trains* en 1988 (dont Musica

assura la première française), où la voix est « doublée » par une mélodie qui suit la moindre de ses intonations et de son tempo. Sauf qu'ici, à la voix et à la musique synchronisées s'ajoute l'image. Voilà peut-être le premier opéra multilingue, puisque à la parole des interviewés s'ajoutent des textes présentés en arabe, anglais, allemand et français – fragments de la Genèse, du Coran, du Midrash et de la Sourate... Peu à peu, à travers les réponses, se constitue le sujet de l'opéra dans toute sa diversité rhapsodique : pour certains, Abraham évoque la figure légendaire de Lincoln, d'autres comme le sculpteur Richard Serra font allusion à un souvenir personnel, ou encore à une tradition mystique, comme ce jeune indien hopi.

Cette multiplication du sens n'a rien d'une accumulation suggérant que *The Cave* se rapprocherait des partitions « de jeunesse » répétitives (ou minimales) du musicien – *Pendulum Music, Piano Phase, It's Gonna Rain...* Au contraire, Steve Reich y affirme une manière de différencier le réel, à travers une forme hybride qui conjugue le documentaire télévisuel et le théâtre musical.

Refusant le cadre conventionnel de l'opéra, il oriente le genre lyrique dans une direction nouvelle – adossé au quotidien qui l'environne. Il faut remonter aux années vingt pour trouver en Allemagne, avec Paul Hindemith et Kurt Weill, l'idée d'une *Gebrauchsmusik* (musique utilitaire),

puis aux années trente en Amérique, avec George Gershwin (*Porgy and Bess*) et à nouveau Weill, l'expatrié, une réflexion globalisante sur des thèmes qui agitent une société où l'individu est dépersonnalisé. Miroir du quotidien par son thème toujours d'actualité, *The Cave* développe cette réflexion sous la forme originale d'un panoptique lyrique.

De la première viennoise aux exécutions successives, l'œuvre a été réduite, gagnant en concision. À Vienne, assis sur un banc non loin de la salle de concert, le couple livre ses premières impressions, situant l'idée d'un travail en commun au début des années quatre-vingt. « *Steve voulait faire quelque chose dans l'esprit de Different Trains. Quant à moi, j'avais déjà l'expérience de la vidéo sur écrans multiples. Mais le thème nous échappait... Steve m'a proposé la figure légendaire d'Abraham : le briseur d'idoles – idée qui correspondait à mes propres préoccupations, même si pour moi Abraham était plutôt celui qui accueille les étrangers, les humbles... Il a fallu ensuite définir le lieu de l'action pour planter les caméras, et réfléchir au sens métaphorique de cette histoire. Chacun de son côté, nous avons fini par comprendre que le symbole de la Caverne était au cœur de notre récit.* »

« *Je crois que l'histoire actuelle d'Israël et de la Palestine ne peut bien se comprendre qu'à la lumière de l'Ancien Testament et du Coran, poursuit Steve Reich. La maturation du projet fut assez longue. Dans un premier temps, j'avais deux actes avec les Juifs d'un côté, les Palestiniens de l'autre... Ce qui n'était pas satisfaisant, car cette présentation était par trop monolithique et puis ce côté "donneur de leçon" m'exaspérait. Du coup, je me suis dit : "Pourquoi ne pas interroger mon entourage en Amérique ?"* »

« *Nous étions obnubilés par une contrainte théâtrale évidente comme la nécessité de représenter des caractères contrastés, ajoute Beryl Korot. Mais ce découpage en trois actes, enrichi de nouvelles interventions, a largement contribué à une meilleure tension dramatique.* »

« **Debussy a toujours été mon maître : Quoi qu'il arrive, garde l'œil sur la ligne de chant... disait-il !** »

Steve Reich : « *Avec ce 3<sup>e</sup> acte "des Américains", j'ai éprouvé un immense soulagement, car perçu par trois communautés différentes, le sens de l'histoire se révélait peu à peu. Politiquement, ce fut éclairant. On s'aperçoit en effet que pour tout individu qui vit au Moyen-Orient, ce récit mythologique irrigue son quotidien. Lorsqu'on demande à un Arabe : "Qui est Isaac ?" Il répond : "Il suffit de regarder un Juif dans la rue." Interrogé sur Agar, une Palestinienne déclare : "Je crois que c'est une réfugiée..." Quant à l'Américain, il songe plutôt à Abraham Lincoln, et Ismaël lui suggère la silhouette du cow-boy solitaire, voire James Dean ! Juifs et Palestiniens sont peut-être ennemis, mais ils partagent la même culture, qu'ils soient religieux ou laïcs... Artistiquement, c'était aussi une bonne solution, car isolés de l'ensemble, les deux premiers actes donnaient une vision "froide" et journalistique, très CNN, de la situation.* »

Le compositeur avait déjà eu recours à un chœur dans *Tehillim* (1981) puis *The Desert Music* (1984), mais ici, sa présence est comparable à celle du « peuple » voulu par Bach pour ses *Passions*.

« *C'est vrai que lorsque je travaillais sur Tehillim, j'écoutais comme modèle les premières Cantates de Bach, réagit Steve Reich. Mais pour The Cave, ce fut différent. Travaillant sur un matériau donné – l'"objet trouvé" que représentent les entretiens –, j'ai dû veiller à l'enchaînement des voix, et dans ce registre Debussy a toujours été mon maître : "Quoi qu'il arrive, garde l'œil sur la ligne de chant..."* »

disait-il ! Objectivement, les chanteurs ont le rôle le plus difficile. Dans le 1<sup>er</sup> acte, c'est un chœur incarnant la parole biblique. Au 2<sup>e</sup> acte, son rapport aux individus interviewés apparaît plus charnel, jusqu'à s'opposer au chant de l'Imam, et au 3<sup>e</sup> acte, il singe le comportement des Américains, toujours en train de faire des commentaires sur tout et n'importe quoi... La dramaturgie de l'œuvre repose sur le choix des entretiens, le montage de la parole et la manière dont ils s'insèrent. « *Nous les avons déterminés en fonction d'un échantillon représentatif de caractères, indique Beryl Korot. Mais, parfois ce fut... très improvisé ! Par exemple, en Israël, il est arrivé qu'on nous dise : "J'ai exactement la personne qu'il vous faut". Nous nous déplaçons, et la caméra tournait aussitôt. Nous avons d'abord choisi des personnes vraiment impliquées dans leurs réponses, et leur présence à l'écran primait également.* »

« *Les choses se sont parfois faites par hasard, ajoute Steve Reich, avec parfois d'excellentes surprises ! Je me souviens de la visite amicale et impromptue d'Elizabeth LeCompte, metteur en scène du Wooster Group. Bien que n'ayant aucune idée de ce que nous étions en train de faire, elle accepta de se planter devant la caméra. Nous réglons les éclairages et la question tombe : "Qui est Abraham ?" Vous auriez vu sa tête... ! "Qui ça, Abraham Lincoln... ?" Depuis le temps que j'attendais cette réponse, j'étais ravi !* »

FRANCK MALLET,  
JOURNALISTE



N°  
**07**

DATE  
SAMEDI  
24 SEPTEMBRE  
11H

LIEU  
SALLE DE LA BOURSE

FOCUS  
JEUNE CRÉATION

# ACADÉMIE INTERNATIONALE DE L'ENSEMBLE MODERN

## CARTE BLANCHE

Académie Internationale  
de l'Ensemble Modern  
Direction, nn

**Julien Bilodeau**  
*[inks]* (2008)  
première française

**Blai Soler**  
*Tankas* (2009)  
première française

**Anthony Cheung**  
*Enjamb, Infuse, Implode* (2006)  
première française

**Márton Illés**  
*Scene polidimensional X « Vonalterek »* (2005)

**Marko Nikodijevic**  
*gesualdo abschrift / antiphon super o vos omnes*  
(2011)  
in memoriam Christophe Bertrand  
création  
commande Internationale Ensemble  
Modern Akademie

fin du concert : 12 h 30

Avec le soutien de la Sacem

Fondée en 2003, l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern se déroule chaque année en Europe (notamment en Allemagne) mais aussi en Asie ou dans d'autres régions du monde. Elle est destinée à transmettre à de jeunes interprètes et compositeurs l'extraordinaire expérience acquise par l'ensemble depuis trente ans dans le domaine de la création.

**Julien Bilodeau**, né à Québec en 1974, étudie d'abord au Conservatoire de Montréal avec Serge Provost, puis avec Stockhausen (2003). Grâce à une bourse du Fonds Québécois pour la Recherche sur la Société et la Culture, il se perfectionne ensuite à Paris (Ircam et CCMIX) de 2004 à 2007. Il est actuellement doctorant à l'Université McGill sous la direction de John Rea.

**Blai Soler**, né à Barcelone en 1977, étudie dans sa ville natale puis au Royal College of Music et au King's College à Londres, notamment avec George Benjamin. Il est également chef d'orchestre et a fondé le Blyth Ensemble.

**Anthony Cheung**, né à San Francisco en 1982, étudie le piano, l'improvisation et la composition (notamment avec Tristan Murail) à la Columbia University où il obtient un doctorat en 2010. Il a ensuite participé à de nombreuses académies dont le Centre Acanthes.

**Márton Illés**, né à Budapest en 1975, étudie le piano, la percussion et la composition en Hongrie, aux Musikhochschulen de Bâle, de Karlsruhe (avec Wolfgang Rihm) où il enseigne désormais. Il obtient différents prix ainsi que des bourses pour la Villa Massimo à Rome et pour la Fondation Heinrich Strobel à Freiburg.

**Marko Nikodijevic**, né à Subotica (Serbie) en 1980, étudie d'abord à Belgrade puis à Stuttgart (notamment avec Marco Stroppa) où il vit depuis 2003. Il obtient plusieurs prix et est régulièrement joué en Europe. Il développe son travail autour de la technologie, notamment des outils numériques et électroniques.

Lire aussi *Portrait de l'Ensemble Modern*, page 37

© B. Föhle



N°  
**08**

DATE  
SAMEDI  
24 SEPTEMBRE  
17H

LIEU  
FRANCE 3 ALSACE

# QUATUOR ARDITTI

**Quatuor Arditti**

**Frédéric Pattar**  
*Quatuor à cordes* (2005)

**Christophe Bertrand**  
*Quatuor II* (2010)  
création  
commande d'État

**James Dillon**  
*String Quartet No. 6* (2010)

**Bernhard Gander**  
*kbul* (2010)  
première française

fin du concert : 18 h 15

France 3 Alsace accueille Musica

Avec le soutien de la Sacem

De ce riche programme, on attend en particulier la création posthume du deuxième quatuor de Christophe Bertrand. C'est un vibrant hommage au compositeur, un an exactement après sa disparition.

Le Quatuor Arditti n'a pas d'équivalent pour renouveler le genre : sa maîtrise des techniques et des langages contemporains – acquise depuis plus de trente ans auprès des compositeurs ayant écrit pour le quatuor à cordes – autant que son engagement pour tous les répertoires, font de son parcours une histoire unique de la musique de chambre d'aujourd'hui.

James Dillon a suivi ce parcours depuis son premier quatuor (1983) jusqu'à son sixième (2010). Chose inhabituelle, celui-ci est dédié à la mémoire de James « Jimmy » Reid, syndicaliste écossais décédé en août 2010, dont les positions ont fait date dans les années soixante-dix, au point qu'il fut désigné recteur de l'université.

Frédéric Pattar et Bernhard Gander, tous deux nés en 1969, en sont quant à eux à leur première tentative pour ce genre toujours vivace et extraordinairement exigeant.

© L. Beck

N°  
09DATE  
SAMEDI  
24 SEPTEMBRE  
20HLIEU  
OPÉRA NATIONAL DU RHINFOCUS  
PHILIPPE MANOURY

## LA NUIT DE GUTENBERG

## OPÉRA DE PHILIPPE MANOURY

création de l'Opéra national du Rhin présentée en partenariat avec Musica le samedi 24 septembre

Musique, **Philippe Manoury** (2010-11) / Livret et dramaturgie, **Jean-Pierre Milovanoff** / Mise en scène, **Yoshi Oida** / Décors, **Tom Schenk** / Costumes, **Richard Hudson** / Lumières, **Pascal Merat** / Réalisation informatique musicale Ircam, **Serge Lemouton**

Orchestre philharmonique de Strasbourg  
Chœur de l'Opéra national du Rhin  
Petits Chanteurs de Strasbourg  
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin  
Direction, **Daniel Klajner**

Gutenberg, **Nicolas Cavallier** / Folia, **Eve-Maud Hubeaux** / L'hôtesse, **Mélanie Boisvert**

Quatre scribes, un juge, un notable,  
**Artistes des Chœurs**

Commande de l'Opéra national du Rhin avec le soutien du Fonds de Création Lyrique  
En partenariat avec l'Ircam-Centre Pompidou

Fin du spectacle (sans entracte) : 21 h 10

*Tarification spécifique, lire page 86*

La représentation du 24 septembre est présentée en partenariat avec Musica

Pour les autres représentations, s'adresser directement à l'Opéra national du Rhin

**En création mondiale, le nouvel opéra de Philippe Manoury s'empare d'une figure incontournable de l'histoire strasbourgeoise pour mieux se projeter dans le présent.**

Quel parallèle établir entre l'avènement de l'écriture – plus de 3000 ans avant notre ère –, l'invention de l'imprimerie européenne – à Strasbourg, en 1434, par Gutenberg – et les bouleversements liés au développement de l'internet, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle ?

Communication et art s'interrogent mutuellement en ces intersections : la nécessité sociale ou économique des outils de communication laisse place à l'imagination propre aux artistes. Ils anticipent quelques fois et s'approprient souvent ces technologies nouvelles. Gutenberg devient donc

le personnage central de cette fable : sous les traits d'un vieux fou errant dans un monde qui le dépasse, il se souvient de son invention, de son procès, s'inquiète des conséquences...

En un prologue et douze scènes, recourant aux voix et à l'orchestre autant qu'à la vidéo et au traitement sonore informatique, le compositeur développe son quatrième opéra sous la forme d'un conte philosophique où les séductions factices d'un monde perpétuellement connecté s'opposent aux interrogations éternelles de l'homme sur le sens qui guide son éphémère parcours...

Lire aussi *La musique et ses temples*, page 9



# PHILIPPE MANOURY



## OU LA PASSION DE L'ÉCRITURE

La programmation que Musica consacre aujourd'hui à la musique de Philippe Manoury permet de dégager une évolution notable de son approche de l'écriture sur une période de plus de dix ans, de *Sound and Fury* (1998-99) à *La Nuit de Gutenberg* donné en création par l'Opéra national du Rhin lors de cette édition.



Voir p. 15

N°  
10 SAMEDI 24 SEPTEMBRE 20 H 30 / LA MAC, BISCHWILLER  
TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA

En effet, l'importance que Manoury accorde à la notion d'écriture – à comprendre autant du point de vue technique et esthétique que par le recours à l'informatique – affecte toutes les dimensions de la composition : depuis sa grande sensibilité à une qualité d'écriture littéraire particulière, à son attachement à la conception de la forme dans la longue durée, en passant par les multiples dimensions de la spatialisation en tant que *dramaturgie de l'écriture* qu'il explore depuis le cycle de « Sonus ex machina » (*Jupiter, Pluton, La Partition du ciel et de l'enfer et Neptune*), Manoury livre divers éléments d'un « Puzzle » ou des « Fragments pour un portrait », pour reprendre certains titres de ses œuvres.

**1** Familière à Manoury depuis ses premières œuvres, la pratique de la musique vocale l'a conduit à choisir des textes exigeants, auxquels il a tantôt collaboré (pour les opéras *60° Parallèle, La Frontière* ou *La Nuit de Gutenberg*), tantôt s'est senti en résonance avec des auteurs qui exigent toute l'attention du lecteur par leur forme de narration ou la qualité particulière de leur syntaxe poétique.

Déjà le choix de Borges dans *Aleph* (1985-87), avec ses fascinants récits labyrinthiques, dénotait l'intérêt de Manoury pour un discours qui dépassait de beaucoup le cadre d'une narration directionnelle, que l'on retrouvera chez Faulkner avec l'intérêt du compositeur pour *Lumière d'août* (projet inabouti pour des questions de droits mais qui a servi de matrice à l'opéra *La Frontière* écrit par Daniela Langer) et surtout dans la grande œuvre orchestrale *Sound and Fury* (1998-99). Quant à la découverte des poèmes d'Emily Dickinson, elle marque en profondeur la composition de *Noon* (2003), l'une des œuvres les plus fascinantes et les plus caractéristiques des préoccupations compositionnelles de Manoury.

« Il y aurait bien d'autres influences à commenter, tant le **cinéphile averti qu'est Manoury** se nourrit de certaines dramaturgies. »

À un autre degré, le choix du *Procès* de Kafka pour son deuxième opéra (*K...*, 2001) qui déteindra encore sur la composition de la première sonate pour piano, *La Ville* (2002), ou des poèmes déchirés par l'angoisse de *Trakl* (*Trakl Gedichte* pour chœur de chambre, 2007) évoque une période de prédilection de Manoury où l'une de ses références privilégiées dans le domaine de l'opéra reste Berg.

Il y aurait bien d'autres influences à commenter, tant le cinéphile averti qu'est Manoury se nourrit de certaines dramaturgies, ou plus rarement de la peinture. En effet, la technique du flash-back telle que l'utilise génialement un Welles pour agencer subtilement une sorte de « *continuité discontinuë* », l'organisation quasi obsessionnelle de la folie chez Kubrick, ou la série d'études de portraits de Bacon qui ont marqué la composition de *Fragments pour un portrait* (1998) renvoient à des formes de narration qui procèdent par fragments et dont le tout se révèle par la mémoire et par une sorte de reconstitution mentale.

**2** Ainsi, la notion de *fragmentation* apparaît comme une constante de l'œuvre de Manoury dont les grandes formes reposent souvent sur des cycles entremêlés. Le choix des textes

d'Héraclite, qui ne nous sont parvenus que fragmentairement, a donné lieu à une répartition par le compositeur en trois thématiques regroupant respectivement neuf fragments, chacun d'entre eux étant « *composé comme étant centré sur lui-même, sans préparation ni développement.* » (*Fragments d'Héraclite* pour chœur de chambre, 2003). Manoury y reviendra en 2006 avec *On-Iron* où les fragments d'Héraclite sont inclus dans une représentation scénique incluant la vidéo. En fait, l'idée qui présidait à la composition d'*Aleph*, au travers de « *l'exploitation incessante du même matériau, vu sous différentes perspectives* », est reconduite tant dans les *Fragments pour un portrait* en un mouvement présenté sous forme de sept approches successives à l'intérieur desquelles des matériaux voyagent sans cesse à l'intérieur d'eux, que dans les deux sonates pour piano, *La Ville* (2002) qui propose un parcours qui revient sur lui-même par des chemins différents et *Veränderungen* (2008) dont les transformations renouent volontairement avec l'esprit des *Variations Diabelli* de Beethoven.

C'est en ce sens que la rencontre de Manoury avec la poésie d'Emily Dickinson s'inscrit dans la révélation de ces vers elliptiques et incisifs, après un premier contact dans les *Dickinson Studies* (2001), cinq pièces électroniques



© O. Rollier

sur de courts poèmes lus par la poétesse américaine Marilyn Hacker qui seront ensuite intégrés dans *Noon*. Là encore, Manoury opère un choix de quelques poèmes, tels des fragments d'une œuvre qui en compte précisément 1789, et les regroupe en plusieurs cycles distribués entre la voix enregistrée et la voix chantée dont le chœur prolonge les sonorités. À la concision des poèmes, parfois limités à deux ou quatre vers et fragmentés eux-mêmes par l'utilisation abondante des tirets et l'absence de ponctuation, Manoury oppose le « temps de résonance » qui nécessite

de développer cet enchevêtrement des textes sur une longue durée :

« All things swept sole away  
This – is immensity –

*Toutes choses entièrement balayées  
C'est ça – l'immensité – »*<sup>1</sup>

Le projet du compositeur est d'ailleurs de prolonger encore l'œuvre qui proposera ainsi un « portrait d'Emily Dickinson » au sens où Boulez avait donné un « portrait de Mallarmé » dans *Pli selon pli*.

Dans *Sound and Fury*, Manoury élabore huit courtes structures de base, très caractérisées et présentées dès le début, qui seront répétées mais incessamment modifiées et de proportions variables, et dans un agencement non chronologique, un développement pouvant apparaître avant l'exposition d'une structure de base. Cette référence directe au roman *Le Bruit et la fureur* de Faulkner (la deuxième des quatre parties se situe dix-huit ans avant la première) se retrouve aussi dans certains principes d'écriture du romancier fondés sur l'ellipse ou dans la confusion

entretenu entre des personnages portant le même nom (les deux Jason et les deux Quentin). La partition de Manoury s'inscrit là encore dans l'esprit et dans l'écriture de Faulkner, dans l'idée d'un récit non linéaire et tissé de façon complexe jusqu'au déclenchement de la « fureur » des éléments musicaux.

**3** À cette écriture du temps, Manoury oppose celle de l'espace en étant particulièrement attentif à la perception qu'il veut induire chez l'auditeur. La disposition des musiciens est d'abord mise en scène jusque dans les partitions aux grands effectifs : *Sound and Fury* avec deux orchestres à cordes et cuivres distribués à droite et à gauche du chef, laissant la petite harmonie, les percussions, les harpes et le piano en position frontale ; *Noon* avec deux orchestres à cordes de part et d'autre et encadrant le groupe central des bois et des cuivres, avec le chœur placé à l'intérieur de l'orchestre. Plus originale est la position des quatre groupes instrumentaux dans *Terra ignota* (les terres non encore explorées, 2007), situés aux quatre points cardinaux avec la position centrale du pianiste et chef d'orchestre, tel « une sorte d'explorateur se trouvant au centre des quatre continents ».

Mais c'est surtout dans le domaine de l'électronique en temps réel que Manoury a démultiplié les dimensions

de la spatialisation, dont *Noon* est encore une œuvre représentative avec un dispositif de six sources distribuées autour du public. La synthèse électronique, qui concernait notamment les chœurs dans la scène de la cathédrale de K..., est travaillée dans le nouveau cycle pour instruments à cordes et électronique, inauguré avec la *Partita I* pour alto (2006) : de nouvelles méthodes permettant d'analyser en temps réel les accélérations et pressions de l'archet sur les cordes de l'instrument. Avec *Tensio* (2010), qui suit chronologiquement le précédent quatuor à cordes *Stringendo*, Manoury prolonge sa réflexion sur l'écriture en temps réel avec de nouvelles approches de la synthèse, par modèle physique ou synthèse de sons inharmoniques, intégrant les « toupies sonores » utilisées dans K... et *Partita I*, et le suivi de tempo des instruments. Ainsi, un quatuor virtuel dialogue avec le quatuor à cordes et en démultiplie la « tension » des cordes dans un discours d'une richesse inégalée jusque là.

**4** Enfin, il faut mentionner l'écriture qui devient elle-même le sujet dans l'opéra *La Nuit de Gutenberg* en renvoyant à l'histoire de l'écrit dans l'humanité, depuis ses premières traces en Mésopotamie jusqu'à l'usage contemporain de l'internet, en passant par la figure emblématique de Gutenberg : un parcours qui permet d'évoquer les combats de l'écriture

contre le fétichisme avec Moïse et les tables de la loi (brève citation de *Moïse et Aaron*) alors que, à l'autre extrême, l'internet recrée son propre fétichisme dans le rapport ludique à la machine (« *ce que vous ne cherchez pas, vous le trouverez aussi* » chante l'hôtesse au début de l'œuvre). De nombreuses allusions renvoient autant à la littérature (*Fabrenbeit 451* de Bradbury) qu'aux événements tristement historiques montrés dans un court film, avec les autodafés nazis qui appliquent à la lettre dès 1933 les mots de Heine « *Là où on brûle des livres, on finit aussi par brûler des hommes* », jusqu'à la condamnation publique de Salman Rushdie.

Au travers de ces multiples dimensions de l'écriture, la position de Manoury ne se limite pas aujourd'hui à une attitude mêlant esthétique et technologie, mais entend désormais l'inclure dans une réflexion plus large sur la place sociale de la musique : « *La vérité est captive dans un petit nombre de manuscrits. Avec ma machine, je la délivrerai pour qu'elle atteigne une grande multitude* », dit encore Gutenberg.

ALAIN POIRIER,  
MUSICOLOGUE

1/ Poème n°1548 (1881) in Emily Dickinson, *Poésies complètes*, édition bilingue, trad. Françoise Delphy, Flammarion, 2009.

« **L'écriture** devient elle-même le sujet dans l'opéra *La Nuit de Gutenberg* en renvoyant à l'histoire de l'écrit dans l'humanité. »



© Pauline de Mitt

N°  
**11**

DATE  
DIMANCHE  
25 SEPTEMBRE  
11H

LIEU  
SALLE DE LA BOURSE

FOCUS  
PHILIPPE MANOURY

## CHRISTOPHE DESJARDINS ALTO



© E. Besnier

Christophe Desjardins, alto  
Projection sonore, Philippe Manoury (*Partita I*)  
Réalisation informatique musicale Grame,  
Christophe Lebreton (*Partita I*)

Johann Sebastian Bach  
*Partita II* BWV 1004 (1720)  
transcription de la *Partita II* en ré mineur  
pour violon

Philippe Manoury  
*Partita I* (2006)

fin du concert : 12 h 30

Avec le soutien de la Sacem

**De l'alto, instrument toujours un peu secret et méconnu, Christophe Desjardins a fait une référence. Philippe Manoury a composé pour lui son immense Partita dans laquelle le geste instrumental est prolongé par l'électronique.**

Partita : ce mot – pourtant d'apparence si banal – suffit à évoquer Johann Sebastian Bach, sa musique insurpassable, son absolu. Cet accomplissement intellectuel et sensible est la synthèse parfaite des deux cerveaux à laquelle aspirent musiciens et mélomanes.

Saisissant ce mot, Philippe Manoury situe à la fois son ambition et sa déférence pour Bach. Neuf parties composent cette *Partita* pour alto et électronique en temps réel, composée de juillet à décembre 2006, qui inaugure un cycle consacré aux instruments à cordes avec électronique.

Fixé au doigt du soliste, un capteur permet d'analyser les accélérations et pressions de l'archet sur les cordes. Ces informations pilotent – sans affecter le jeu – un dispositif électro-acoustique : un rapport intime entre les infimes variations du musicien et le contrôle des sons de synthèse est ainsi nouvellement créé.

Lire aussi *Philippe Manoury ou la passion de l'écriture*, page 25





N°  
**12**

DATE  
DIMANCHE  
25 SEPTEMBRE  
14 H - 18 H 30

LIEU  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
ET DE LA DANSE

# PORTES OUVERTES

25 CONCERTS GRATUITS ET EN CONTINU POUR DÉCOUVRIR  
LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

© P. Stirnweiss

## DANS LES SALLES DU CONSERVATOIRE

**Christophe Desjardins**, alto  
*Ricercari*  
Musiques de Domenico Gabrielli, Tristan Murail, Bruno Maderna, Paul Hindemith, Patrick Marcland et Elliott Carter

**Yaron Deutsch**, guitare électrique  
Musiques de Fausto Romitelli, Hugues Dufourt et Tristan Murail

**Richard Dubelski / François Marillier**, percussionnistes-comédiens  
Musiques de Georges Aperghis, Richard Dubelski et François Marillier

**Erwan Keravec**, cornemuse  
*Plijadur*  
Musiques de Philippe Leroux, Xavier Garcia, Susumu Yoshida, Sébastien Béranger et Erwan Keravec

**Erwan Keravec**, cornemuse  
*L'utopie est l'espoir d'une danse*  
Musiques d'Erwan Keravec, Bernard Cavanna et François Rossé

**Jerez Le Cam Quartet**  
Composition et piano, Gerardo Jerez Le Cam  
Violon, Iacob Maciuca  
Bandonéon, Juanjo Mosalini  
Cymbalum, Mihai Trestian  
Musiques de Gerardo Jerez Le Cam  
et transcriptions de Johann Sebastian Bach

**Vincent Leterme**, piano  
Musiques d'Erik Satie et Luc Ferrari

**Claire Trouilloud**, voix  
**Marine Jacquinet**, piano  
*Étudiantes du Conservatoire de Strasbourg*  
Improvisations autour de Samuel Beckett

**Quatuor ERRERA**  
Violon, Emma Errera  
Violon, Alicia Girod-Kusmeruk  
Alto, Aurélien Sauer  
Violoncelle, Timothée Bohr  
*Étudiants du Conservatoire de Strasbourg*  
Musiques d'Anton Webern, Viktor Ullmann et Toru Takemitsu

**Concert-surprise des Étudiants  
du Conservatoire de Strasbourg**

**Présentation d'une nouvelle  
lutherie électronique multimédia :  
le Karlax**  
par **Philippe Geiss** et **Rémy Dury**

## EN SALLE D'ORGUE

**Michaël Bartek**, orgue  
**David Bouchard**, hautbois, cor anglais  
et hautbois d'amour  
*Étudiants du Conservatoire de Strasbourg*  
Musiques de Richard Wagner, Bernard Herrmann, Karol Szymanowski et Olivier Messiaen

**Youn Eun Jang**, orgue  
*Étudiante du Conservatoire de Strasbourg*  
Musiques de Franz Liszt et William Albright

**Simon Prunet-Foch**, orgue  
*Étudiant du Conservatoire de Strasbourg*  
Musiques de Thierry Escaich, Jean-Philippe Rameau, Jehan Alain, Valéry Aubertin, Richard Wagner, César Franck, Jean-Louis Florentz et Johann Sebastian Bach

## AU CAFÉ DU CONSERVATOIRE

**Café Jazz - SPRITZOUNE**  
Saxophone, Colin Petit  
Trompette, Octave Moritz  
Contrebasse, Stéphane Clor  
Batterie, Anatole Petit  
*Étudiants du Conservatoire de Strasbourg*

**Café Jazz - Duo Thiébault Imm,  
Anatole Petit**  
Guitare, Thiébault Imm  
Batterie, Anatole Petit  
*Étudiants du Conservatoire de Strasbourg*

**Café Jazz - Baretta Moustache Palace**  
Guitare, Thiébault Imm  
Trompette, Octave Moritz  
Saxophone ténor, Colin Petit  
Saxophone alto, Sébastien Muller  
Claviers, Julien Weyer  
Basse électrique, Adam Lanfrey  
Batterie, Anatole Petit  
*Étudiants du Conservatoire de Strasbourg*

En partenariat avec le Conservatoire  
de Strasbourg

Depuis 2009, le rendez-vous s'est  
installé. L'après-midi du premier  
dimanche de Musica est désormais  
synonyme de convivialité,  
de découverte, de rencontres  
et de simplicité amicale avec  
la musique contemporaine.

Toutes les salles de la Cité de la Musique  
résonnent et leurs portes sont ouvertes.  
Vingt-cinq concerts cette année, dont  
dix-sept programmes différents, qui  
alternent formes, styles et répertoires.  
Avec les surprises qu'on attend de ce  
moment foisonnant, les impromptus  
et les dialogues spontanés.

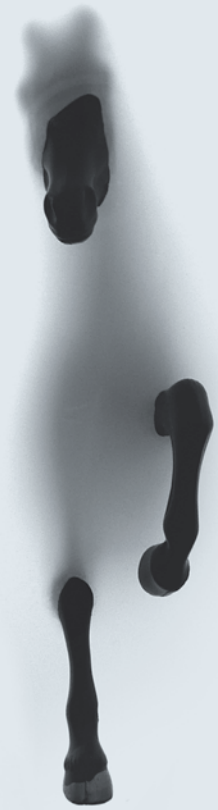
Quelques instruments originaux  
dans ce dédale : la cornemuse  
d'Erwan Keravec, la guitare électrique  
de Yaron Deutsch ou encore le Karlax,  
nouvelle lutherie électronique  
multimédia. Et les percussions  
corporelles de Georges Aperghis  
qui côtoient les musiques de Satie...

Les Portes ouvertes, c'est aussi  
la confrontation propice entre jeunes  
interprètes du Conservatoire de  
Strasbourg et leurs aînés de passage au  
festival. Une manière de passer le relais,  
du compositeur à l'auditeur, au travers  
des générations.

N°  
**13** DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 19H / CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA



Voir p. 15



MANIFESTATIONS  
DU MARDI 27 SEPTEMBRE  
AU DIMANCHE 2 OCTOBRE



N°  
**14**

DATE  
**MARDI**  
**27 SEPTEMBRE**  
**20 H 30**

LIEU  
**TNS, SALLE KOLTÈS**

# DOCTOR FAUSTUS LIGHTS THE LIGHTS

OPÉRA ROCK

Musique, **Rodolphe Burger** (2010)  
Texte, **Gertrude Stein**  
Adaptation, **Olivier Cadiot**  
Avec le concours de **Dominic Glynn**  
Mise en scène, **Ludovic Lagarde**  
Assistants à la mise en scène, **Cécile Gaudier, Cécile Tonizzo**  
Scénographie, **Antoine Vasseur**  
Assistante à la scénographie, **Élodie Dauget**  
Lumières, **Sébastien Michaud**  
Costumes, **Fanny Brouste**  
Maquillage, **Corinne Blot**  
Collaboration musicale, **David Bichindaritz, Julien Perradeau, Antoine Reibre, Joël Theux**

Marguerite Ida et Helena Annabel, **Valérie Dashwood**  
Doctor Faustus, **Samuel Réhault**  
Méphisto, **Juan Cocho**  
Le chien, **Stéfany Ganachaud**  
La petite fille, **Evguénia Chtchelkova**  
ou **Elsa Grzeszczak**  
Le petit garçon, **Annabelle Garcia**  
Mr Overseas Man, **David Bichindaritz**

Production La Comédie de Reims –  
Centre dramatique national

fin du spectacle (sans entracte) : 22 h 15

[Le TNS accueille Musica](#)

© G. Gellert

**Bouleversement des codes : théâtre, opéra, spectacle rock ? À partir d'un texte emblématique de l'écrivaine d'avant-garde Gertrude Stein, l'équipe de Ludovic Lagarde construit une performance électrique, haute en couleurs.**

Il y a un côté « opéra de quat'sous » dans le *Doctor Faustus* du trio Ludovic Lagarde / Olivier Cadiot / Rodolphe Burger : mélange de théâtre où le texte, déroutant, se déploie avec fantaisie, de chansons rock, frontales et mordantes, esprit de revue aussi dans laquelle de joyeux protagonistes se révèlent meneurs et séductrices.

Faust, Méphisto, Marguerite Ida et Helena Annabel (quatre prénoms ici pour Marguerite !) mais aussi Mr Overseas Man : où il est question d'une vipère qui pique Marguerite avant d'être apprivoisée, et surtout de la lumière que maîtrise Faust, avant que Marguerite ne se l'accapare. Le pacte est rompu, un deuxième est convoqué !

Ce qui est particulièrement réussi dans cette tentative, c'est l'imbrication, la liberté de ton et une manière franche de ne pas prendre au sérieux cette réorganisation irrespectueuse du mythe faustien.

Lire aussi *La musique et ses temples*, page 9

# 30 ANS D'EXPÉRIMENTATION COLLECTIVE

N°  
16

DATE  
MERCREDI  
28 SEPTEMBRE  
20 H 30

LIEU  
SALLE DE LA BOURSE

## ENSEMBLE MODERN / EXAUDI

Ensemble Modern  
© M. Theobald

### Ensemble Modern / EXAUDI

Direction, **Franck Ollu** (*still and again*)  
Direction, **James Weeks** (*Vocem flentium*)  
Soprano, **Susanne Elmark** (*still and again*)  
Trompette et corne à bouquin,  
**Valentín Garvie**, **Sava Stoianov**  
Ingénieur du son, **Norbert Ommer**

### Benedict Mason

*Two Piccolo Trumpets for Sava Stoianov* (2006)  
[première française](#)

*Two Cornetti for Valentín Garvie* (2007)

[première française](#)

### Hanspeter Kyburz

*still and again* (2010)

[première française](#)

textes, Sabine Marienberg

[entracte](#)

### Alberto Posadas

*Vocem flentium* (2010-11)

[première française](#)

### Peter Eötvös

*SCHILLER : energische Schönbeit* (2010)

[première française](#)

texte d'après *Über die ästhetische Erziehung  
des Menschen* de Friedrich von Schiller

fin du concert : 22 h 10

**Alternant duos, ensembles vocal et instrumental, séparés puis réunis, ce concert de l'Ensemble Modern auquel se joignent les voix d'EXAUDI expose une géographie originale de la musique européenne.**

« *Vis avec ton siècle, mais sans être sa créature* ». Cette phrase de Schiller notée par Peter Eötvös au cours de sa lecture des *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, résume peut-être mieux que toute autre ce que pourrait être l'ambition ultime de l'artiste. Pour respecter la clarté et la précision de cette langue, où chaque mot est à sa place, Eötvös dit s'être écarté de la simple idée de la pièce de concert pour imaginer une situation comparable à celle de l'orateur sur une estrade, cherchant à instruire la foule. Huit couples, voix et instruments à vent, livrent ainsi un texte, de manière tout à fait originale, « *dans une situation analogue à celle du théâtre, sans que l'œuvre ne devienne pour autant du théâtre* ».

Hanspeter Kyburz et Alberto Posadas sont, comme Peter Eötvös, impliqués dans leur siècle, mais les sources desquelles ils s'inspirent ici montrent sans doute la distance nécessaire à leur art : *still and again*, trois pièces pour soprano extraites de l'opéra expérimental et interactif *OYTIE* entrepris depuis 2004, a pour thème l'isolement de Pénélope ; *Vocem flentium* est un hommage à Tomás Luis de Victoria (1548-1611), prêtre et compositeur, maître de chapelle et polyphoniste, musicien essentiel de la Renaissance espagnole.

L'importance de l'Ensemble Modern pour la création musicale, ces trente dernières années, est incontestable. Porté par l'impératif de donner corps aux ambitions musicales les plus diverses, le groupe de Francfort s'est imposé comme le fer de lance d'une expérimentation tout à la fois *radicale* et *ouverte*, et s'est doté d'un fonctionnement unique.

Du sérialisme au minimalisme, en passant par la musique de film ou des projets difficilement classables tel le *Yellow Shark* de Frank Zappa ou ceux menés avec Heiner Goebbels, l'Ensemble Modern peut sembler n'avoir pas suivi une direction artistique claire et précise. Au point que ce mélange des genres a pu conduire certains critiques à échanger son patronyme pour celui de « postmoderne ». Ce qui, tout bien considéré, n'est pas inexact, non seulement du point de vue de l'éclectisme, mais également (et surtout) sur le plan de l'organisation interne de l'ensemble et de son modèle collectiviste. Aussi, le décloisonnement des genres, des styles et des écoles que ces musiciens n'ont eu de cesse de mettre en œuvre doit sans nul doute être mesuré à l'aune de la remise en question des hiérarchies internes sur laquelle s'est fondée le groupe.

Pour mieux comprendre le phénomène, un bref détour historique s'impose. Au milieu des années soixante-dix, de jeunes musiciens dont la majorité sont encore étudiants créent de leur propre initiative la Junge Deutsche Philharmonie. Leurs ambitions sont sans équivoque : se détacher du répertoire auquel les soumettent leurs institutions

de tutelle, conservatoires et autres orchestres municipaux, pour s'épanouir librement dans des créations novatrices. Ainsi naîtra à la toute fin des années soixante-dix, sous l'impulsion du chef d'orchestre et compositeur Hans Zender, le premier projet porté par un sous-groupe de la Junge Deutsche Philharmonie, intitulé *Opus Anton Webern*, consacré à l'intégralité des œuvres du compositeur autrichien. Ce projet de grande ampleur nécessitera quatre années de préparation, avant qu'il ne soit donné en public dans plusieurs villes européennes en 1983. L'« Ensemble Modern, Junge Deutsche Philharmonie », ainsi qu'il se qualifie encore à ce moment, prendra son essor sous la forme d'une structure à part entière peu de temps après, en 1985, lorsque la Junge Deutsche Philharmonie s'installe à Francfort et que le principal instigateur du renouveau culturel de la ville, Hilmar Hoffmann, offre aux jeunes musiciens des locaux et des salles de répétition. Désormais distinct de la Junge Deutsche Philharmonie, le groupe s'attachera alors définitivement son nom actuel. Les musiciens qui le composent, tous âgés d'une vingtaine d'années, partagent une même fibre sociale qui les conduit à opter pour une gestion collective. Ainsi se constituera progressivement l'esprit et l'autorité de cet ensemble singulier. Ni chef, ni directeur artistique. Toutes les décisions, quelles qu'elles soient, émanent du collectif.

Nombreuses sont les structures, artistiques ou autres, à s'être appropriées l'utopie collectiviste durant les années soixante et soixante-dix, rares sont celles qui ont survécu. Dans le monde de la musique, ce mode de fonctionnement n'a généralement pas tenu le choc des mutations économiques, mais tel est

pourtant le cas de l'Ensemble Modern, qui fonctionne aujourd'hui encore sur ce modèle. N'en déplaise aux tenants d'une industrie culturelle assujettie à l'entrepreneuriat rationalisé, l'Ensemble Modern nous prouve que son modèle est sans aucun doute le plus à même de faire fructifier des formes artistiques qui sortent des sentiers battus et pour lesquelles l'« expérimentation » n'est pas un vain mot, ou encore d'offrir l'opportunité aux jeunes musiciens et compositeurs de mener à bien des projets ambitieux. C'est d'ailleurs en ce sens que l'ensemble a décidé en 2000 d'élargir son action pédagogique en créant sa propre Académie. Celle-ci accueille depuis 2003 des jeunes musiciens, compositeurs et designers sonores, autour de projets de différentes natures (œuvres solistes, pièces d'orchestre, installations sonores, etc.) En s'engageant de la sorte dans la transmission d'un modèle de gestion indissociable de la grande qualité de ses productions musicales, l'Ensemble Modern reste fidèle aux impératifs qui ont été les siens dès son origine, et il doit en être salué. Les jeunes musiciens de l'Académie de l'Ensemble Modern auront l'occasion d'en rendre compte dans le cadre d'un programme élaboré conjointement avec Musica où seront présentées plusieurs œuvres nouvelles lors d'une « carte blanche » offerte à de jeunes compositeurs. La collaboration de longue date entre le festival et l'Ensemble Modern se concrétisera ainsi dans un horizon qui devrait (toujours) préoccuper l'auditoire au plus haut point, celui de la musique de demain.

STÉPHANE ROTH,  
MUSICOLOGUE



N°  
**18**

DATE  
JEUDI  
29 SEPTEMBRE  
20H30

LIEU  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
ET DE LA DANSE

# CHAPLINOPERAS

CINÉ-CONCERT DE BENEDICT MASON

Musique et livret, **Benedict Mason** (1988)

**Ensemble Modern**  
Direction, **Franck Ollu**  
Mezzo-soprano, **Tora Augestad**  
Basse, **Michael Leibundgut**

Ingénieur du son, **Norbert Ommer**  
Projection vidéo, **BIG cinema**

Live-music pour trois films muets  
de **Charlie Chaplin**  
*Easy Street* (1917)  
*The Immigrant* (1917)  
*The Adventurer* (1917)

fin de la soirée (sans entracte) : 22 h

La Caisse des Dépôts et Consignations,  
partenaire de Musica, parraine cette soirée

**En composant un accompagnement original pour trois classiques de Charlie Chaplin, Benedict Mason ne se doutait peut-être pas qu'il créerait à son tour un classique du genre. Depuis la fin des années quatre-vingt, son *Chaplin Operas* n'a cessé d'enthousiasmer de nombreux publics.**

C'est un exercice qui depuis trente ans séduit compositeurs et musiciens. On ne compte plus les partitions récentes qui ont revisité les grands classiques du cinéma muet : spectacle à part entière, c'est un mélange idéal entre une mémoire collective, populaire, et un réel espace de liberté.

Le cinéma de Charlie Chaplin des années dix est pourtant redoutable. Le fameux Charlot est, sans aucun doute, le personnage le plus

universellement connu, toujours facétieux et associant à son extraordinaire virtuosité de clown une profonde et touchante mélancolie. Depuis près d'un siècle, aucune génération n'a échappé à sa présence et chacun se l'est un peu approprié.

En s'éloignant de tout pastiche, le compositeur britannique Benedict Mason (né en 1954) apporte une dimension très personnelle. Elle a fait date, plus que d'autres expériences comparables, grâce à son approche qu'il qualifie de « semi-operatic Filmspiel ». Soit un opéra non-vu, introverti, dans lequel les deux chanteurs apportent – au-delà de la musique – de nombreux et riches contreponts à une mise en scène désormais immuable.

Lire aussi *Portrait de l'Ensemble Modern*, page 37

© Chaplin-Archiv als Dauerleihgabe der Adolf und Luisa Häuser-Stiftung Deutsches Filminstitut - DIF, Frankfurt

N°  
**20**

DATE  
VENDREDI  
30 SEPTEMBRE  
18H30

LIEU  
FRANCE 3 ALSACE

# ENSEMBLE CAIRN



© R. Pierre

**Ensemble Cairn**  
Direction, **Guillaume Bourgogne**

**Gérard Pesson, ré-écrire le passé**  
Neuf transformations du *Menuet KV 355*  
de **Wolfgang Amadeus Mozart**  
par **Gérard Pesson** (2008-11)

**Johannes Brahms / Gérard Pesson**  
*Nebenstück* (1998)  
d'après la *Ballade n° 4 op.10* de Johannes Brahms

**Tristan Murail, un passé français**  
Pièces extraites du cycle *Portulan*  
création

**Tristan Murail**  
*Cloches d'adieu, et un sourire... in memoriam*  
**Olivier Messiaen** (1992)

**Tristan Murail / Jérôme Combier**  
*Cloches d'adieu, et un sourire... in memoriam*  
**Olivier Messiaen** (2011)

**Claude Debussy / Frédéric Verrières**  
*Cloches à travers les feuilles* (2011)  
création

co-commande Ensemble Cairn / Musica

fin du concert : 19 h 45

Avec le soutien de la Sacem

**Comment puiser au passé pour enrichir notre actualité musicale ? Gérard Pesson et Tristan Murail apportent leurs réponses, toutes deux hautement originales.**

Il y a du jeu dans sa démarche. Avec Gérard Pesson (né en 1958), dont on apprécie l'attrait pour l'érudition libérée et le goût du contrepied savant, l'humour transparait partout. C'est à Georges Perec qu'il fait ici référence, citant en exemple ses jeux formels et linguistiques pour expliquer sa démarche de musicien transformiste. D'un menuet de Mozart (en ré majeur, Köchel 355), il tire une série de variantes, chacune astucieusement qualifiée : *à la manière de... Beethoven, Darius Milhaud, Frédéric Chopin*, une version glissée, une autre en hoquet et notes répétées.

*Nebenstück* d'après Brahms fait davantage appel à la mémoire qu'au jeu : « *cette ballade de l'opus 10 m'a banté littéralement pendant des années...* » dit-il.

Mémoire, *in memoriam*. Tristan Murail (né en 1947) convie celle de son maître, Olivier Messiaen (une sorte de tombeau musical), et celle d'un illustre prédécesseur Claude Debussy pour inaugurer le cycle *Portulan*, sorte d'autobiographie dont chaque étape porte une signification singulière pour l'auteur. Là aussi les références sont explicites.

À ces jeux de cloche, Jérôme Combier (né en 1971) et Frédéric Verrières (né en 1967) se livrent également. Comme une course (lente), un relais qui se transmet de génération en génération.



VERSION DE GRAHAM VICK ET JONATHAN DOVE  
 EN 9 HEURES POUR 18 MUSICIENS ET 15 CHANTEURS  
 DE L'ANNEAU DU NIBELUNG DE RICHARD WAGNER

# IMAGINER UN *RING* ORIGINEL

ENTRETIEN AVEC ANTOINE GINDT

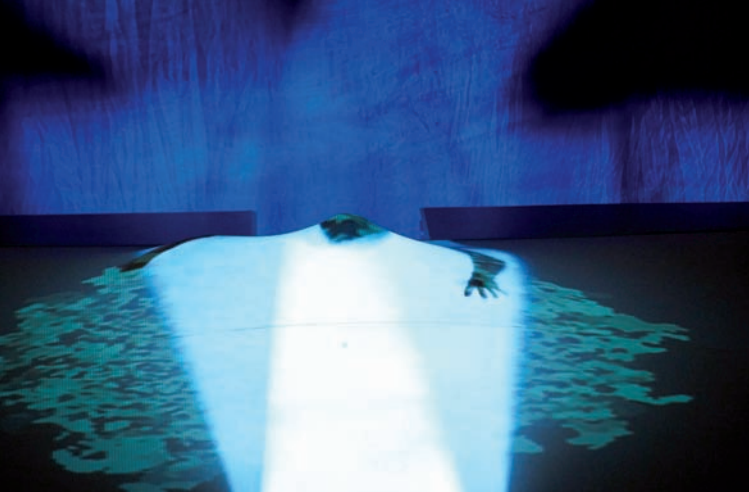
propos recueillis par Frank Langlois, musicologue

## Un projet

C'est au début des années quatre-vingt-dix que j'ai entendu parler, pour la première fois, de cette version de *L'Anneau du Nibelung* établie par Graham Vick pour le livret, et par Jonathan Dove pour la musique ; je travaillais alors à l'ATEM avec Georges Aperghis. Ce qui, au départ, m'avait intrigué était l'esprit « social » dans lequel ce projet avait été conçu : à Birmingham, en cette fin de l'ère thatchérienne, les nombreuses friches industrielles rappelaient combien, à la fin des années 1970, la révolution industrielle avait frappé cette ville de plein fouet, au prix d'un flot de chômage. Cette réduction m'avait intéressé car elle gardait

l'ampleur et le sens de la dramaturgie wagnérienne – y compris son rythme, les quatre journées qui installent le spectateur dans une profonde immersion de cette œuvre monumentale –, pour y transplanter une idée contemporaine. Mais ce répertoire était assez loin du travail que l'ATEM menait alors. En 1995, je ne pensais nullement à mettre en scène ce *Ring* réduit ; le cas échéant, j'aurais été heureux de le faire connaître. Puis, faute d'occasion, j'ai mis ce projet de côté et n'y ai plus pensé. De manière étonnante, plus de dix ans après, ce *Ring* réduit a resurgi. J'ai alors souhaité en faire mon projet et un projet phare pour T&M, entre création et répertoire.

Dans le prolongement de nos précédentes réalisations<sup>1</sup>, Antonio Pacheco, directeur artistique de la Casa da Música à Porto, fut le premier partenaire auquel je me suis adressé ; il connaissait la version, accepta d'emblée l'idée, suggéra aussitôt le concours de Remix et engagea sa Maison. Il en fit aussi la proposition à Peter Rundel. Puis la Cité de la musique, le festival Musica, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Théâtre de Caen, le Théâtre de Nîmes et le tandem formé par l'Opéra de Reims et le festival Reims Scène d'Europe sont entrés en jeu, de façon très enthousiaste... D'autres partenaires s'y sont associés ensuite.



Répétitions de Ring Saga  
© S. Michaud / P. Stirnweiss

### Une distribution vocale

Il a d'abord fallu constituer l'équipe vocale. C'était un point essentiel. Trouver les quinze chanteurs a nécessité deux années. Dès le départ, j'ai eu la conviction que des chanteurs, dont le parcours n'était pas à proprement wagnérien, pouvaient accéder à ce cycle. En outre, je m'étais donné une règle : ce devaient être des prises de rôles car les chanteurs habitués à leur rôle n'auraient pas eu forcément la fraîcheur nécessaire à l'égard de ce projet. Il n'y a finalement qu'une exception à cette règle. Et puis, tout en sachant que d'autres choix hors normes avaient existé (notamment le fameux *Tristan et Isolde*, par Carlos Kleiber et à la seule fin d'une production discographique), nous souhaitons des voix capables de porter ce chant de manière plus « articulée », plus moderne. Avec Peter Rundel nous pensons que nous pouvons être pertinents grâce à notre culture contemporaine. Remix, qui avait un peu tâté du Wagner (*Siegfried-Idyll*, une transposition de *Tristan* réalisée par Reinbert de Leeuw...), a commencé dès novembre à travailler, à se projeter dans le sillon wagnérien, à sa manière. Les chanteurs qui se sont engagés avec

nous fréquentent régulièrement de grandes scènes lyriques, mais leur enjeu ici est inhabituel, ne serait-ce que par la durée de notre production (de juin 2011 à décembre 2011). Je souhaite vraiment qu'un esprit de troupe surgisse de ce projet.

### Un double texte poétique et musical

De *L'Anneau du Nibelung* complet, Graham Vick et Jonathan Dove ont retranché à peu près un tiers : les Normes et le chœur dans *Le Crépuscule des dieux*, certains rôles (Froh et Mime dans *L'Or du Rhin*, quatre des huit Walkyries...), quelques scènes, et ont réduit d'autres passages. Je n'en cite que deux : des trois questions du Wanderer à Mime, il n'en reste qu'une, tandis que la mort de Siegfried est assez expéditive. Mais Vick et Dove ont su conserver l'équilibre de la durée propre à chacun des quatre opéras, maintenir l'identité de chaque rôle et garder l'intensité narrative. Toutes les informations que porte le livret de Wagner demeurent : un auditeur qui n'aurait pas en mémoire le *Ring* originel n'en souffrira pas. D'ailleurs, nous avons nous-mêmes décidé d'aménager un peu cette version

de Vick et Dove. Musicalement et dramaturgiquement, nous avons établi nos propres mécanismes d'appropriation : nous avons rétabli certaines coupes – notamment dans les passages orchestraux, inutilement tronqués selon nous ; nous avons retravaillé certains « ponts » entre des parties (reprenant notamment l'allemand original, que la version en langue anglaise donnée à Birmingham avait abandonnée) ; nous avons réorchestré avec la clarinette les parties confiées à un saxophone (!) ; en fait, ça et là, nous avons apporté ce qui nous a semblé être un supplément de rigueur ou ce qui était utile à certaines options de mise en scène. La nomenclature instrumentale requiert dix-huit musiciens, et il est étonnant d'observer combien cette vision chambriste, une fois passée la surprise due à sa nouveauté, est pertinente.

### Un temps dramaturgique et musical modifié

Conséquence du travail de Vick et Dove : les scènes sont plus rapides, on va plus vite à l'action (c'est surtout sensible dans *Siegfried*), on a plus vite réponse aux questionnements. Cette vivacité est intéressante scéniquement. À Birmingham, la production était donnée en deux soirées, séparées d'un jour de relâche : *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie* constituait une soirée, et le surlendemain, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* formaient la deuxième. Pour ma part, j'ai souhaité conserver la notion de « festival scénique » à laquelle Wagner a associé son *Ring* et la division en quatre opéras. C'est pourquoi, dans chaque institution qui l'accueillera, *Ring Saga* se déroulera de la même manière : le Prologue

« *Ring Saga* rend bien cet esprit originel et permet de redécouvrir certains aspects de l'œuvre. »

« Ring Saga permet de réinterroger la création et se nourrit des écritures – musicales et scénographiques – actuelles, sa scénographie expulse toute imagerie et idée médiévalisantes. »

(*L'Or du Rhin*) sera donné le vendredi, avant les trois « journées » réparties le samedi en après-midi et en soirée (*La Walkyrie*, *Siegfried*), et le dimanche, en milieu d'après-midi (*Le Crépuscule des dieux*). Les rôles les plus chargés restent bien sûr Brünnhilde, Wotan et Siegfried. Mais, grâce aux coupes opérées dans la partition, les chanteurs et les instrumentistes ont à réaliser une performance, certes extrêmement valeureuse, mais abordable.

Le *Ring* de Wagner est conçu sur un réseau de récits<sup>2</sup>, et est construit sur un système de retour au passé, et d'anticipation de l'avenir. *Ring Saga* ne dénature pas cet équilibre entre souvenirs et anticipations que Wagner avait établi et laisse intact le peu d'action qui s'y trouve. Cette version ne désarticule pas l'ouvrage : la proportion entre ce qui est passé, ce qui adviendra et le peu de présent est respectée. Rappelons-nous que, selon Thomas Mann, Wagner est plus un romancier qu'un dramaturge, et qu'il est le premier à contredire la règle des trois unités, propre au théâtre classique, que l'opéra post-monteverdien avait reprise. *Ring Saga* n'est donc pas un accommodement

avec les circonstances mais a sa propre validité. *L'Anneau du Nibelung* est un opéra narratif, où le récit prime sur l'action et où Wagner a refusé les formes traditionnelles qui constituent l'opéra (duo, ensembles, etc) ; c'est une parole successive qui donne aux scènes un caractère essentiellement dramatique, chambriste, avec quelques tutti spectaculaires. *Ring Saga* rend bien cet esprit originel et permet de redécouvrir certains aspects de l'œuvre.

### Des gestes interprétatifs renouvelés

L'effectif instrumental restreint induit certainement des tempi plus vifs, dans les moments orchestraux mais aussi dans le chant, où on tentera d'échapper à toute doctrine wagnérienne établie. Et si, pour choisir les chanteurs, l'appropriation de la langue allemande a été essentielle, « notre » chant penchera vers des émissions vocales moins vibrées et très contrôlées. C'est ainsi que notre troupe se créera, progressivement au cours des répétitions. Notre Wotan, par exemple, n'est pas chenu mais jeune (les dieux ne vieillissent pas !).

Puisque *Ring Saga* permet de réinterroger la création (surtout au festival Musica !) et se nourrit des écritures – musicales et scénographiques – actuelles, sa scénographie expulse toute imagerie et idée médiévalisantes. J'ai absolument voulu jouer ces quatre opéras dans un dispositif exempt lui-même de narration. Cela vient de mon désir de m'inspirer de techniques venant du théâtre musical, comme ces ateliers que nous avons réalisés en 2010-11, avec une équipe collégiale, où tout est mis en expérience. Les décisions scénographiques sont déduites du livret qui pose la notion de verticalité. La pente retenue est source de dynamique vocale et de projection acoustique : les musiciens sont disposés dans sa prolongation, en écho à ce que, à Bayreuth, Wagner a inventé tout autrement.

PROPOS RECUEILLIS LE 6 AVRIL 2011

1/ La Casa da Música et T&M-Paris ont coproduit *Philomela* de James Dillon (2004), *Consequenza, un hommage à Luciano Berio* (2006), *Medea* de Pascal Dusapin (2007), *Massacre* de Wolfgang Mitterer (2008)

2/ Comme chez d'autres créateurs, chez les gens de musique (*Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi) et bien sûr dans chez les gens de lettres (Chateaubriand, Proust, Musil, Joyce et Lobo-Antunes par ex.), NDLA

<http://ringsaga.com>



Ivan Ludlow  
et Cécile De Boever  
© S. Michaud

VERSION DE GRAHAM VICK ET JONATHAN DOVE EN 9 HEURES POUR 18 MUSICIENS ET 15 CHANTEURS DE *L'ANNEAU DU NIBELUNG* DE RICHARD WAGNER

première française  
nouvelle production

Musique et livret, **Richard Wagner**  
Version de **Jonathan Dove** et **Graham Vick** (1990)  
Mise en scène, **Antoine Gindt**  
Collaboration à la mise en scène, **Élodie Brémaud**  
Dramaturgie, **Alexandre Barrière**  
Conseiller musical et assistant chef, **Léo Warynski**  
Scénographie, **Élise Capdenat**  
Lumière, **Daniel Lévy**  
Création numérique, **Tomek Jarolim**  
Costumes, **Fanny Brouste**  
Maquillage et coiffure, **Véronique Nguyen**  
Accessoires, **Martin Gautron**  
Copie et corrections, **Fabrice Goubin**

Remix Ensemble Casa da Música  
Direction, **Peter Rundel**

Spectacle surtitré en français

Production T&M-Paris, Casa da Música-Porto  
Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg / Réseau Varèse (subventionné par le programme Culture de la Commission Européenne) / Cité de la musique Paris / Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / Musica  
Nouvelle production créée les 16, 17 et 18 septembre 2011 à la Casa da Música de Porto

ARTE Live Web enregistre et diffuse en direct *Ring Saga* sur [arteliveweb.com](http://arteliveweb.com)

Musica présente en création française cette production de *Ring Saga*, version « contemporaine » de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner menée par Peter Rundel et Antoine Gindt. Trois jours de festival dans le festival. Événement.

En 1990, le dramaturge Graham Vick – fondateur du City of Birmingham Touring Opera – et le compositeur Jonathan Dove (né en 1959), réalisent une adaptation du fameux *Anneau du Nibelung* de Richard Wagner. Tout en conservant la dimension exceptionnelle de l'ouvrage, deux décisions essentielles



« Le spectacle reprend ici l'idée du festival cher à Wagner : **les quatre opéras étant donnés en un week-end, du vendredi soir au dimanche,** pour créer la plus grande continuité possible et la meilleure compréhension des enjeux. »

président à l'établissement de leur version : la réduction de la durée à une dizaine d'heures (soit environ un tiers de moins que l'original) et son orchestration pour un ensemble de dix-huit musiciens (le petit orchestre, que Wagner employa – à peu de chose près – pour son *Siegfried-Idyll* de 1870).

Cette version, succès critique et public tant pour ses choix dramaturgiques que pour sa réalisation musicale (Prudential Award 1990), est restée inédite en France, comme ailleurs en Europe continentale. Elle présente de multiples attraits pour qui s'intéresse à la *Tétralogie* de manière originale : le respect du « texte » et de ses proportions (les choix opérés ne pénalisant jamais le principe narratif), le parti-pris chambriste (convenant en réalité à la nature théâtrale de l'ouvrage), la liberté inhérente à une version qui permet de rompre utilement avec des dogmes trop établis, comme en témoigne l'édition récente (chez Eulenburg) du « Urtext », annoté par Wagner lors de la création à Bayreuth en 1876.

Dans cette nouvelle production de *Ring Saga*, une autre ambition affleure. Celle de mesurer l'ouvrage aux repères contemporains. Peter Rundel et Antoine Gindt, comme l'ensemble Remix et de nombreux chanteurs présents dans ce projet, sont engagés de longue date dans la création. C'est forts de cette expérience qu'ils abordent ce projet. Une manière de renverser les conventions d'usage et de donner une lecture organiquement différente de ce chef-d'œuvre fondateur du théâtre musical moderne. Le spectacle reprend ici l'idée du festival cher à Wagner – les quatre opéras étant donnés en un week-end, du vendredi soir au dimanche, pour créer la plus grande continuité possible et la meilleure compréhension des enjeux – ; il aspire aussi à retrouver, avec les outils d'aujourd'hui, l'esprit utopique grâce auquel Wagner réussit à construire le *Ring*, sur plus d'un quart de siècle.

Lire aussi *La musique et ses temples*, page 9

N° 21  
VENDREDI 30 SEPTEMBRE  
20 H 30

## L'OR DU RHIN

Woglinde, **Mélody Louledjian**  
Wellgunde, **Allison Cook**  
Flosshilde, Erda, **Louise Callinan**  
Freia, **Donatienne Michel-Dansac**  
Fricka, **Nora Petročenko**  
Loge, **Fabrice Dalis**  
Alberich, **Lionel Peintre**  
Fafner, **Johannes Schmidt**  
Fasolt, **Martin Blasius**  
Donner, **Alexander Knop**  
Wotan, **Ivan Ludlow**

fin du spectacle (sans entracte) : 22 h 30

**Le prologue. Il s'ouvre sur ce célèbre accord de mi bémol précurseur de bien des musiques hypnotiques... Musicalement, on est au plus près de l'ambition wagnérienne. Les dieux, les nains, les géants, l'or : tout est en place pour que la malédiction advienne.**

La version Dove/Vick apporte quelques aménagements mineurs à ce premier opéra qui conserve ses quatre scènes et son flux continu. Quelques personnages disparaissent – Froh (frère de Freia) et Mime (frère d'Alberich, qui apparaîtra plus tard dans *Siegfried*) – et les coupes opérées dans la partition sont également réparties dans l'ouvrage.

La dramaturgie est verticale. On passe successivement des profondeurs du Rhin au sommet d'une montagne, d'un gouffre souterrain (le Nibelheim) à ce même sommet. Le Walhalla construit par les géants pour Wotan est à l'horizon.

L'or du Rhin est l'objet de la convoitise de tous, pour diverses raisons : le transfert sexuel, la dette, le pouvoir politique, la puissance... Où il est question de métamorphose et de kidnapping, de trahisons et de meurtre... Alberich, dépossédé par Wotan, lance la malédiction de l'anneau.

N° 24  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
14 H 30

## LA WALKYRIE

Siegmund, **Marc Haffner**  
Sieglinde, **Rayanne Dupuis**  
Hunding, **Martin Blasius**  
Brünnhilde, **Cécile De Boever**  
Wotan, **Ivan Ludlow**  
Fricka, **Helmwige, Nora Petročenko**  
Gerhilde, **Mélody Louledjian**  
Waltraute, **Allison Cook**  
Rossweiße, **Louise Callinan**

fin du spectacle (avec entracte) : 18 h

**Première journée. Wotan se compromet avec les humains, Brünnhilde apparaît. C'est le plus reconnaissable des quatre opéras du cycle, ne serait-ce que pour la martiale chevauchée des Walkyries.**

La version Dove/Vick réorganise l'opéra en deux actes (au lieu de trois) et la chevauchée se trouve au climat de la deuxième partie. Pour autant tous les personnages sont ici conservés, exception faite des Walkyries dont le nombre est divisé par deux.

Paradoxalement, le plus connu des quatre opéras du cycle est le plus rhétorique, celui duquel l'action est quasiment absente. Des longues scènes entre Siegmund, Sieglinde et Hunding puis entre Wotan, Fricka et Brünnhilde, on apprend ce qui s'est passé depuis *L'Or du Rhin*, les stratégies de Wotan pour reconquérir l'anneau, l'annonce de la naissance de Siegfried.

Wagner engage résolument sa musique vers le théâtre. L'immense monologue de Wotan est une tentative d'opéra parlé, annonciateur peut-être du futur « Sprechgesang ».

N° 26  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
20 H 30

## SIEGFRIED

Siegfried, **Jeff Martin**  
Alberich, **Lionel Peintre**  
Mime, **Fabrice Dalis**  
Brünnhilde, **Cécile De Boever**  
Le Voyageur, **Ivan Ludlow**  
Fafner, **Johannes Schmidt**  
Waldvogel, **Mélody Louledjian**  
Erda, **Louise Callinan**

fin du spectacle (avec entracte) : 23 h 10

**Deuxième journée. Féérique et pastoral, Siegfried est avant tout un opéra initiatique. L'art de Wagner crée un pont entre le dernier Mozart (la *Flûte*) et le premier Schoenberg (les *Gurrelieder*).**

Avec *Siegfried* on retrouve le merveilleux : forêt, épée, dragon, oiseaux, prédictions, transformations, apparitions... Le héros germanique par excellence, ce Heldentenor à la voix somptueuse, est le centre du projet wagnérien initial. Dove/Vick réduisent certains épisodes, suppriment des répétitions (deux des trois questions de Mime à Wotan/Wanderer par exemple), et vont à l'essentiel.

L'ouvrage gagne en vivacité ce qu'il perd en longueur. Mais partout l'esprit de l'expérience demeure : grâce à son insouciance, Siegfried mesure et sa force et son destin, interroge sa filiation, combat son aïeul, puis rencontre l'amour en découvrant Brünnhilde.

N° 28  
DIMANCHE 2 OCTOBRE  
17 H

## LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Hagen, **Johannes Schmidt**  
Gunther, **Alexander Knop**  
Gutrune, **Donatienne Michel-Dansac**  
Alberich, **Lionel Peintre**  
Siegfried, **Jeff Martin**  
Brünnhilde, **Cécile De Boever**  
Woglinde, **Mélody Louledjian**  
Waltraute, Wellgunde, **Allison Cook**  
Flosshilde, **Louise Callinan**

fin du spectacle (avec entracte) : 20 h 10

**Troisième journée. Le cynisme l'emporte, les humains sont ravagés par leur condition. Le plus long et le plus complexe des quatre opéras est une sombre perdition.**

La scène des Nornes qui ouvre normalement le *Crépuscule* disparaît dans la version Dove/Vick, comme celle des vassaux qui précède la mort de Siegfried. On retrouve directement Brünnhilde et Siegfried, avant que ce dernier navigue sur le Rhin qu'il retrouve enfin, jusqu'au palais des Gibichungen.

Le livret utilise quelques subterfuges, des philtres qui obèrent la mémoire et annihilent la préscience dont bénéficiaient les personnages dans les précédents épisodes. Ainsi Siegfried, après le serment passé avec Gunther, trahit Brünnhilde qui, par vengeance et désespoir, révèle à Hagen le point faible de son héros. C'est sa mort qu'ensuite elle pleure avant de s'immoler.

La musique est plus sombre que jamais, jusqu'à l'embrasement final, la disparition des dieux et du Walhalla. Est-ce pour autant l'avènement d'un monde nouveau et plus radieux ?



N° 15 N° 17 N° 19 N° 22

# WAGNER AUJOURD'HUI : MYTHES ET RÉALITÉS ?

CYCLE DE CONFÉRENCES ET JOURNÉE D'ÉTUDE  
EN PARTENARIAT AVEC L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Réalisation et coordination scientifique,  
**Mathieu Schneider**  
Université de Strasbourg,  
département Musique  
et Service Universitaire  
d'Action Culturelle

Quelle est la dette de la musique  
contemporaine envers Wagner ?  
Que peut apporter la musique  
de Wagner à notre société du début  
du XXI<sup>e</sup> siècle ? Deux questions  
que soulève de manière brûlante  
et presque provocante  
la programmation de *Ring Saga*  
dans le cadre d'un festival de musique  
contemporaine. L'Université  
de Strasbourg se propose d'inviter  
quelques spécialistes de ces questions  
pour tenter d'apporter des éléments  
de réponse.

Deux conférences, l'une sur la filiation  
Wagner-Boulez et l'autre sur la curieuse  
relation d'amour-haine qu'entretinrent  
les compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle avec  
Wagner, proposeront une introduction  
à la thématique, en resituant Wagner  
dans la perspective de la création  
musicale contemporaine. La journée  
d'étude du samedi matin posera la triple  
question de la manière dont nous  
pouvons comprendre Wagner à notre  
époque, de la manière dont son œuvre  
et sa pensée sont encore présentes  
aujourd'hui et des perspectives qu'il  
a ouvertes pour la création musicale  
contemporaine.

N° 15  
MERCREDI 28 SEPTEMBRE  
18 H  
LIBRAIRIE KLÉBER

**Pierre Boulez,  
Richard et Wieland Wagner,  
Christoph Schlingensiefel :**  
quatre décennies à Bayreuth

Conférence animée par **Philippe Olivier**

N° 17  
JEUDI 29 SEPTEMBRE  
18 H  
LIBRAIRIE KLÉBER

**Rencontre avec  
Antoine Gindt,  
metteur en scène  
Peter Rundel,  
chef d'orchestre  
et l'équipe de *Ring Saga***

Rencontre animée par **Philippe Olivier**

N° 19  
VENDREDI 30 SEPTEMBRE  
17 H  
LIBRAIRIE KLÉBER

**Wagner, le romantisme  
et les compositeurs  
du XX<sup>e</sup> siècle : un crépuscule  
des idoles ?**

Conférence animée par **Mathieu Schneider**

N° 22  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
9 H - 12 H  
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG,  
PALAIS UNIVERSITAIRE,  
SALLE FUSTEL DE COULANGES

**Wagner aujourd'hui :  
mythes et réalités ?**

Avec :

**Eero Tarasti**  
(Université de Helsinki)  
« *Mein Träumen ist Sinnen...*  
Le message de Wagner, le visionnaire. »

**Jean-François Candoni**  
(Université de Paris-Sorbonne)  
« *L'Anneau du Nibelung* ou l'éternel retour  
dans l'histoire moderne. Remarques  
autour du mythe et de l'allégorie dans  
le théâtre musical de Richard Wagner. »

**Christian Merlin**  
(Université de Lille)  
« *Temporalités croisées : le temps chez  
Wagner et chez quelques compositeurs  
contemporains.* » (titre provisoire)

**Ivanka Stoianova**  
(Université de Paris VIII)  
« *Wagner et Stockhausen :  
Gesamtkunstwerk et musique scénique.* »

Table-ronde et discussion finale animée  
par **Mathieu Schneider** :  
« *Wagner au XX<sup>e</sup> siècle :  
quelles perspectives ?* »

En partenariat avec l'Université  
de Strasbourg et la Librairie Kléber

CALENDRIER



N° 15  
MERCREDI 28 SEPTEMBRE  
18 H  
LIBRAIRIE KLÉBER

**Pierre Boulez, Richard et Wieland Wagner et Christoph Schlingensiefel : quatre décennies à Bayreuth**

Conférence animée par Philippe Olivier

N° 17  
JEUDI 29 SEPTEMBRE  
18 H  
LIBRAIRIE KLÉBER

**Rencontre avec Antoine Gindt, metteur en scène Peter Rundel, chef d'orchestre et l'équipe de Ring Saga**

Rencontre animée par Philippe Olivier

N° 19  
VENDREDI 30 SEPTEMBRE  
17 H  
LIBRAIRIE KLÉBER

**Wagner, le romantisme et les compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle : un crépuscule des idoles ?**

Conférence animée par Mathieu Schneider

N° 21  
VENDREDI 30 SEPTEMBRE  
20H30  
PALAIS DES FÊTES

**Ring Saga  
L'Or du Rhin**

N° 22  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
9 H-12 H  
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG,  
PALAIS UNIVERSITAIRE,  
SALLE FUSTEL DE COULANGES

**Wagner aujourd'hui : mythes et réalités ? avec Eero Tarasti, Jean-François Candoni, Christian Merlin et Ivanka Stoianova**

Table-ronde et discussion finale animée par Mathieu Schneider

N° 24  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
14 H 30  
PALAIS DES FÊTES

**Ring Saga  
La Walkyrie**

N° 26  
SAMEDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
20 H 30  
PALAIS DES FÊTES

**Ring Saga  
Siegfried**

N° 28  
DIMANCHE 2 OCTOBRE  
17 H  
PALAIS DES FÊTES

**Ring Saga  
Le Crépuscule des dieux**



N° 23

DATE  
SAMEDI  
1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
11 H

LIEU  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
ET DE LA DANSE

FOCUS  
JEUNE CRÉATION

© A. Peter

# LE BALCON

## CARTE BLANCHE

**Le Balcon**  
Direction, **Maxime Pascal**

**Juan Pablo Carreño**  
*Golpe en el diafragma* (2010)  
création nouvelle version

**Pedro Garcia-Velasquez**  
*Plop* (2010)  
création

**Dmitri Kourliandski**  
*Negative modulations* (2006)

**Marco Antonio Suarez-Cifuentes**  
*Caméléon Kaléidoscope* (2010)  
création nouvelle version

fin du concert : 12 h 30

Avec le soutien de la Sacem

**Créé en 2008, à l'initiative d'étudiants du Conservatoire National Supérieur de Paris, Le Balcon réunit compositeurs, interprètes et ingénieurs du son. Leur ambition : renouveler la pratique et l'écoute de la musique contemporaine, notamment grâce à l'amplification.**

**Juan Pablo Carreño**, né à Bucaramanga en 1978, étudie d'abord à l'université Javeriana de Bogota où il est diplômé en 2003, puis à Nanterre avec Jean-Luc Hervé et à Paris avec Gérard Pesson (prix de composition en 2010). Il a également participé aux cours du Centre Acanthes dirigé par Salvatore Sciarrino (2008).

**Pedro Garcia-Velasquez**, né à Bogota en 1984, étudie dans sa ville natale, à l'université Javeriana où il est diplômé en 2006, puis à Boulogne-Billancourt avec Jean-Luc Hervé et à Paris avec Frédéric Durieux à partir de 2008.

Il a également participé à diverses master classes avec Philippe Manoury, Johannes Schöllhorn, Tristan Murail ou Heinz Holliger.

**Dmitri Kourliandski**, né à Moscou en 1976, étudie dans sa ville natale, notamment avec Leonid Bobylev. Grand Prix du concours Gaudeamus en 2003, il est artiste résident à Berlin (DAAD) en 2008, puis à Paris avec l'ensemble 2e2m en 2010. Sa musique est régulièrement jouée en Russie, en Asie et en Europe.

**Marco Antonio Suarez-Cifuentes**, né à Bogota en 1974, étudie d'abord à l'université Javeriana de Bogota où il est diplômé en 2001, puis à partir de 2002 à Paris avec Emmanuel Nunes, Luis Naón et Alain Louvier. Il participe à « Voix nouvelles » de Royaumont et au cursus de l'Ircam, avant d'être compositeur en résidence au Studio MIA, à la Muse en Circuit, au Grame et au studio Art Zoyd.



N°  
**25**

DATE  
SAMEDI  
1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
17 H

LIEU  
ÉGLISE DU TEMPLE NEUF

FOCUS  
JEUNE CRÉATION

## FRANCESCO FILIDEI ORGUE

© P. Stirnweiss

Francesco Filidei, orgue

**Luciano Berio**  
*Fa - Si* (1975)

**Noriko Baba**  
*Kalavinka* (2007)

**Lorenzo Paglieri**  
*Macchine Selvagge* (2011)  
création

**Franz Liszt**  
*Excelsior!* S.666 (1875)  
Prélude de *Die Glocken des Strasburger Münsters*  
(*Longfellow*) (1874) – transcription pour orgue  
du compositeur

*Am Grabe Richard Wagners* S.267 (1883)

**Noriko Baba**  
*Pas plus gros que le poing* (2010)

**Toshio Hosokawa**  
*Cloudscape* (2000)

**Philipp Maintz**  
*ferner, und immer ferner* (2007-08)

fin du concert : 18 h 15

L'Association Arts et Cultures du Temple  
Neuf de Strasbourg accueille Musica

Avec le soutien de la Sacem

Avec ce récital donné sur l'orgue Merklin du Temple Neuf, le compositeur-organiste italien Francesco Filidei donne un bel aperçu de la littérature contemporaine dédiée à l'instrument. Avec Franz Liszt, dont on fête le bicentenaire de la naissance, et Wagner tapi dans l'ombre.

De l'orgue, Musica rend compte régulièrement. La richesse de l'instrument (Strasbourg et l'Alsace en possèdent de nombreux et magnifiques), (ré)ouvre, en dehors de sa fonction liturgique, des pistes à de nombreux compositeurs. À ce point qu'on peut véritablement parler de renouveau.

C'est à Filidei (né en 1973) que revient cette année ce brillant exercice. Composé autour de deux partitions de Liszt (dont ce « in memoriam Wagner » composé trois mois après la disparition du compositeur, le 22 mai 1883, jour de son posthume soixante-dixième anniversaire), ce programme révèle bien des attitudes possibles.

Tradition émancipée (aboutissement d'un rêve d'enfant, Philipp Maintz), modes de jeu excentriques (avec les poings, Noriko Baba), circonstances (inauguration de l'orgue de Rovereto, Luciano Berio) ou allusion orientale (l'orgue à bouche, Toshio Hosokawa)... De Lorenzo Paglieri (né en 1972) on entendra en création la première œuvre pour l'instrument, en contrepoint aux *Cloches de Strasbourg* évoquées par Liszt dans son *Excelsior!*, duquel Wagner tira le motif principal de *Parsifal* !

N°  
**27**

DATE  
DIMANCHE  
2 OCTOBRE  
11 H

LIEU  
SALLE DE LA BOURSE

## ANDREAS GRAU / GÖTZ SCHUMACHER PIANO



© D. Scholz

Andreas Grau / Götz Schumacher, piano

**Steffen Schleiermacher**  
*Triptychon – Hommage à Max Beckmann* (2009)

**John Cage**  
*Two* (1989)

**Arnold Schoenberg**  
*Kammersymphonie* Nr.2 op. 38b (1906-39)  
transcription du compositeur (1941-42)

**György Ligeti**  
*Monument . Selbstportrait . Bewegung* (1976)  
Drei Stücke für zwei Klaviere

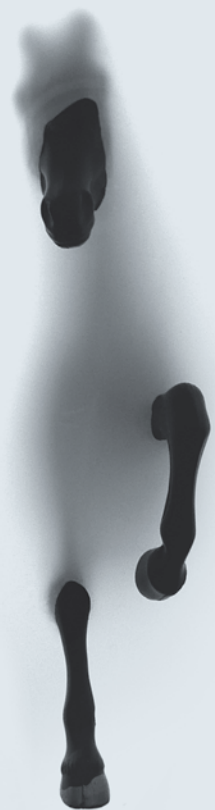
fin du concert : 12 h 30

**Le brillantissime duo de piano formé par Andreas Grau et Götz Schumacher s'attaque à une improbable filiation entre Cage et Schoenberg.**

John Cage étudia avec Schoenberg dans les années trente, à Los Angeles, enseignement qui lui révéla le peu d'inclination qu'il avait pour l'harmonie. Le maître autrichien alla jusqu'à qualifier le jeune américain d'« inventeur de génie » plutôt que de compositeur.

Il n'y a pas dans ce récital une simple opposition de style ou de génération. C'est plutôt la richesse d'un siècle qui s'expose, la tradition européenne face à l'émergence d'une philosophie qui marquera profondément l'exercice de la musique et de l'écoute.

On est surpris pourtant d'entendre l'harmonie s'inviter à nouveau dans la tardive partition de Cage, *Two*. Comme si le compositeur, apaisé, signait un ultime pied de nez au monde de la musique « sérieuse ».



N°  
29



N°  
37

MANIFESTATIONS  
DU MARDI 4  
AU SAMEDI 8 OCTOBRE



N°  
29

DATE  
MARDI  
4 OCTOBRE  
20 H 30

LIEU  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
ET DE LA DANSE

## AMIRI BARAKA WORD MUSIC

JAZZ

Chant parlé, **Amiri Baraka**  
Saxophone alto, **Rob Brown**  
Piano, **Dave Burrell**  
Contrebasse, **William Parker**  
Batterie, **Pheeroan akLaff**

fin du concert : 21 h 45

Co-réalisation Jazzdor, Festival de Jazz  
de Strasbourg / Pôle Sud, scène conventionnée  
pour la danse et la musique / Musica

Avec le soutien de la Sacem

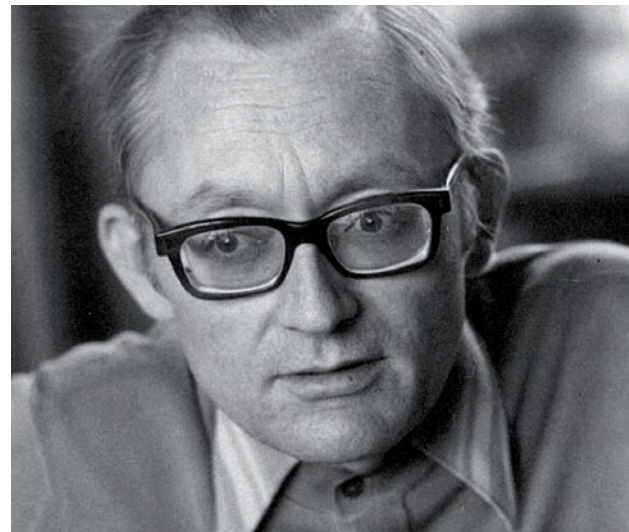
**Poète, dramaturge, militant du Black Power, auteur d'ouvrages critiques et influents dont le fameux *Blues People (Le peuple du blues)* en 1963, Amiri Baraka, né LeRoi Jones, est un activiste dérangeant et engagé. Son art des mots est associé aux influences multiples du jazz.**

Amiri Baraka – il prend ce patronyme africain en 1967 – est une icône controversée de la culture noire américaine radicale. D'abord compagnon de route de la *beat generation* – il publie notamment Jack Kerouac et Allen Ginsberg – il s'en éloigne après la mort de Malcolm X, s'installe à Harlem et use de sa poésie comme d'une arme. Ses démêlés avec les autorités américaines pour les raisons les plus diverses, n'ont d'égal que les honneurs et distinctions qui jalonnent son œuvre.

Amiri Baraka est étroitement associé à la musique noire américaine dont il est un inlassable animateur. Proche des principaux acteurs du free-jazz puis du hip-hop, co-auteur de l'autobiographie de Quincy Jones, il se produit régulièrement entouré de musiciens qui décalent la dimension engagée de sa poésie.

Volontiers provocateur, voire ambigu, Amiri Baraka est, à 77 ans, un monstre vivant de la culture politique militante ; ses propos souvent extrêmes sont indissociables de son art virtuose de la lecture. Il vient à Strasbourg accompagné d'un quartet explosif.

© C. Traub



N°  
30

DATE  
MERCREDI  
5 OCTOBRE  
18 H 30

LIEU  
SALLE DE LA BOURSE

FOCUS  
JEAN BARRAQUÉ

## NICOLAS HODGES PIANO

Jean Barraqué  
© archives Bärenreiter

Nicolas Hodges  
© M. Borggreve

Nicolas Hodges, piano

**Brice Pauset**  
*Sept Canons* (2010)  
première française

**Claude Helffer**  
*Toujours courir pourquoi ?....* (1944)  
création

**Jean Barraqué**  
*Retour* (1945-47)  
*Intermezzo de la Sonate* (1949) création  
*Pièce pour piano* (1949) création  
*Deux morceaux - N° 1* (1949) création  
*Deux morceaux - N° 2 Pièce pour piano :*  
*Mystérieux et angoissé* (1949) création  
*Mouvement : Thème et variations* (1949)  
création

**Bill Hopkins**  
*Sonatétude (Études en Série III, V, VIII)*  
(1965-72)  
première française

fin du concert : 19 h 45

Avec le soutien de la Sacem

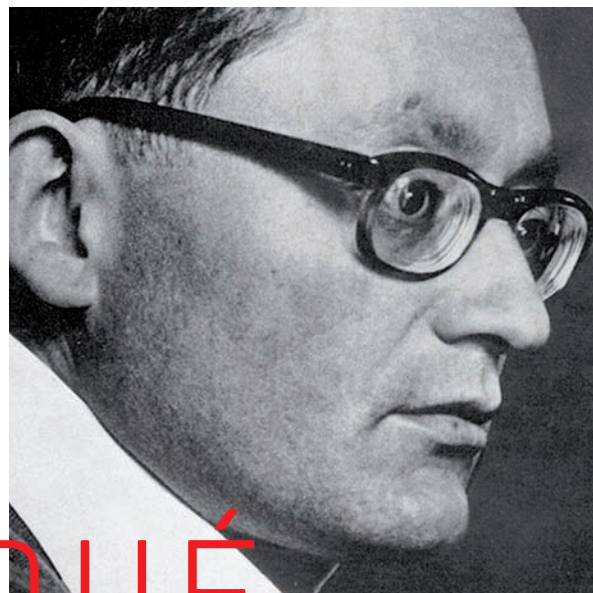
**Il a été dit du pianiste anglais Nicolas Hodges qu'il joue les classiques comme s'ils avaient été écrits hier, et les musiques écrites hier comme des classiques. Premier des deux concerts en partie redécouvertes de Jean Barraqué.**

Figure romantique et tragique perdue dans le milieu si rationaliste de la musique contemporaine (selon Marc Texier dans le programme de Musica 1995), Jean Barraqué résumait ainsi son engagement entier : « *La musique, c'est le drame, c'est le patbétique, c'est la mort. C'est le jeu complet, le tremblement jusqu'au suicide* ».

On découvre aujourd'hui des partitions qu'il composa dans sa jeunesse. À vingt ans à peine (il est né en 1928 à Puteaux), Barraqué a déjà composé beaucoup. Des chœurs, des mélodies, une sonate pour violon, et de la musique pour piano, dont *Retour* et ces cinq pièces. Trois d'entre elles sont d'ailleurs les versions piano de mouvements de son *Quatuor à cordes* de 1950, qui sera donné par le Quatuor Diotima.

On découvrira également une courte pièce inédite du grand pianiste Claude Helffer et deux premières françaises, dont une partie des *Canons* que Brice Pauset (né en 1965) inscrit, depuis 1998, dans un vaste cycle de plus trois heures.

# JEAN BARRAQUÉ L'INACHÈVEMENT SANS CESSÉ



© archives  
Bärenreiter

« L'un des musiciens les plus géniaux et les plus méconnus de la génération actuelle », disait Michel Foucault de **Jean Barraqué**.

Un an avant leur rencontre, celui-ci, fervent analyste de Beethoven et lecteur du *Traité du désespoir* de Kierkegaard, avait achevé une monumentale *Sonate* pour piano (1950-1952), où le son affronte ce qu'il tient pour son ennemi, le silence, creusement insidieux, évidemment menaçant. Avec Foucault, Barraqué lit bientôt Friedrich Nietzsche, sur des poèmes duquel il compose *Séquence* (1955), d'après des mélodies antérieures, et s'enthousiasme pour *Ainsi parlait Zarathoustra*. Puis, toujours à l'initiative de Foucault, c'est en 1955 *La Mort de Virgile* de Hermann Broch et l'admirable commentaire qu'en donna Maurice Blanchot : l'auteur de *L'Énéide*, à l'article de la mort, contemple les rochers et les marées, s'interroge sur le destin de son œuvre, sombre dans l'obscur, le sommeil, père des songes, et la mort, par laquelle il atteint à la connaissance dernière.

Samedi 24 mars 1956, Barraqué rédige et date, sur deux pages en vis-à-vis, un plan général pour un vaste cycle auquel il pense vouer le restant de sa vie et auquel, de fait, il se consacrera jusqu'à sa mort en 1973. Du deuxième livre du roman de Broch, *Le Feu – La Descente*, naquirent ainsi les austères et somptueux *Le Temps restitué* (1956-1968), ...*au-delà du hasard* (1958-1959) et *Chant après chant* (1965-1966). À *La Mort de Virgile*, Barraqué puisa la plupart de ses thèmes, qu'il entendait réunir dans un opéra, *L'Homme couché*, à peine esquissé : le rêve, l'enfance, l'amour, la vengeance, la révolte radicale, la soumission, le don, l'acceptation de l'offrande, la rigueur, la solitude, le génie, la maladie mortelle, la sainteté, l'exercice de soi...

« *Brûlez L'Énéide !* », s'exclame le Virgile de Broch. Là, au plus près, à l'instant du trépas, s'ouvre l'étrange concorde de l'œuvre et de sa destruction. S'approcher de cet instant, tenter de le circonscrire en un mouvement dont l'ampleur, le lyrisme, la grandiloquence et les appels au sublime solennisent le mot au-delà de toute mesure, telle est la tâche d'une création promise à la cendre. Poète d'une civilisation à son terme, Virgile découvre, dans le roman de Broch, l'axe vertical,

« **Je crois** que la musique... empêche d'être un salaud. »

sur le fâcheux étroit de l'instant discontinu et de la rupture. Et le mouvement tragique est toujours de l'ordre de l'ascension et de l'effondrement, celui-ci d'autant plus rude que la volonté morale aura été haute.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1952, Barraqué écrivait déjà : « *Nous arrivons à un point de la sensibilité humaine où nous savons (car le je ne peut plus exister, nous prenons connaissance historiquement des états de fait) que l'histoire de Dieu n'a été que l'histoire de l'oubli, de la lâcheté de l'homme. Sans un dieu, aucun sens à la vie et nous allons proclamant que tout est absurde. Mais quel homme peut d'une façon conséquente, accepter que ses actes soient sans aucun sens ? [...] Suicide ou création ? L'un, lâcheté exceptée, n'a pas plus de sens que l'autre. Et moi, le malin, avec les autres des créateurs, ne sommes-nous pas, à la fin du compte, les hommes de la plus grande FOI ? Les grands mystiques de notre temps. Et si je réponds oui, je sais que nous n'avons pas avancé d'un pas* ». Mise en demeure d'être ou de n'être pas, toute dans les failles, l'œuvre de Barraqué énonce une crise, où l'homme perd pied et, d'un même mouvement, descend en soi-même et s'élève, où le sujet se remarque seulement lorsqu'il se risque à l'anéantissement.

Or, très tôt, entre 1943 et 1951, alors que naît un style encore empreint de thèmes baudelairiens, une trentaine de partitions, parmi lesquelles un *Quatuor à cordes* et des pièces pour piano dont on découvre aujourd'hui la beauté, manifestaient déjà une douleur, une vaine et humide langueur, un spleen. Ces *juvenilia* constituent le répertoire de ce que le compositeur qualifiait

lui-même d'« essais » : des œuvres ou des esquisses d'abord dans quelques tonalités beethoveniennes, puis de plus en plus sérielles, empruntant volontiers, dans leur commune exaltation du sentiment amoureux et de l'art, aux thèmes du crépuscule, de la nuit, du sommeil, du rêve et de la solitude – avant même Broch –, mais aussi aux genres sacrés. À Paris, au Lycée Condorcet, où il termine en 1947 ses études générales, avant de devenir l'élève de Jean Langlais et d'Olivier Messiaen, Barraqué se destine en effet à la prêtrise – et en mars 1949, il compose encore un chœur religieux *a cappella*, traversé de consonances.

Mais un mois plus tard, dans la *Sonate pour violon seul*, sa première œuvre sérieuse, un même geste réunit l'abandon de la tonalité et un athéisme dont débute la conquête acharnée. La conversion, d'un absolu divin à un sérialisme absolu, mènera bientôt à la conduite sacerdotale du créateur. Car Barraqué recherchait une ascèse, une éthique de l'art et une esthétique de l'existence : « *Je crois que la musique... enfin je vais employer un terme très âpre : empêche d'être un salaud* ».

Ses œuvres visaient une transformation de soi-même et la conversion de sa vie à certaines valeurs artistiques. Aussi Barraqué vécut-il un drame aux exigences surhumaines, dont le Jean Genet des *Bonnes* et du *Journal du voleur* fut un frère en désespoir.

LAURENT FENEYROU,  
MUSICOLOGUE

N°  
**31**DATE  
MERCREDI  
5 OCTOBRE  
20 H 30LIEU  
SALLE DE LA BOURSEFOCUS  
JEAN BARRAQUÉ  
&  
PHILIPPE MANOURY

# QUATUOR DIOTIMA



© F. Juery

**Quatuor Diotima**  
Clarinete basse, **Alain Billard** (*Del reflejo de la sombra*)  
Projection sonore, **Philippe Manoury** (*Tensio*)  
Réalisation informatique musicale **Ircam**,  
**Gilbert Nouno** (*Tensio*)  
Ingénieur du son **Ircam**, **Clément Marie** (*Tensio*)

**Jean Barraqué**  
*Quatuor à cordes* (1949-50)  
création

**Alberto Posadas**  
*Del reflejo de la sombra* (2010)  
première française

[entracte](#)

**Philippe Manoury**  
*Tensio* (2010)

fin du concert : 22 h 20

[Avec le soutien de la Sacem](#)

**Deuxième concert présentant une partition de jeunesse, inédite, de Jean Barraqué. Un retour vers le futur mis en parallèle avec les œuvres récentes de Philippe Manoury (troisième étape du parcours que lui consacre le festival) et d'Alberto Posadas où le quatuor devient quintette.**

Avec *Tensio*, créée fin 2010 à Paris, Philippe Manoury poursuit son travail sur la grande forme (l'œuvre excède ici encore les quarante minutes) et la relation intime de l'instrument avec l'électronique. Allusion à la tension des cordes, exacerbée par la lutherie informatique, ce deuxième quatuor à cordes est construit en sept sections qui privilégient successivement la mobilité, la pression, le glissando, la densité, la variation, les pizzicati, la rotation... grâce à l'apport

de systèmes de synthèse sonore encore inédits. On y retrouve certains enjeux déjà explorés par le compositeur dans des partitions plus anciennes (*Partita I*, par exemple) et surtout cette quête inaltérée d'inventer une musique dont la machine est un véritable partenaire.

Dans *Del reflejo de la sombra* (*Du reflet de l'ombre*) composé également en 2010, le partenaire n'est pas l'électronique, mais une clarinette basse qui « doit à la fois fusionner et se distinguer du quatuor à cordes ». Alberto Posadas (né en 1967) en est déjà à sa septième partition pour quatuor, la sixième à être créée par les musiciens du quatuor Diotima. Il y révèle une formidable maîtrise du genre.

Lire aussi *Philippe Manoury ou la passion de l'écriture*, page 25

N°  
**32**DATE  
JEUDI  
6 OCTOBRE  
18 H 30LIEU  
SALLE DE LA BOURSEFOCUS  
PHILIPPE MANOURY

# ACCROCHE NOTE

**Accroche Note**  
Soprano, **Françoise Kubler**

**Stefano Gervasoni**  
*Poesie francesi* (1994-2010)  
création du cycle complet  
poèmes de Giuseppe Ungaretti, extraits de *Trois notes* et de *Hymne à la pitié* / Ghérasim Luca, extraits du *Chant de la carpe* / Rainer Maria Rilke, extraits de *Quatrains Valaisans* / Samuel Beckett, extraits de *Mirlitonades*

**Philippe Manoury**  
*Hypothèses du sextuor* (2011)  
création  
co-commande Accroche Note / Musica

fin du concert : 19 h 45

[Avec le soutien de la Sacem](#)

**L'ensemble strasbourgeois élargit son vaste répertoire dédié à la création grâce au cycle de Stefano Gervasoni et à la toute nouvelle partition de Philippe Manoury.**

Si l'Accroche Note a un compagnonnage de vingt ans avec Philippe Manoury – notamment avec trois partitions créées au cours des années quatre-vingt-dix – sa rencontre avec Stefano Gervasoni (né en 1962) est plus récente.

Le cycle *Poesie francesi* trouve sa (provisoire) conclusion avec la pièce consacrée à Ghérasim Luca, poète né à Bucarest en 1913, installé à Paris en 1952 où il se suicide en 1994, inlassable et insurpassable lecteur de ses textes. Il était considéré

par Gilles Deleuze, à partir des années soixante-dix, comme « le plus grand poète français » et son influence sur la littérature en général, la poésie et le théâtre en particulier, n'a cessé de grandir.

Le cycle réunit donc désormais quatre poètes dont le français n'était pas la langue maternelle et qui pourtant s'en sont emparés pour écrire une partie majeure de leur œuvre. Gervasoni compare cette situation à celle du compositeur qui met un texte en musique et poursuit son investigation déjà ancienne entre texte et musique, entre sens et son.

Lire aussi *Philippe Manoury ou la passion de l'écriture*, page 25



N°  
**33**DATE  
JEUDI  
6 OCTOBRE  
20 H 30LIEU  
PALAIS DE LA MUSIQUE  
ET DES CONGRÈS,  
SALLE ÉRASMEFOCUS  
PHILIPPE MANOURY  
&  
JEUNE CRÉATIONORCHESTRE PHILHARMONIQUE  
DE STRASBOURGJohannes Maria Staud  
© P. StirnweissChristophe Bertrand  
© P. Stirnweiss

Orchestre philharmonique de Strasbourg  
Direction, **Pascal Rophé**

**Anton Webern**

*Im Sommerwind* (1904)  
idylle pour grand orchestre, poème symphonique  
d'après le texte de Bruno Wille

**Johannes Maria Staud**

*On Comparative Meteorology*  
(2008-09 / révisée en 2010)  
première française

entracte

**Christophe Bertrand**

*Okhtor* (2010)

**Philippe Manoury**

*Sound and Fury* (1998-99)

fin du concert : 22 h 30

Ce concert est dédié à la mémoire de  
Marcel Rudloff, ancien Maire de Strasbourg

Avec le soutien de la Sacem

Mené par **Pascal Rophé**, l'Orchestre  
philharmonique de Strasbourg  
aborde le premier grand concert  
d'orchestre du festival avec  
un somptueux programme :  
**Anton Webern, la jeune génération  
et Philippe Manoury dont Musica  
poursuit le portrait (acte 5).**

Ce programme remonte à la source,  
mais une source encore souterraine.  
Webern avant Webern, c'est-à-dire  
quatre ans avant son opus 1  
(sa *Passacaille* pour orchestre de 1908) :  
*Im Sommerwind* ne fut créée que  
dans les années soixante mais annonce  
à rebours, sans vraiment encore  
la dévoiler, cette musique qui  
révolutionnera le XX<sup>e</sup> siècle.

À l'opposé, Christophe Bertrand  
– qui quelques mois avant sa disparition  
disait à propos d'*Okhtor* (anagramme  
de Rothko, dont une peinture l'inspira) :  
« le résultat sera sûrement surprenant !  
*Okhtor est une sorte de renouveau pour  
moi. Il fallait que j'évolue, je crois que  
cette fois-ci c'est chose faite... »* –,  
et *On Comparative Meteorology*  
de Johannes Maria Staud (né en 1974),  
diptyque dont on entendra le deuxième  
volet avec l'Orchestre de Stuttgart :  
cette première partie est divisée en six  
courts morceaux illuminés, dit-il,  
par la littérature de Bruno Schultz.

De Philippe Manoury, *Sound and Fury*,  
composé pour le 75<sup>e</sup> anniversaire  
de Pierre Boulez, est une organisation  
graduelle et magistrale de violences  
et de pulsions sonores. Et se réfère bien  
sûr au roman de William Faulkner.

Lire aussi *Philippe Manoury ou la passion  
de l'écriture*, page 25



© M. Horbel

N°  
**34**DATE  
VENDREDI  
7 OCTOBRE  
18 H 30LIEU  
SALLE DE LA BOURSE

## ENSEMBLE RECHERCHE

ensemble recherche

**Hugues Dufourt**

*L'Afrique d'après Tiepolo* (2005)

**Gustav Mahler**

*Klavierquartett in a-moll* (1876-78)

**Hugues Dufourt**

*L'Europe d'après Tiepolo* (2010-11)

création

commande de l'ensemble recherche avec  
le soutien financier d'Alexander Bürkle  
Gruppe/Mr Paul Ege

fin du concert : 19 h 45

Avec le soutien de la Sacem

Deux ans après la création française,  
à Musica, de *L'Asie d'après Tiepolo*,  
l'ensemble recherche vient présenter  
deux autres volets du cycle de **Hugues  
Dufourt**, dont *L'Europe* en première  
audition mondiale.

Giovanni Battista Tiepolo, l'un des  
principaux représentants de la peinture  
religieuse et décorative du Rococo,  
exécuta au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle les  
fresques qui ornent la voûte de l'escalier  
d'honneur de la résidence de Würzburg  
et qui découvrent les quatre continents.

Hugues Dufourt (né en 1943) travaille  
depuis 2005 à transcrire en musique

ce que lui suggèrent ces fresques.  
*L'Afrique* en fut le premier volet.  
« La musique évoque le pâle soleil  
d'Afrique de Tiepolo et ses épaisses nuées  
de soufre », dit le compositeur. Cette  
partition « marque un retour à l'intuition  
du temps et à la perception concrète  
du changement. (...) La forme musicale  
devient un modelé de masses et de vides,  
un flux de forces et de valeurs ».

*L'Europe*, troisième volet du cycle, qui  
est créé à Strasbourg est dédié, comme  
les deux précédents, aux huit musiciens  
de l'ensemble recherche qui accompagnent  
et accomplissent cette ambitieuse  
entreprise depuis son origine.



N°  
35

DATE  
VENDREDI  
7 OCTOBRE  
20 H 30

LIEU  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
ET DE LA DANSE

# LUNA PARK

D.R.

## SPECTACLE DE GEORGES APERGHIS

Musique et mise en scène,  
**Georges Aperghis** (2011)

Textes, **Georges Aperghis**  
et **François Regnault**  
Collaboratrice artistique à la mise en scène,  
**Émilie Morin**  
Installation scénographique et lumière,  
**Daniel Lévy**  
Développement vidéo, **Yann Philippe**  
Réalisation informatique musicale **Ircam**,  
**Grégory Beller**  
Ingénieur du son **Ircam**, **Maxime Le Saux**  
Lumières, **Hervé Fricchet**

Percussion, **Richard Dubelski**  
Flûte octobasse, **Eva Furrer**  
Voix, **Johanne Saunier**  
Flûte basse, **Michael Schmid**

Commande de l'Ircam – Centre Pompidou /  
Festival international de musique contemporaine  
Automne de Varsovie  
Production Ircam – Centre Pompidou

fin du spectacle : 21 h 45

**Georges Aperghis retrouve son format de prédilection : quatre interprètes, investis corps et âme dans une aventure sonore et scénique totale. Luna Park est un théâtre musical ultra-technologique où se mêlent étroitement réalité et virtuel.**

Ils sont quatre, pris dans une installation qui figure quatre tours équipées d'écrans, de caméras, de micros... Chacun, de là où il est, ne peut communiquer avec ses voisins, sauf à utiliser un biais : celui, communément intégré dans nos sociétés « de l'information », des technologies numériques (multi)média.

Tous parlent, jouent – des flûtes, des percussions électroniques au moyen de capteurs corporels – ou dansent. C'est un mouvement perpétuel et polyphonique : les images et les sons passent d'une tour à l'autre, capturés à l'intérieur ou saisis à une réalité différée, parfois apaisante, parfois hostile. Les actions s'enchaînent et se superposent à une vitesse folle.

Georges Aperghis interroge notre monde : comment réussir à voir sans être vu ? Comment surveiller ses voisins, et puis au bout du compte, comment se surveiller soi-même, dans un rapport de plus en plus narcissique qui finit par affecter sa propre personnalité ?

N°  
36

DATE  
SAMEDI  
8 OCTOBRE  
17 H

LIEU  
FRANCE 3 ALSACE

FOCUS  
JEUNE CRÉATION

# ENSEMBLE LINEA / FONDATION ROYAUMONT

D.R.

## CARTE BLANCHE

**Ensemble Linea**  
Direction, **Jean-Philippe Wurtz**  
Cymbalum, **Luigi Gaggero** (*Trois Esquisses*)  
Trompette, nn (nouvelle œuvre)

**Silvia Borzelli**  
*sur-itinéraire* (2008-09)  
première française

**Igor Maia**  
*Caminantes* (2010)

**Alex Mincek**  
*poco a poco* (2008)

**Laura Bowler**  
nouvelle œuvre (2011)  
création

**David Hudry**  
*Trois Esquisses* (2009)

fin du concert : 18 h 30

France 3 Alsace accueille Musica

Avec le soutien de la Sacem

Depuis 1998, l'ensemble strasbourgeois fondé par **Jean-Philippe Wurtz** tente la « démocratisation » de la musique contemporaine. En 2010, il participe activement à la session « Voix nouvelles » de la Fondation Royaumont, avec les compositeurs ici invités.

**Silvia Borzelli**, née à Rome en 1978, étudie en Italie (piano et composition) puis à Malmö avec Luca Francesconi (bourse Erasmus) et s'installe à La Haye en 2008 pour y rencontrer notamment Louis Andriessen. Elle participe à de nombreux séminaires de composition où elle reçoit les enseignements de Jarrell, Lang, Furrer, Ferneyhough ou encore Filidei et Liza Lim.

**Igor Maia**, né à Campinas (Brésil) en 1988, étudie le violon aux États-Unis et au Brésil, la composition dès l'âge de treize ans, poursuit son cursus d'instrumentiste à Plymouth en Angleterre (2004) et intègre le cursus de composition de La Haye en 2006.

**Alex Mincek**, né à New York en 1975, étudie à la University of North Florida (saxophone), à la Manhattan School of Music (obtient un Master of Art) et à Columbia University (composition avec Tristan Murail). Il fonde en 1998 le Wet Ink Ensemble.

**Laura Bowler**, née à Stoke-on-Trent en 1986, étudie au Royal Northern College of Music, aux cours d'été de Darmstadt et de Dartington et à la Fondation Royaumont avec Brian Ferneyhough. En 2011, elle est en résidence avec sa compagnie Size Zero Opera au Little Opera House de Londres et doctorante à la Royal Academy of Music de Londres.

**David Hudry**, né à Montpellier en 1978, étudie d'abord dans sa ville natale (conservatoire et université) puis à Paris avec Emmanuel Nunes. Agrégé de musique en 2003, il suit le cursus de l'Ircam, participe plusieurs fois au Centre Acanthes où il rencontre Jarrell, Harvey, Lindberg, Dufourt et Mantovani.



N°  
**37**

DATE  
**SAMEDI**  
**8 OCTOBRE**  
**20 H 30**

LIEU  
**PALAIS DE LA MUSIQUE**  
**ET DES CONGRÈS,**  
**SALLE ÉRASME**

FOCUS  
**PHILIPPE MANOURY**

# RADIO-SINFONIEORCHESTER STUTTGART DES SWR / SWR VOKALENSEMBLE

RSO Stuttgart des SWR  
© T. Müller

Direction, **Anton Zapf**  
Soprano, **Claudia Barainsky** (*Noon*)  
Projection sonore, **Philippe Manoury** (*Noon*)  
Réalisation informatique musicale,  
**Olivier Pasquet** (*Noon*)

**Michael Jarrell**  
*Études de Debussy* (1992)  
orchestration de trois études de Claude Debussy  
extraites des *Douze Études pour piano* (1915)

**Johannes Maria Staud**  
*Contrebasse (On Comparative Meteorology II)*  
(2010)

entracte

**Philippe Manoury**  
*Noon* (2003)  
textes, Emily Dickinson

fin du concert : 22 h 30

[Les Dernières Nouvelles d'Alsace](#),  
partenaire de Musica, parrainent ce concert

[Avec le soutien de la Sacem](#)

**En final du festival, le deuxième volet du diptyque de Johannes Maria Staud et la conclusion du focus consacré à Philippe Manoury. Noon convoque un impressionnant dispositif : voix soliste, chœur, électronique et orchestre servent ensemble les poèmes d'Emily Dickinson.**

Philippe Manoury entretient une relation particulière à la poésie. Cette façon qu'ont les poètes d'inventer la phrase qui n'existe pas ou un assemblage de mots qui renouève la richesse de la langue, le fascine. Qu'Emily Dickinson – poétesse américaine majeure dont rien ou presque ne fut publié de son vivant – « ait pu porter sa pensée à ce niveau d'incandescence dépasse mon entendement », dit-il.

*Noon* a fait l'objet d'une longue et délicate préparation. À « composer un ensemble de mélodies pour voix et orchestre, j'ai préféré plutôt créer des univers sonores et musicaux dont le poème serait parfois le centre, parfois l'origine, parfois l'aboutissement » (...) et « élaborer des architectures musicales de grandes proportions » qui font état du « temps de résonance » de cette poésie.

La soprano est le personnage principal de *Noon*, parfois remplacée par une voix enregistrée, lisant les poèmes. Le chœur disposé à l'intérieur de l'orchestre, effectue la transition entre la voix soliste et l'orchestre, alors que l'électronique crée des contrepoints virtuels et l'espace acoustique propre à cette importante partition, une des plus importantes que le compositeur ait livrées ces dernières années.

Lire aussi *Philippe Manoury ou la passion de l'écriture*, page 25







# L'ÉQUIPE

Rémy Pflimlin  
Président

Jean-Dominique Marco  
Directeur

Frédéric Puysségur  
Administrateur

Fabrice Mathieu  
Assistant administrateur

Mafalda Kong-Dumas  
Secrétaire générale  
assistée de Benjamin Lassauzet  
pour les relations publiques  
et d'Isabelle Eggemann  
pour la communication

Bénédicte Affholder  
Déléguée de production artistique

Adélaïde Rauber  
Assistante de production artistique

Catherine Leromain  
Responsable de l'accueil artistes

Didier Coudry  
Directeur technique

Magali Pagniez  
Attachée de direction

Sarah Braun  
Responsable billetterie

Sarah Frison  
Secrétaire

Vincent Lebrou  
Agent de diffusion et régisseur logistique

Opus 64 : Valérie Samuel,  
Marine Nicodeau et Amélie de Pange  
Presse nationale et internationale

Charlotte Michailard  
Presse régionale

Joerg Jokisch  
Presse allemande

Antoine Gindt  
Conseiller à la programmation

**LES BUREAUX DE MUSICA**  
Cité de la musique et de la danse  
1, place Dauphine, BP 90048  
F-67065 Strasbourg cedex

**Renseignements :**  
Tél. : + 33 (0)3 88 23 46 46  
Fax : + 33 (0)3 88 23 46 47  
E-mail : info@festival-musica.org  
www.festival-musica.org

# LES PARTENAIRES DE MUSICA

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :



Le Ministère de la Culture  
et de la Communication  
- Direction Générale  
de la Création  
Artistique (DGCA)  
- Direction Régionale  
des Affaires Culturelles  
d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général  
du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs,  
et Éditeurs de Musique (Sacem)

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen  
pour la création et la diffusion musicales,  
soutenu par le Programme Culture  
de la Commission Européenne

La Caisse des Dépôts

La Fondation Orange

Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)

La Société des Auteurs et Compositeurs  
Dramatiques (SACD)

Pro Helvetia, fondation suisse  
pour la culture

ARTE

Le Consulat Général d'Autriche  
à Strasbourg

Avec la participation des partenaires  
culturels et scientifiques :

Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg

Pôle Sud, scène conventionnée  
pour la musique et la danse

L'Orchestre philharmonique  
de Strasbourg

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

La Librairie Kléber

L'Opéra national du Rhin

Le Théâtre National de Strasbourg

L'UGC Ciné Cité

Les Journées de l'architecture

L'Association Arts et Cultures  
du Temple Neuf

Le Rectorat de Strasbourg

Strasbourg Festivals

Les partenaires médias de Musica :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

ARTE Live Web

Avec le concours de :

ADT 67

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Musica est membre fondateur de Strasbourg  
Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen  
pour la création et la diffusion musicales



# PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Cette année encore le festival Musica présente, à travers une quarantaine de manifestations, les écritures musicales actuelles et les grandes œuvres du XX<sup>e</sup> siècle tout en faisant dialoguer les héritages multiples du couple « parole et musique ».

Dans *Le Crépuscule des idoles*, Nietzsche écrivait « *sans la musique, la vie serait une erreur* ». Si la 29<sup>e</sup> édition du festival Musica m'évoque cette référence, c'est qu'elle accueille à Strasbourg des invités familiers, ces habitués, pour ainsi dire, du plus musicien des philosophes que sont Wagner, la religion, la morale et les mélodies intempestives.

La *Tétralogie* et l'art wagnérien sont mis à l'honneur cet automne au Palais des Fêtes et à l'Université de Strasbourg. À leurs côtés, le *SCHILLER* d'Eötvös, Mahler, Webern, le Radio-Sinfonieorchester de Stuttgart et le ciné-concert *Les Nibelungen* de Fritz Lang et Gottfried Huppertz représentent un triangle musical fort de son caractère européen : l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie. Après Fritz Lang et Wagner, *The Cave* de l'américain Steve Reich reprend à son compte des thèmes qui ne furent en rien étrangers à l'œuvre de Franz Liszt, par ailleurs inscrit aux commémorations nationales 2011 : la quête de l'absolu et le désir de la rédemption. Cette édition est également l'occasion de découvrir entre autres six créations de Jean Barraqué et *La Nuit de Gutenberg* du talentueux Philippe Manoury, de redécouvrir les Quatuors Diotima et Arditti, mais aussi de laisser libre cours aux tempi verbaux d'Amiri Baraka.

Si Musica fait aujourd'hui partie des festivals les plus en vue de musique contemporaine, c'est qu'il sait être un vivier pour la création, un miroir de l'éclectisme musical foisonnant en Europe et dans le monde. Il est également le fruit de l'engagement de toutes celles et de tous ceux qui contribuent à faire rayonner cette aventure. Je pense à Rémy Pflimlin, son président, à Jean-Dominique Marco, son directeur, mais aussi au partenariat solide qui unit, depuis sa création, le festival à l'État et aux collectivités territoriales.

Viva Musica !

**Frédéric Mitterrand**

Ministre de la Culture et de la Communication

« *Aujourd'hui on peut faire de la musique avec des ordinateurs, mais l'ordinateur a toujours existé dans la tête des compositeurs.* » Milan Kundera, *L'Art du roman*.

Le ton donné par le concert d'ouverture de la 29<sup>e</sup> édition du festival Musica semble faire écho aux propos du Prix Nobel de Littérature.

Ce concert scénique de l'américain Steve Reich, conçu comme un oratorio multimédia, témoigne une nouvelle fois de l'attachement du festival à abreuver les curieux et les amateurs d'un programme toujours plus diversifié et audacieux, mettant en valeur les plus intéressantes tendances de la création musicale.

Avec près de 40 manifestations (concerts, colloques, rencontres), le festival met à profit sa renommée internationale pour susciter les échanges, les retrouvailles et les découvertes, en associant des artistes venus du monde entier avec un public toujours plus large autour de moments d'effervescence musicale.

Le programme de cette édition 2011 de Musica donne à voir son attachement à repousser les frontières, en suscitant la rencontre d'artistes aux origines géographiques et culturelles les plus diverses, et en attisant les esprits curieux.

Un nombre important d'institutions et lieux de culture du territoire est une fois encore associé à cet évènement, et la Région Alsace est heureuse de compter parmi les soutiens de cette manifestation, vitrine du dynamisme et du ressort culturel de l'Alsace.

**Philippe Richert**

Président du Conseil Régional d'Alsace

Une nouvelle fois, les chefs d'orchestre de Musica, festival international des musiques d'aujourd'hui, ont su trouver l'alliance juste entre célébrations classiques et inventivité musicale. Quelques 37 manifestations vont tenir la cadence et rythmer l'automne alsacien jusque dans les territoires de Bischwiller, Saverne et Sélestat. Cette volonté forte que nous avons au Conseil Général du Bas-Rhin d'être au contact des publics et de stimuler des rencontres « hors les murs » des grandes institutions culturelles urbaines trouve avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg tout son sens.

Initiés, profanes, curieux et passionnés de musique trouveront dans cette noria instrumentale et lyrique toute la richesse et la diversité des créations mondiales et françaises. Conscient de l'ardente actualité de la démocratisation culturelle et de l'éducation musicale à tous les âges de la vie, le Conseil Général du Bas-Rhin s'est engagé dans une politique culturelle qui réponde à ces objectifs. Musica révèle ce rapprochement et cette diffusion de la culture auprès de tous les publics qui nous tiennent tant à cœur.

Cet événement lancera, à n'en pas douter, la rentrée culturelle en Alsace et contribuera à son rayonnement par-delà les frontières. Je souhaite à Musica l'audience qu'il mérite et aux nombreux mélomanes de trouver dans cette prestigieuse programmation de beaux moments de découverte et de communion.

**Guy-Dominique Kennel**

Président du Conseil Général du Bas-Rhin

Dès le 21 septembre, les premières notes donnant le coup d'envoi du festival Musica résonneront dans la ville. Durant trois semaines, les lieux les plus divers de Strasbourg et des communes environnantes seront investis : cinémas, théâtres, salles de spectacles et de concerts, églises…

Cette présence dans la ville illustre l'état d'esprit qui a prévalu pour la programmation de cette année, celui d'une collaboration très étroite entre les organisateurs d'un festival renommé au niveau international et les différentes institutions culturelles de la Ville : l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Opéra national du Rhin, l'ensemble Accroche Note ou encore le groupe des sept festivals.

Pour son concert d'ouverture, Musica met à l'honneur Steve Reich et son oratorio *The Cave*, qui sera donné par l'Ensemble Modern et les Synergy Vocals. Cet oratorio révèle un moment majeur du parcours personnel et musical de Reich, en faisant le lien entre expérimentations artistiques et questions philosophiques et religieuses. Œuvre multimédia, interrogeant successivement en trois langues un Israélien, un Palestinien et un Américain sur l'origine des personnages bibliques, elle évoque des questions sensibles, au cœur de notre actualité.

Toujours aussi attentifs à valoriser les nouvelles générations de compositeurs et d'interprètes ainsi que les expériences musicales, les organisateurs du Festival nous proposent de côtoyer aussi bien les Percussions de Strasbourg que Rodolphe Burger et son opéra rock *Doctor Faustus lights the lights*, ou la jeune création européenne à laquelle ils offrent plusieurs « cartes blanches ».

Mais le grand événement de l'édition 2011 sera sans aucun doute la version réduite en neuf heures, dix-huit instruments et quinze chanteurs, de *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner, le *Ring Saga* qui sera présenté au Palais des fêtes de Strasbourg tout au long du week-end du 30 septembre. Cette aventure complète et inédite confère incontestablement à la programmation de cette année, un caractère d'exception que ne manqueront pas de souligner tous les mélomanes.

Je souhaite à cette édition, particulièrement prometteuse, de rencontrer encore de nouveaux publics et de remporter le succès d'audience qu'elle mérite.

**Roland Ries**

Maire de Strasbourg

## UN SI CLAIR ENGAGEMENT

L'entreprise est en France inédite, et ne manquera pas d'ici surprendre : l'édition 2011 du festival de musique contemporaine de Strasbourg est consacrée très largement à... Richard Wagner ! Et à l'intégrale de son *Anneau du Nibelung*, qu'à jamais semblaient se réserver les grandes maisons d'opéra et prestigieux festivals lyriques.

C'est en réalité dans un esprit très contemporain que s'emparent de la légendaire odysée wagnérienne le compositeur britannique Jonathan Dove et le dramaturge Graham Vick, qui ont dès 1990 livré cette *Ring Saga*, et le metteur en scène Antoine Gindt, qui s'en saisit ici en la compagnie du Remix Ensemble de Peter Rundel à Porto : le *Ring* y est contracté en neuf heures de temps pour dix-huit instrumentistes et quinze chanteurs.

Excitante réappropriation moderne, donc, d'un rare monument, dans le cadre d'un festival où maîtres anciens et jeunes gardes musicales se sont de tout temps très librement confrontés — le regretté Christophe Bertrand n'y est pas oublié, un spectacle de Georges Aperghis y voisine avec un opéra rock de Rodolphe Burger et Ludovic Lagarde, un opéra contemporain que Philippe Manoury consacre à la galaxie Gutenberg à l'Opéra du Rhin, quand le Philharmonique en tournée dans le Bas-Rhin y réunit Mozart et Berio et Stravinsky et Benjamin. Compositeurs d'hier et d'aujourd'hui, interprètes de tous horizons, d'ici — avec les Percussions de Strasbourg, Accroche Note et Linea — et d'ailleurs, jeunesses musicales à tout instant sollicitées, et étudiants même, dans l'esprit de l'exemplaire et vive collaboration entre Musica et le Conservatoire de sa ville.

Remarquable et passionnante ambition. Il y a là, patiemment consolidé au fil des ans, depuis 1983, et d'intérêt général désormais, un outil artistique d'authentique rayonnement public et professionnel, mobilisé clairement au service de l'identité contemporaine de la ville et de la région ; et notre fierté est d'avoir été dès l'origine au rendez-vous de ce festival d'automne strasbourgeois, de lui être, parmi d'autres partenaires publics et privés, resté fidèle : les DNA écriront cette année encore le journal de Musica.

**Gérard Lignac**  
Président des DNA

**DNA**  
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE



### \*La Sacem soutient la création musicale contemporaine

Premier partenaire professionnel du festival Musica, elle parraine :

- Les rendez-vous "Jeune création européenne"
- Le portrait en cinq concerts de Philippe Manoury, les hommages à Christophe Bertrand et Jean Barraqué
- Les concerts des ensembles Recherche et Cairn
- Le récital d'orgue de Francesco Filidei
- Le concert en partenariat avec Jazzdor et Pôle Sud

la culture avec la copie privée

sacem

## La Fondation Jean-Luc Lagardère partenaire de Musica

Depuis 1989, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient et encourage le parcours de jeunes talents, en France et à l'international. Elle développe de nombreux programmes afin de promouvoir la diversité et favoriser la réussite. La Fondation Jean-Luc Lagardère est ainsi un acteur pleinement engagé dans les domaines de la culture, de la solidarité et du sport.

Partenaire du festival Musica depuis 2008, la Fondation Jean-Luc Lagardère s'associe à l'une des plus prestigieuses rencontres de la création musicale contemporaine.

La Fondation Jean-Luc Lagardère est fière d'apporter son soutien aux jeunes artistes, compositeurs ou interprètes, programmés lors du festival, notamment à l'occasion des samedis de la jeune création européenne.

Chaque année, la Fondation Jean-Luc Lagardère attribue une bourse de 25 000 euros à un jeune musicien de 30 ans au plus.

[www.fondation-jeanlucagardere.com](http://www.fondation-jeanlucagardere.com)

FONDATION Jean-Luc  
**Lagardère**

Parce que la musique classique et contemporaine est un patrimoine à partager, nous la soutenons en participant largement à sa diffusion, à la sensibilisation des nouveaux publics et à l'encouragement de la pratique amateur. Pour faire de la culture un lieu de rencontres ouvert à tous.

MÉCÉNAT CAISSE DES DÉPÔTS  
**La culture est un bien public**

[www.caissedesdepots.fr](http://www.caissedesdepots.fr)



## LA SACD ACCOMPAGNE LES AUTEURS ET COMPOSITEURS DE MUSIQUE

La SACD est partenaire du festival Musica, rendez-vous incontournable de la musique contemporaine européenne.

L'opéra et le théâtre musical, dès lors qu'ils sont représentés sur scène, font partie du répertoire lyrique de la SACD qui gère les droits des auteurs et compositeurs, en France comme à l'étranger, et les accompagne tout au long de leur vie professionnelle.

Elle soutient, par ailleurs, dans le cadre de son action culturelle, la création et la diffusion musicale pour le spectacle vivant, à travers de nombreux dispositifs :

**- le fonds SACD pour la musique de scène :**

la SACD a créé ce fonds d'aide à l'écriture de musiques pour les spectacles de théâtre, chorégraphie, cirque ou art de la rue. Cette aide est versée au compositeur ;

**- la Valorisation lyrique,** doublement des droits attribués sur dossier, à des œuvres ayant fait l'objet de représentations scéniques et/ou de diffusion à la radio et à la télévision ;

**- le Fonds de création lyrique, FCL,** une aide aux créations et aux reprises d'ouvrages lyriques contemporains d'expression francophone.

En partenariat avec la DGCA, l'ADAMI et le FCM ;

**- le Fonds pour la création musicale, FCM :** ce fonds, abondé par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADAMI, la SPEDIDAM, la SACEM, la SPPF, la SPPF et la SACD soutient la production phonographique, la production, la diffusion du spectacle vivant, et la formation professionnelle ;

**- MFA (Musique française d'aujourd'hui) :** créé par le Ministère de la Culture et de la Communication, Radio France, la SACEM. Cet organisme attribue des aides pour des enregistrements de musiques classiques contemporaines, lyriques, jazz et musiques improvisées, musiques traditionnelles.

Par ailleurs, la SACD soutient des centres de ressources dédiés à la musique contemporaine, des revues dédiées à toutes formes musicales et scéniques ainsi que des festivals.

**Pour obtenir toute information ou conseil :  
SACD / Pôle Auteurs**

9 rue Ballu, 75009 Paris, tél. 01 40 23 44 55,  
poleauteurs@sacd.fr, www.sacd.fr



# L'Art d'écouter



www.lefcm.org

## LA SUISSE AU CARREFOUR DES CULTURES

Il y a longtemps qu'en Suisse on s'oriente vers les espaces culturels étrangers dont on partage la langue. On étudie par exemple à Paris, Milan ou dans l'un des centres de l'Allemagne – fuite hors de l'étroitesse, élargissement de l'horizon, évasion artistique – où l'on se concentre sur ce qui vous est propre, le régionalisme, les petites formes, en s'inspirant de frères en esprit tels Robert Walser ou Paul Klee. Arthur Honegger et Frank Martin oscillaient entre les métropoles et la patrie, Rolf Liebermann a marqué les opéras de Hambourg et de Paris. L'appartenance à différentes cultures est illustrée par Michael Jarrell.

La diversité de la musique contemporaine suisse se fait entendre dans des cadres spécialisés, comme les festivals de Genève (Archipel), Zurich (Tage für Neue Musik) et Rümlingen, près de Bâle, ainsi qu'à la fête annuelle de l'Association suisse des musiciens, mais aussi – et de plus en plus – dans des grandes manifestations comme le Lucerne Festival.

On trouvera un aperçu de cette richesse sur les sites Internet suivants : [www.musinfo.ch](http://www.musinfo.ch), *Musiques suisses* et série de portraits *Grammont* ([www.musiques-suisse.ch](http://www.musiques-suisse.ch)), périodique *Dissonance* ([www.dissonanz.ch](http://www.dissonanz.ch)) et *Revue musicale suisse* ([www.musikzeitung.ch](http://www.musikzeitung.ch)), qui illustrent tous la Suisse au carrefour des cultures.

Pro Helvetia ([www.prohelvetia.ch](http://www.prohelvetia.ch)) encourage la production musicale suisse à raison de 1,6 million d'euros par an. Elle passe commandes d'œuvres musicales et favorise ainsi la création. Parallèlement, elle soutient les musiciens et musiciennes, ensembles, compositeurs et compositrices suisses qui donnent des concerts et font des tournées à l'étranger.

**Thomas Gartmann,**  
Responsable Musique,  
Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

fondation suisse pour la culture  
**prohelvetia**

## FESTIVAL MUSICA

DU 21 SEPTEMBRE  
AU 8 OCTOBRE 2011



france 3 partenaire  
de toutes les musiques

france3.fr



**Télérama**  
partenaire de votre événement  
partenaire de votre émotion



[www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)

Toujours plus de concerts live  
sur 95.0 et 90.3 !

soliste  
**création**  
intermezzo  
symphonie  
opéra  
couillises  
**concerto**  
rhapsodie  
récital  
choeur  
mélodie  
trio  
fantaisie  
festival  
scène  
sonate

1000 concerts par an  
200 directs  
300 productions internationales  
à réécouter intégralement sur le web



[francemusique.com](http://francemusique.com)

France Musique partenaire du festival Musica

**arte**

ARTE SE RÉJOUIT  
DE POURSUIVRE  
CETTE ANNÉE  
ENCORE SON  
PARTENARIAT  
AVEC MUSICA  
ET VOUS CONVIE  
À UNE SOIRÉE  
EXCEPTIONNELLE  
MUSIC'ARTE  
EN AVANT-PREMIÈRE

21/09/2011

MERCREDI 21 SEPTEMBRE  
À 18H À L'UGC CINÉ-CITÉ

**LES  
NIBELUNGEN**

FRITZ LANG (1924)

**CINÉ-CONCERT**

PROJECTION DE LA  
NOUVELLE VERSION  
RESTAURÉE EN 2010

MUSIQUE DE  
GOTTFRIED HUPPERTZ  
RESTAURÉE PAR ARTE  
VERSION POUR  
DEUX PIANOS (CRÉATION)

RETROUVEZ DE NOMBREUX  
ÉVÉNEMENTS MUSICA SUR  
[WWW.ARTELIVWEB.COM](http://WWW.ARTELIVWEB.COM)

photos : Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung

## MUSICA ET L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, POUR LA TROISIÈME FOIS

Pour la troisième année consécutive et pour la troisième fois depuis sa création, l'Université de Strasbourg est partenaire du Festival Musica. Ceci n'est ni un hasard, ni un heureux concours de circonstances, mais plutôt la volonté affichée et revendiquée de l'Université d'œuvrer, concrètement et avec des partenaires de choix, à la sensibilisation des étudiants à la création musicale contemporaine et au renforcement des liens entre recherche et création.

Deux compositeurs emblématiques et deux œuvres significatives servent cette année de point d'ancrage à ce partenariat : *Le Noir de l'Étoile* de Gérard Grisey et la *Tétralogie* de Richard Wagner dans la version adaptée et réduite de J. Dove et G. Vick.

La première de ces deux œuvres sera accueillie dans l'aula du Palais Universitaire le jeudi 22 septembre : un cadre à la fois vaste et prestigieux que les six musiciens des Percussions de Strasbourg investiront pour faire résonner cette œuvre qu'ils créèrent en 1991 au Festival Ars Musica à Bruxelles. La présence des Percussions de Strasbourg dans les murs de l'université concrétise en même temps une convention triennale signée avec ce prestigieux ensemble, convention dont les objectifs concernent tant l'action culturelle que la formation.

Le second temps fort du partenariat entre le Festival Musica et l'Université de Strasbourg se fera autour de la figure de Richard Wagner. Le compositeur de la *Tétralogie* appartient certes au XIX<sup>e</sup> siècle, mais on oublie trop souvent combien l'hyperchromatisme de ses opéras a permis à Schoenberg de franchir le pas de l'atonalité ou combien des œuvres comme *Licht* de Stockhausen doivent à l'art total. Ce sont tous ces liens entre Wagner et la musique contemporaine que le « Marathon Wagner », sorte de course de fond sur quatre jours proposée par l'Université et parsemée de conférences, rencontres et journées d'études, entend préciser. Comme l'an passé avec le colloque sur B. A. Zimmermann, science et art se retrouvent sur un de leurs terrains communs : la question même de la création.

**Mathieu Schneider**  
Directeur du Service d'Action Culturelle  
Université de Strasbourg





## Enchanter le monde

Mécène de la musique vocale depuis 1987, la Fondation Orange contribue à la découverte de nouveaux talents et à l'émergence de chœurs, ensembles vocaux et orchestres. Elle intervient dans les répertoires classiques, contemporains ainsi que dans les musiques du monde, musiques traditionnelles et jazz. Elle accompagne des festivals, théâtres et opéras qui participent à l'insertion professionnelle de jeunes artistes, développent des projets pédagogiques et sensibilisent des nouveaux publics à la création musicale.

La Fondation Orange soutient le Festival Musica notamment sur l'ensemble de sa programmation vocale.

[www.fondationorange.com](http://www.fondationorange.com)

Fondation  
Orange 

## MUSICA, FESTIVAL EUROPÉEN PAR EXCELLENCE

Mes félicitations s'adressent aux organisateurs du festival Musica cette année également pour le choix du programme d'une très grande qualité. Les artistes invités et les compositeurs choisis sont de renommée mondiale. Il est facile de constater que Musica, ce festival qui existe depuis 29 ans, a gardé toute sa modernité, son authenticité et son audace.

Musica a le privilège de donner la possibilité à de jeunes compositeurs et interprètes de faire découvrir de nouvelles œuvres et de permettre au public de se laisser transporter pour certains dans un monde musical nouveau et pour d'autres encore inconnu. Les mélomanes avertis sauront reconnaître des airs connus, mais se laisseront très volontiers surprendre par de nouvelles sonorités.


Strasbourg, carrefour européen, devient durant ce festival une de fois de plus un lieu de rencontre très apprécié par un public international. En outre, le programme musical ne fait aucune différence entre les générations, les nationalités et les divers milieux sociaux, mais a bel et bien le pouvoir d'unir tout le monde.

Je me réjouis que l'Autriche soit à nouveau représentée durant ce festival cette année. L'Autriche est fière de sa tradition musicale et durant des siècles elle a accueilli de nombreux compositeurs.

Afin de garder cette tradition bien vivante, l'Autriche soutient l'accès à la formation musicale et le développement de la musique en général. Ce n'est qu'en agissant de la sorte que cette tradition pourra survivre. Ainsi elle sera accessible aux générations à venir.

Je suis très heureux de cette participation autrichienne et je souhaite à tous les artistes ainsi qu'au public des moments musicaux inoubliables.

**Wolfgang-Lukas Strohmayer,**  
Consul Général d'Autriche

Consulat Général d'Autriche  
 Strasbourg



MUSICA EST MEMBRE DU RÉSEAU VARÈSE

# RÉSEAU EUROPEAN NETWORK FOR THE CREATION AND PROMOTION OF NEW MUSIC VARÈSE

*Réseau européen pour la création et la diffusion musicales*

Créé à Rome en 1999, le Réseau Varèse réunit 21 partenaires de 15 pays européens différents.

De 2000 à 2010, grâce au Programme Culture 2000 puis au Programme Culture de la Commission Européenne, le Réseau Varèse a soutenu 55 projets - 19 spectacles musicaux (opéra, théâtre musical ou spectacle chorégraphique) et 36 programmes de concert (récital, musique de chambre, symphonique, chorale). Ces 55 projets ont donné lieu à 204 manifestations, soit plus de 440 représentations publiques en Europe. 67 compositeurs de 23 nationalités différentes ont ainsi bénéficié de ce soutien pendant la période 2000-2010, 60 œuvres nouvelles étant créées dans ce cadre.

En 2011-2012, le Réseau Varèse soutient les programmes suivants :

*Telegramms from the Nose* François Sarhan - *Versuchung*, cello concerto Wolfgang Rihm - *Portrait* Iannis Xenakis - *Kafka-Fragmente* György Kurtág - *Ring Saga* Richard Wagner/Jonathan Dove/Graham Vick - *Thanks to my eyes* Oscar Bianchi - *Let me Bleed* Luca Francesconi - *Mortuos Plango Vivos* Voco J. Harvey/Visual Kitchen - *Glossopoeia* Alberto Posadas - *Le Père* Michael Jarrell - *Chroma* Rebecca Saunders - *Sandglasses* Justé Janulyté - *Monodramas* Perttu Haapanen/Lotta Wennäkoski - *Tables are turned* Bernhard Lang/Philip Jeck/Alter Ego

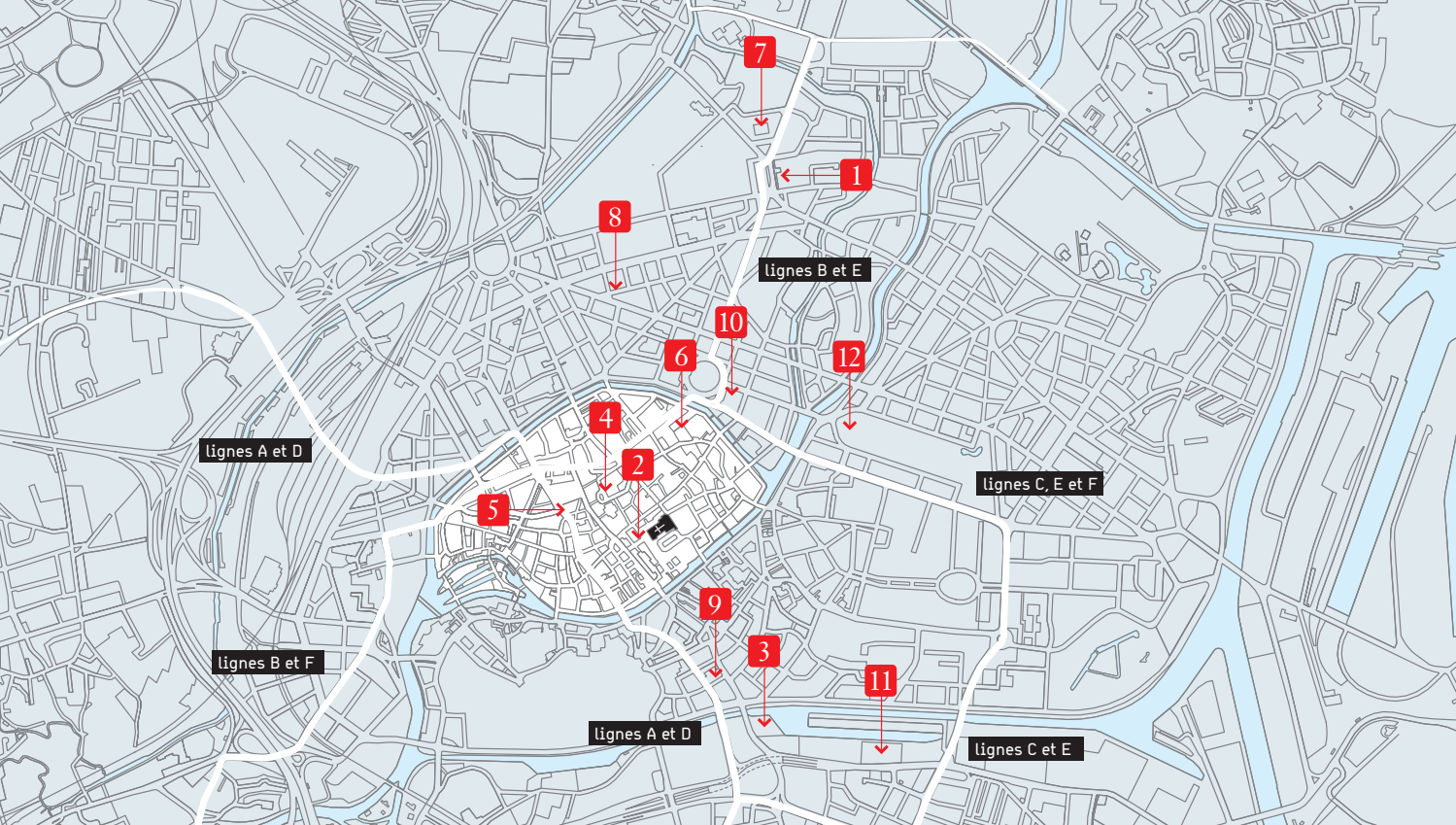
L'activité du Réseau Varèse (concerts, conférences, réunions...) est consultable sur le site [www.reseau-varese.com](http://www.reseau-varese.com)

Réseau Varèse  
T&M-Paris, Festival Musica (Strasbourg), Ircam (Paris), KunstFestSpiele Herrenhausen (Hanovre), MaerzMusik/Berliner Festspiele (Berlin), Casa da Música (Porto), Fondation Gulbenkian (Lisbonne), Musicadhoy (Madrid), Romaeuropa (Rome), Megaron Concert Hall (Athènes), Southbank Centre (Londres), Huddersfield Contemporary Music Festival, Musica Nova (Helsinki), Festival d'Automne de Budapest, Arena Festival (Riga), Gaida Festival (Vilnius), NYJD Festival (Tallinn), Holland Festival (Amsterdam), Automne de Varsovie, Salzburg Biennale, Wien Modern (Vienne)

*Le Réseau Varèse est subventionné par le Programme Culture de la Commission Européenne et reçoit une aide du Ministère français de la Culture et de la Communication (DRAC Alsace).*

*Une action unique pour la musique en Europe*





## LES LIEUX

**1**  
AUDITORIUM FRANCE 3 ALSACE  
5, place de Bordeaux  
Tram B et E : arrêt Lycée Kléber

**2**  
BOUTIQUE CULTURE  
Place de la Cathédrale  
Tram A et D : arrêt Langstross Grand'Rue

**3**  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
1, place Dauphine  
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse

**4**  
ÉGLISE DU TEMPLE NEUF  
Place du Temple Neuf  
Tram B, C et F : arrêt Broglie

**5**  
LIBRAIRIE KLÉBER  
1, rue des Francs Bourgeois  
Tram A, B, C, D et F : arrêt Homme de Fer

**6**  
OPÉRA NATIONAL DU RHIN  
19, place Broglie  
Tram B, C et F : arrêt Broglie

**7**  
PALAIS DE LA MUSIQUE  
ET DES CONGRÈS (PMC)  
SALLE ÉRASME  
Avenue Schutzenberger  
Tram B et E : arrêt Wacken

**8**  
PALAIS DES FÊTES  
5, rue Sellenick  
Bus 10 : arrêt Palais des Fêtes

**9**  
SALLE DE LA BOURSE  
1, place de Lattre de Tassigny  
Tram A et D : arrêt Étoile Bourse

**10**  
THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG  
(TNS) Salle Koltès  
1, avenue de la Marseillaise  
Tram B, C, E et F : arrêt République

**11**  
UGC CINÉ CITÉ  
25, route du Rhin  
Tram C et E : arrêt Winston Churchill

**12**  
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
AULA DU PALAIS UNIVERSITAIRE  
SALLE FUSTEL DE COULANGES  
9, place de l'Université  
Tram C, E et F : arrêt Gallia

+  
BISCHWILLER  
MAISON DES ASSOCIATIONS  
ET DE LA CULTURE  
1, rue du Stade

+  
SAVERNE  
ESPACE ROHAN  
Place du Général de Gaulle

+  
SÉLESTAT  
LES TANZMATTEN  
Quai de l'III

## INFOS PRATIQUES

### AVANTAGE SNCF

Demandez-nous votre « fichet congrès » et sur présentation de celui-ci dans une gare ou une agence agréée, vous obtiendrez un billet aller-retour au tarif « congrès ». Valable sur toutes les lignes à tarification SNCF, ce tarif vous accorde 20 % de réduction en 1<sup>ère</sup> ou 2<sup>ème</sup> classe.

### AVANTAGE AIR FRANCE



Événement : **Musica**  
Code identifiant : **13137AF**

Valable pour transport entre le **16/09/2011**  
au **13/10/2011**  
Lieu de l'événement : **Strasbourg, France**

Des réductions sont appliquées sur une très large gamme de tarifs sur l'ensemble des vols Air France et KLM du monde.

Bénéficiez de **-10 %** sur les tarifs publics sans contraintes et avec une totale flexibilité. Profitez d'une remise supplémentaire de **-5 %** sur tous les tarifs publics soumis à conditions. Sur les lignes de France métropolitaine (Corse incluse), vous disposez également de réductions pouvant aller jusqu'à **-47 %** sur les tarifs publics sans contraintes.

Connectez-vous sur le lien Internet de l'événement ou sur **www.airfranceklm-globalmeetings.com** pour :

- obtenir les tarifs préférentiels consentis
- effectuer votre réservation
- faire émettre votre billet électronique\*
- choisir votre siège à bord\*\*
- établir votre carte d'embarquement

Si vous réservez via le site Air France & KLM Global Meetings, un justificatif sera joint à votre billet électronique. Si vous préférez traiter votre réservation et achat de billet par l'intermédiaire d'un point de vente Air France ou KLM, ou par une agence de voyage, vous devez garder ce document pour justifier l'application des tarifs préférentiels.

Veillez à être en possession de l'un ou l'autre des justificatifs selon mode de réservation car il peut vous être demandé à tout moment de votre voyage.

Pour connaître votre agence Air France et KLM la plus proche, consultez : **www.airfrance.com** ou **www.klm.com**

Vous devrez citer la référence ci-dessus pour identifier la manifestation enregistrée sur la base Air France en GDS : GGAIRAFEVENTNEGO ou GGAIRAFGLOBALMEETINGS

Les programmes de fidélisation des compagnies partenaires d'Air France et KLM permettent d'accumuler des miles en utilisant des vols Air France ou KLM.

\* non disponible dans certains pays  
\*\* soumis à conditions



Hildastrasse 5, 79102 Freiburg i. Br.  
Telefon 07 61-790 700, Fax 07 61-790 70 70  
www.lephtien.de, info@lephtien.de

# TARIFS, VENTES & RÉSERVATIONS

## POINTS DE VENTE MUSICA

Le point de vente du festival est installé à la Boutique Culture, l'équipe Musica vous y accueille du 21 juin au 13 juillet, puis du 23 août au 8 octobre.

### Boutique Culture

Place de la Cathédrale – Strasbourg  
Tél. : + 33 (0)3 88 23 47 23  
E-mail : billetterie@festival-musica.org

### À l'entrée des salles

30 minutes avant le début des manifestations dans la limite des places disponibles

### Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Hyper U

Dans leurs points de vente  
Fnac : Tél. 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn)  
www.fnac.com

## VENTE À DISTANCE

Internet : www.festival-musica.org

Par correspondance :

à l'aide du bulletin de réservation page ci-contre

Par téléphone : + 33 (0)3 88 23 47 23

Du 21 juin au 13 juillet  
et du 23 août au 8 octobre  
du mardi au samedi de 12 h à 19 h.

Les billets achetés par téléphone doivent être réglés impérativement par carte bancaire à distance au moment de la réservation.

## PASS MUSICA 2011 : 119 €

### Pour ceux qui veulent suivre de près le festival

Ce Pass donne accès à toutes les manifestations payantes excepté *Ring Saga* (manifestations n° 21, 24, 26 et 28).

Les porteurs du Pass Musica 2011 bénéficient du tarif préférentiel de 20 € / opéra, soit 80 € pour le cycle complet *Ring Saga*.

Les manifestations n° 12, 15, 17, 19 et 22 sont gratuites, l'entrée est libre dans la limite des places disponibles.

Les manifestations n° 03, 06, 10 et 13 sont gratuites sur réservation obligatoire directement auprès des salles d'accueil (à la billetterie Musica uniquement pour le n° 13).

Le Pass Musica 2011 est en vente jusqu'au 24 septembre dans la limite des places disponibles, à la Boutique Culture et à distance.

Le Pass Musica 2011 est strictement personnel.

## CARTE LIBERTÉ : 25 €

Tarif préférentiel : 19 € pour les étudiants, seniors et adhérents IRCOS.

### La carte Liberté permet de composer son parcours en toute liberté, seul(e) ou accompagné(e).

Achetée 25 € (ou 19 €), elle permet ensuite d'acheter jusqu'à 2 billets par manifestation au tarif préférentiel de 7 € l'unité, exceptées les manifestations *Ring Saga* n° 21, 24, 26 et 28.

Les porteurs des cartes Liberté 2011 bénéficient du tarif préférentiel de 25 € / opéra, et 85 € pour le cycle complet *Ring Saga*.

Les manifestations n° 12, 15, 17, 19 et 22 sont gratuites, l'entrée est libre dans la limite des places disponibles.

Les manifestations n° 03, 06, 10 et 13 sont gratuites sur réservation obligatoire directement auprès des salles d'accueil (à la billetterie Musica uniquement pour le n° 13).

### Avec la carte Liberté, composez vous-même votre parcours, à l'avance ou à la dernière minute, par exemple :

- LE PARCOURS **DIALOGUE CONTEMPORAIN** AVEC LE RÉPERTOIRE MUSICAL présente les programmes dans lesquels œuvres contemporaines dialoguent avec celles de J. S. Bach, J. Brahms, C. Debussy, D. Gabrielli, F. Liszt, G. Mahler, W. A. Mozart, R. Wagner, P. Hindemith, E. Satie, A. Schoenberg, I. Stravinsky, A. Webern : manifestations n° 03/06/10/13 *Tournée OPS/Musica* – n° 11 *C. Desjardins, alto* – n° 12 *Portes ouvertes* – n° 20 *Ensemble Cairn* – n° 21/24/26/28 *Ring Saga* – n° 25 *F. Filidei, orgue* – n° 27 *A. Grau / G. Schumacher, piano* – n° 33 *Orchestre philharmonique de Strasbourg* – n° 34 *ensemble recherche* – n° 37 *Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR / SWR Vokalensemble*

- LE PARCOURS **PHILIPPE MANOURY** pour découvrir le compositeur à l'honneur de Musica : n° 09 *La Nuit de Gutenberg* – n° 11 *C. Desjardins, alto* – n° 31 *Quatuor Diotima* – n° 32 *Acroche Note* – n° 33 *Orchestre philharmonique de Strasbourg* – n° 37 *Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR / SWR Vokalensemble*

- LE PARCOURS **JEUNE CRÉATION** pour les guetteurs des talents de demain : n° 04 *Sandglasses* – n° 07 *Carte blanche Académie Internationale de l'Ensemble Modern* – n° 12 *Portes ouvertes* – n° 23 *Carte blanche Le Balcon* – n° 25 *F. Filidei, orgue* – n° 33 *Orchestre philharmonique de Strasbourg* – n° 36 *Carte blanche Ensemble Linea / Fondation Royaumont*

- LE PARCOURS **SPECTACLES, MUSIQUE ET IMAGES** présente les spectacles, concerts scéniques et ciné-concerts de Musica 2011 : n° 01 *Les Nibelungen* – n° 02 *Musica fête les cinquante ans des Percussions de Strasbourg* – n° 04 *Sandglasses* – n° 05 *The Cave* – n° 09 *La Nuit de Gutenberg* – n° 14 *Doctor Faustus lights the lights* – n° 18 *ChaplinOperas* – n° 35 *Luna Park*

## VENTE À L'UNITÉ

### RING SAGA

Manifestations n° 21, 24, 26 et 28 :  
- Plein tarif : 35 € / opéra (120 € les quatre opéras)  
- Tarif réduit : 25 € / opéra (85 € les quatre opéras) réservé aux détenteurs des cartes Liberté et membres des cercles Richard Wagner  
- Tarif abonnés : 20 € / opéra (80 € les quatre opéras) réservé aux détenteurs du Pass Musica 2011

### LES NIBELUNGEN

Manifestation n° 01 :  
- Tarif unique : 7 € (inclus dans le Pass Musica 2011)

### LA NUIT DE GUTENBERG

Manifestation n° 09 :  
- Réservee aux détenteurs du Pass Musica 2011 et de la carte Liberté. Pour les billets à l'unité, s'adresser directement à l'Opéra national du Rhin

### TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA

Gratuit sur réservation obligatoire :  
- pour le n° 03 auprès de l'Espace Rohan, Saverne : +33 (0)3 88 01 80 40  
- pour le n° 06 auprès des Tänzmaten, Sélestat : +33 (0)3 88 58 45 45  
- pour le n° 10 auprès de la MAC, Bischwiller : +33 (0)3 88 53 75 00  
- pour le n° 13 auprès de Musica : +33 (0)3 88 23 47 23

### PORTES OUVERTES, RENCONTRES ET COLLOQUE

Manifestations n° 12, 15, 17, 19 et 22 :  
- Entrée libre dans la limite des places disponibles

### AUTRES MANIFESTATIONS

Plein tarif : 19 €  
Tarif réduit (\*) : 15 €  
Jeunes (\*\*): 7 €

Cartes Culture et Atout Voir 5,50 €  
(Communication de votre n° de carte Culture obligatoire)

(\*) Le tarif réduit est réservé aux Seniors, Cezam-Irons, Cercle Richard Wagner, Accent 4, Abonnés TNS, Le-Maillon, Pôle-Sud / Jazzdor, TJP, Orchestre philharmonique de Strasbourg, Club de la presse, porteurs de la carte Librairie Kléber, salariés des partenaires officiels, salariés des Écoles de musique, de l'École de danse et du Conservatoire de Strasbourg et de l'Université de Strasbourg, porteurs de la carte UGC Illimité, groupes de plus de 10 personnes.

(\*\*) Le tarif Jeunes est appliqué aux moins de 26 ans, aux étudiants, aux élèves des Écoles de musique, de danse et du Conservatoire de Strasbourg, aux intermittents du spectacle ainsi qu'aux demandeurs d'emploi.

## Bulletin de réservation

pass / cartes	tarif	quantité	total en €				
<b>PASS MUSICA 2011</b>	<b>119 €</b>						
<b>CARTE LIBERTÉ</b> <i>Jusqu'à 2 billets par manifestation</i> <i>Choisissez vos manifestations ci-dessous</i>	<b>25 €</b>						
<i>Carte Liberté, tarif préférentiel pour les étudiants, seniors et adhérents IRCOS sur présentation d'un justificatif</i>	<b>19 €</b>						
<i>Veuillez indiquer le nom et prénom du titulaire pour chaque carte :</i>							
<i>Nom, Prénom et intitulé de la carte :</i>							
<i>Nom, Prénom et intitulé de la carte :</i>							
<i>Nom, Prénom et intitulé de la carte :</i>							
<i>Merci de joindre un justificatif de réduction pour la Carte Liberté à 19 € et/ou les tarifs réduits.</i>							
Choix des manifestations : vente à l'unité et/ou billets associés à la carte Liberté							
N° du spectacle	Tarif	Nbre places	Total €	N° du spectacle	Tarif	Nbre places	Total €
<i>Carte Culture : nom _____ n° _____</i>				<i>Carte Atout Voir : nom _____</i>			
Participation pour frais d'envoi en recommandé (facultatif) : 5 €							
<b>Total global (Pass, cartes, billets et frais d'envoi)</b>							

**Retrait de vos réservations**  
du 21 juin au 13 juillet /  
du 25 août au 8 octobre  
48 h après réception du bulletin de réservation,  
au choix :

à la Boutique Culture, place de la Cathédrale  
*Les achats effectués entre le 13 juillet et le 23 août seront disponibles à partir du 25 août*

à l'entrée de votre premier concert

**Envoi de vos réservations**  
du 21 juin au 13 juillet /  
du 25 août au 8 octobre  
*Les achats effectués entre le 13 juillet et le 23 août seront envoyés à partir du 25 août, 48 h après réception du bulletin de réservation, au choix :*

envoi simple

envoi recommandé (5 €)

## Paiement

Chèque  CB

Pour le paiement par carte bancaire :

Visa  Eurocard

N° CB

□□□□ □□□□ □□□□ □□□□

Validité

□□□□

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de votre carte)

□□□□

Signature :

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

E-mail

(Ces données nous permettent de vous informer en cas de modification éventuelle)

**En cas de perte ou de vol, les billets et les cartes ne pourront être ni remboursés, ni remplacés.**

## Bulletin de réservation

à envoyer à :

### Musica

Cité de la musique et de la danse  
1, place Dauphine - BP 90048  
F-67065 Strasbourg Cedex

# CALENDRIER

## MER 21 SEPT

N° 01 18 H  
UGC CINÉ CITÉ  
**LES NIBELUNGEN**  
Ciné-concert  
Film, F. Lang / Musique, G. Huppertz

## JEU 22 SEPT

N° 02 20 H 30  
PALAIS UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG  
**MUSICA FÊTE LES 50 ANS DES PERCUSSIONS DE STRASBOURG**  
Film et concert  
Grisey

N° 03 20 H 30  
ESPACE ROHAN, SAVERNE  
**TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA**  
Mozart / Stravinsky / Benjamin / Berio

## VEN 23 SEPT

N° 04 18 H 30  
TNS, SALLE ROLTÈS  
**SANDGLASSES**  
Concert scénique de J. Janulytė

N° 05 20 H 30  
PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS  
**THE CAVE**  
Oratorio multimédia de S. Reich et B. Korot

N° 06 20 H 30  
LES TANZMATTEN, SÉLESTAT  
**TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA**  
Mozart / Stravinsky / Benjamin / Berio

## SAM 24 SEPT

N° 07 11 H  
SALLE DE LA BOURSE  
Carte blanche jeune création I  
**ACADÉMIE INTERNATIONALE DE L'ENSEMBLE MODERN**  
Bilodeau / Soler / Cheung / Illés / Nikodijevic

N° 08 17 H  
FRANCE 3 ALSACE  
**QUATUOR ARDITTI**  
Pattar / Bertrand / Dillon / Gander

N° 09 20 H  
OPÉRA NATIONAL DU RHIN  
**LA NUIT DE GUTENBERG**  
Opéra  
Musique, P. Manoury  
Mise en scène, Y. Oïda

N° 10 20 H 30  
LA MAC, BISCHWILLER  
**TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA**  
Mozart / Stravinsky / Benjamin / Berio

## DIM 25 SEPT

N° 11 11 H  
SALLE DE LA BOURSE  
**CHRISTOPHE DESJARDINS, ALTO**  
Bach / Manoury

N° 12 14 H - 18 H 30  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
**PORTES OUVERTES**  
25 concerts gratuits

N° 13 19 H  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
**TOURNÉE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG / MUSICA**  
Mozart / Stravinsky / Benjamin / Berio

## MAR 27 SEPT

N° 14 20 H 30  
TNS, SALLE ROLTÈS  
**DOCTOR FAUSTUS LIGHTS THE LIGHTS**  
Opéra rock  
Musique, R. Burger  
Mise en scène, L. Lagarde

## MER 28 SEPT

N° 15 18 H  
LIBRAIRIE HLÉBER  
**WAGNER AUJOURD'HUI : MYTHES ET RÉALITÉS ? / 1**  
Conférence animée par P. Olivier

N° 16 20 H 30  
SALLE DE LA BOURSE  
**ENSEMBLE MODERN / EXAUDI**  
Mason / Kyburz / Posadas / Eötvös

## JEU 29 SEPT

N° 17 18 H  
LIBRAIRIE HLÉBER  
**RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE DE RING SAGA**  
Animée par P. Olivier

N° 18 20 H 30  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
**CHAPLINOPERAS**  
Ciné-concert  
Musique, B. Mason

## VEN 30 SEPT

N° 19 17 H  
LIBRAIRIE HLÉBER  
**WAGNER AUJOURD'HUI : MYTHES ET RÉALITÉS ? / 2**  
Conférence animée par M. Schneider

N° 20 18 H 30  
FRANCE 3 ALSACE  
**ENSEMBLE CAIRN**  
Pesson / Murail / Combier / Verrières

N° 21 20 H 30  
PALAIS DES FÊTES  
**RING SAGA I - L'OR DU RHIN**  
Musique, R. Wagner  
Version de J. Dove et G. Vick  
Mise en scène, A. Gindt

## SAM 1<sup>ER</sup> OCT

N° 22 9 H - 12 H  
PALAIS UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG  
**WAGNER AUJOURD'HUI : MYTHES ET RÉALITÉS ? / 3**  
Colloque avec E. Tàrasti, J.-F. Candoni, C. Merlin, I. Stoianova et M. Schneider

N° 23 11 H  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
Carte blanche jeune création II  
**LE BALCON**  
Carreño / Garcia-Velasquez / Kourliandski / Suarez-Cifuentes

N° 24 14 H 30  
PALAIS DES FÊTES  
**RING SAGA II - LA WALKYRIE**  
Musique, R. Wagner  
Version de J. Dove et G. Vick  
Mise en scène, A. Gindt

N° 25 17 H  
ÉGLISE DU TEMPLE NEUF  
**FRANCESCO FILIDEI, ORGUE**  
Berio / Baba / Pagliei / Liszt / Hosokawa / Maintz

N° 26 20 H 30  
PALAIS DES FÊTES  
**RING SAGA III - SIEGFRIED**  
Musique, R. Wagner  
Version de J. Dove et G. Vick  
Mise en scène, A. Gindt

## DIM 2 OCT

N° 27 11 H  
SALLE DE LA BOURSE  
**ANDREAS GRAU / GÖTZ SCHUMACHER, PIANO**  
Schleiermacher / Cage / Schoenberg / Ligeti

N° 28 17 H  
PALAIS DES FÊTES  
**RING SAGA IV - LE CRÉPUSCULE DES DIEUX**  
Musique, R. Wagner  
Version de J. Dove et G. Vick  
Mise en scène, A. Gindt

## MAR 4 OCT

N° 29 20 H 30  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
**AMIRI BARAKA WORD MUSIC**  
Jazz

## MER 5 OCT

N° 30 18 H 30  
SALLE DE LA BOURSE  
**NICOLAS HODGES, PIANO**  
Pauset / Helffer / Barraqué / Hopkins

N° 31 20 H 30  
SALLE DE LA BOURSE  
**QUATUOR DIOTIMA**  
Barraqué / Posadas / Manoury

## JEU 6 OCT

N° 32 18 H 30  
SALLE DE LA BOURSE  
**ACCROCHE NOTE**  
Gervasoni / Manoury

N° 33 20 H 30  
PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS  
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG**  
Webern / Staud / Bertrand / Manoury

## VEN 7 OCT

N° 34 18 H 30  
SALLE DE LA BOURSE  
**ENSEMBLE RECHERCHE**  
Dufourt / Mahler

N° 35 20 H 30  
CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE  
**LUNA PARK**  
Spectacle de G. Aperghis

## SAM 8 OCT

N° 36 17 H  
FRANCE 3 ALSACE  
Carte blanche jeune création III  
**ENSEMBLE LINEA / FONDATION ROYAUMONT**  
Borzelli / Maia / Mincek / Bowler / Hudry

N° 37 20 H 30  
PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRÈS  
**RADIO-SINFONIEORCHESTER STUTTGART DES SWR / SWR VOKALENSEMBLE**  
Jarrell / Staud / Manoury

[www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)

